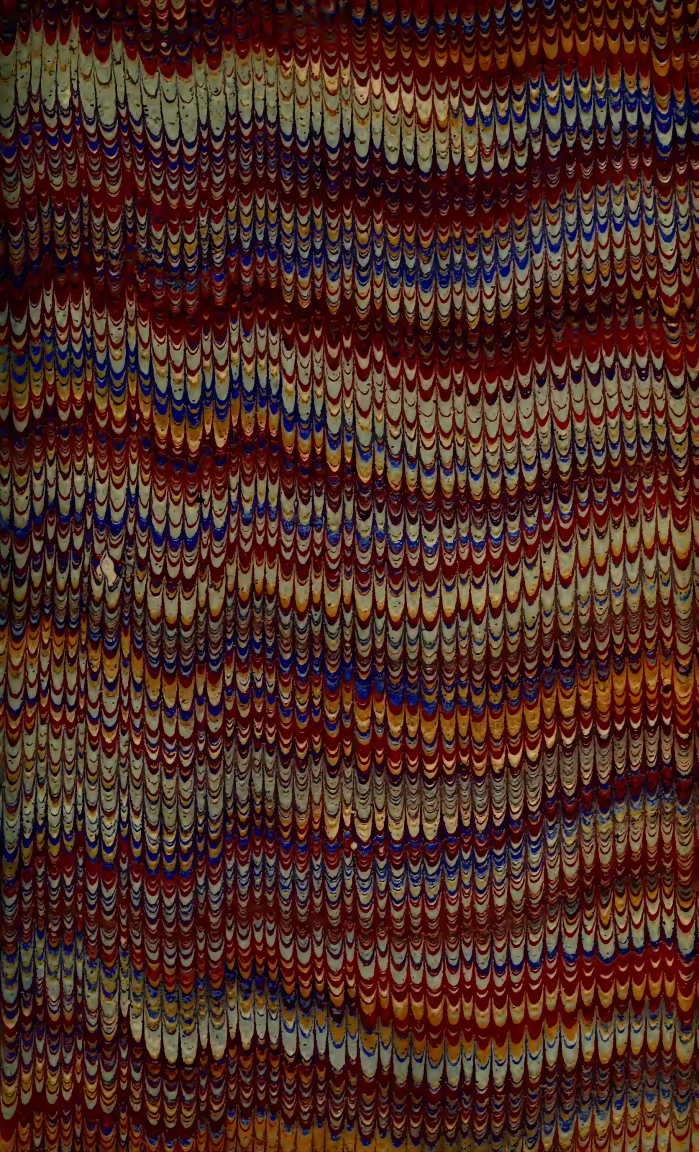


Allan H. Gilbert.

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Duke University Libraries

http://archive.org/details/lartdesemblemes01mene

L'ART
DES
ARMES.
SANS DEPART

L'ART
DES
EMBLEMES.

Par le P. C. FRANÇOIS MENESTRIER,
de la Compagnie de IESVS.

A LYON,

Chez BENOIST CORAL, ruë Merciere,
à l'Enseigne de la Victoire.

M. DC. LXII.
Auec Priuilege & Permission.

RBR
D-7
M543
c.2

A MONSEIGNEVR
LE COMTE PHILIPPE
De S. Martin d'Aglié.

MONSEIGNEVR,

Ie ne suis pas du sentiment de ceux qui ne cherchent la protection des Grands, que pour mettre leurs ouurages à couuert, sous des titres specieux & magnifiques, ou pour acquerir de l'estime par l'eclat de ces noms ambitieux, dont ils taschent de se faire de l'authorité. Ce n'est MONSEIGNEVR

ny le rang, ny la fortune de V. EXCELLENCE *qui m'obligent de vous offrir l'art des Emblemes, & si ie prends la liberté de le donner au Public sous vostre aueu, c'est moins pour le garentir de l'enuie, que pour trouuer en vous le iuge le plus raisonnable, & l'arbitre le plus eclairé des principes que i'establis. Cet art qui fait les images des mœurs, & qui met en figures toutes les maximes de la Politique, & de la sagesse agissante à des beautez qui ne sont pas vniuersellement connües, & quoy que ces peintures ingenieuses fassent les ornemens ordinaires des Palais, & des Cabinets, elles sont le plus souuent des mysteres cachez à ceux qui en embellissent leurs Galeries. Vous n'estes pas MONSEIGNEVR du nombre de ces Illustres de montre, & de ces Idoles de la fortune, qui n'ont rien de grand que leurs tiltres, ny rien de pretieux que la matiere dont elles sont faites, & les ornemens qui les parent. Quelque plainte qu'on puisse faire de nostre siecle, on l'Esprit & la Fortune sont rarement d'accord, vous répondez mieux aux auances qu'elle à faites pour vous, & vostre Conduite, iustifie assez que c'est par raison & auec plus de Iustique de bon-heur qu'elle vous a fait sortir d'vne famille dont les ancestres ont porté les Sceptres,*

les

& les Couronnes d'Italie, puiſque vous retenez encor les ſentimens genereux de ces Heros. Ce n'eſt pas ſeulement à cette naiſſance éclatante que vous deuez, les auantages que vous poſſedez; voſtre generoſité, & voſtre eſprit, en ont accreu le renom à meſure que vos Souuerains vous ont employé iuſques icy dans les affaires les plus importantes durant la Guerre, & durant la Paix, dans les armées, & dans le Conſeil. On vous a veu dans les Cours eſtrangeres, ſouſtenir les intereſts de vos Maiſtres, auec vne fermeté d'eſprit, & vne éloquence auſſi perſuaſiue qu'elle eſtoit iuſte & vigoureuſe dans les negotiations difficiles. Ainſi MONSEIGNEVR l'image de voſtre vie fait l'embléme le plus beau que ie puiſſe donner au Public. Elle peut fournir des exemples de morale, & de politique à tous ceux que le merite, éleue au rang ou vous eſtes. Vous auez meſme ſceu ioindre dans l'exercice de vos charges les Graces auec les Vertus, & les Muſes auec le tumulte des affaires, dont l'alliance eſt ſi rare, & l'vnion ſi merueilleuſe. Vous verrez MONSEIGNEVR dans cet ouurage les regles d'vn art qui vous eſt naturel, vous y trouuerez des reflexions qui ne ſont que les images de vos penſées, & les expreſſions de vos idées. Ie ſouhaiterois ſeulement que le ſoin

rien

qui vous attache a des emplois plus vtiles & plus laborieux, vous permit d'instruire le Public des artifices sçauans de ces delassemens ingenieux, qui vous detendent quelquefois de vos occupations serieuses, nous n'aurions plus aucun sujet de nous plaindre des anciens, qui nous ayant laissé la methode de tous les Arts n'ont rien écrit de celuy-cy, & vous y repãdriez abondamment les lumieres que vous donnez à tout ce qui part de vous. Ce n'est pas donc MONSEIGNEVR pour vous dire quelque chose de nouueau sur vn sujet dont vous n'ignorez rien que ie presente à V. E. Ces reflexions que i'ay faites sur la pratique des Emblemes; mais seulement pour trouuer occasion de publier que ie suis auec autant de respect que de passion.

MONSEIGNEVR,

De Vostre Excellence,

Le tres humble & tres obeissant seruiteur.

C. F. MENESTRIER, de la Compagnie de IESVS.

A MONSEIGNEVR LE COMTE PHILIPPE de S. Martin d'Aglié.

SONNET.

SVr l'ancienne deuise de sa famille, qui est de cinq dards antiques d'or liez en poignée auec ce mot *sans departir* & sur l'Embleme du Frontispice de ce Liure.

Desirs ambitieux d'vne gloire immortelle
Cessez de mettre au iour sous de si vains attraits
Tant de tableaux flattez, & tant de faux portraits
Dont la pompe n'a rien qu'vne montre infidele.

Voicy du vray Heros le plus iuste modele
Les Dieux pour le former vnirẽt tous leurs *traits*,
Et d'vn sang genereux les plus nobles extraits
Y firent de leurs feux vne flame plus belle.

Mars d'vn trait allumé d'vne viue chaleur
Fit couler dans ce sang l'esprit de la valeur
Et tous les Dieux sçauans y mirent leurs lumieres.

Quand Diane & l'Amour se ioignãt à ces Dieux
Meslerent au present de ces graces guerrieres
L'addresse de leurs mains & l'eclat de leurs yeux.

S. Martin,

S. Martini Amichi conti nel Canauese deriuati da Marcheſi d'Iurea Regi d'Italia, e ſeminario d'huomini illuſtri. M.la Chieſa fiori de Blaſoneria.

Meſſire Philippes de S. Martin d'Aglié des Comtes de S. Martin, Marquis de S. Damian, & de Riuarol, Conſeigneur des Vallées de Pont & Chaſteau-neuf, d'Aglié, Front, la Tour, & Ceruere, Cheualier Grand Croix des Saints Maurice & Lazare, Comte & Commandeur de Gunſe, Seigneur de Bair, Marechal de Camp general de Sa Majeſté tres-Chreſtienne, & de ſon Alteſſe Royale, Sur-Intendant generaliſſime des Finances, tant deçà que delà les Monts, Conſeiller du Conſeil d'Eſtat ſecret, Capitaine des Cuiraſſes de la Garde du Corps de S. A. R. & puis grand Maiſtre d'Hoſtel de Sauoye, Cheualier de l'Ordre. Ecartelé au premier & quatriéme d'azur à neuf lozanges d'or accollées trois à trois au deux & trois de gueules. Cimier vn demy griffon d'argent, tenant à chaque ſerre vne courte eſpée leuée en haut de meſme, & couronné d'or. L'Ecu accoſté de la deuiſe de ſa famille, qui eſt de cinq fleches d'or liées de meſme en poignée auec le mot *ſans departir*. M. Capré catal. des Cheualiers de l'Annonciade.

L'ART DES EMBLEMES.

CHAPITRE I.

Des Peintures ſçauantes en general.

LA Peinture eſt depuis long temps l'Ecole des ſages, & l'eſtude des ſouuerains. C'eſt vne parleuſe muette, qui s'explique ſans dire mot, & vne eloquence de monde qui gagne le cœur par les yeux. Ses diſcours ne l'epuiſent point, elle fait des leçons publiques ſans interrompre ſon ſilence, & pour eſtre ſans mouuement elle n'eſt pas moins agiſſante, ny moins efficace à perſuader. C'eſt vne beauté fardée, qui doit toute ſa grace a ſes artifices; mais quoy que ſon teint & ſa bonne mine ne ſoit qu'vn peu de plaſtre & de ceruſe elle ne manque pas d'adorateurs. On luy dreſſe des autels dans les temples, & ſi nous remontons aux temps de l'Idolatrie d'Athenes & de Rome nous trouuerons qu'elle a receu les vœux & les ſoumiſſions de tous les peuples. Ses charmes ſont ſi puiſſans, qu'il a allu que la diuinité la defendit aux premiers ſiecles, pour empeſcher qu'on ne luy eleuaſt des temples, & qu'on ne luy offrit des ſacrifices. L'homme tant d'inclination pour ſon origine, qu'il en aime outes les copies, iuſqu'à s'oublier de l'original ſur *Exod.* 20.

lequel elles ont esté tirées. Il semble que son amour soit iuste, puis qu'il est fondé sur la ressemblance & qu'estant l'Image de Dieu il a du rapport aux tableaux, & de la sympathie auecque les portraits & la peinture.

Toute la nature est vne boutique de Peintre, où l'on void des tableaux de toutes les montres. Le Ciel est plein de figures, & de crotesques, depuis que nos Poëtes, & nos Astrologues y ont attaché des images de fantaisie, & qu'ils ont feint que Iupiter s'amusoit à peindre des Centaures, des Ourses, des Chiens, des Lyons & des Ecreuisses. Leur imagination y a placé des Princes, des Reines, des Heros, des Trônes & des Couronnes, & pour assembler tous les elemens dans vn corps, qui est au dessus d'eux, ils y ont mis des Oyseaux, des Poissons, des Plantes, des Animaux, & des Riuieres. Il n'est pas iusques aux nues quelques grossieres qu'elles soient, qui ne seruent de table d'attente au Soleil. Ce grand ouurier y fait de la poincte de ses rayons des armées & des combats: il y mesle les iours & les ombres auec tant de succez, qu'il s'y fait des couronnes, & des arcs de triomphe; & tire souuent son portrait auec tant de iustesse, qu'on doute si l'original est plus beau que la copie, & le Soleil plus brillant que le parelie.

Si nous descendons du Ciel en terre, qu'y verrons nous que des images? Narcisse n'est plus seulement de la fable, & des Metamorphoses; nos miroirs sont plus d'Idolatres, que les glaces coulantes des riuieres. Ces amis fidelles à qui les dames se conseillent tous les iours, font des portraits sans couleurs,

couleurs, qui ne durent qu'autant qu'on les regarde. La vûe le plus delicat, & le plus subtil de nos sens ne se fait que par des especes, qui sont les representations des objets, & des peintures a diuerses faces, qui nous les montrent sans desordre. Nos ombres nous accompagnent par tout, nous faisons des tableaux, qui sont dans leur iour sans estre eclairez, & ces tableaux ont cet auantage sur les autres, qu'ils ne sont pas sans mouuement si nous changeons de place. Les fleurs & les plumes des oiseaux sont des pieces, qui valent mieux que les figures correctes du Guide & les caprices de Rubens. Et les songes mesmes sont des peintures qui representent en ombres toutes les beautez de la nature.

La Philosophie de Platon, qui a passé pour diuine au siecle des Sages, a fait des Images pour les esprits, en reconnoissant des Idées, qui sont les grands originaux de toutes les natures, & les exemplaires des especes, & des individus. On peut dire en faueur de cet Art, qu'il fait les ornemens les plus beaux de nos Poëmes, comme il fait ceux des galeries, des temples, & des cabinets: qui osteroit a Nonnus les sept tableaux dont il a fait la pompe de ses Dionysiaques, à Virgile les peintures du temple de Troye qu'Enée vit dans le temple de Carthage, à Claudien le voile de Proserpine, qui estoit vn tableau a l'Eguille, & à Eschyle les Emblemes des boucliers des braues, qui combattirent deuant Thebes leur osteroit ce qu'ils ont de plus agreable. Nos nouueaux Romans qu'on peut appeller des Poëmes en prose, les belles chimeres d'vne imagination oisiue, & les songes ingenieux d'vn esprit

eueillé ſont de cette maniere. Ils ſont riches en deſcriptions, ils baſtiſſent des Palais d'or, de Marbre & de Porphyre ſans épuiſer les mines, ny les carrieres, & les pinceaux les plus ſçauans y repreſentent en vn moment toutes les batailles d'Alexandre, les auantures de Cyrus, l'hiſtoire des Othomans, & les beautez les plus charmantes de la Grece.

La Verité meſme que les anciens ont repreſentée toute nüe a de ſi doux charmes ſous ces voiles, qu'elle inſtruit en diuertiſſant. C'eſt ce qui fit entreprendre à Cebes ce magnifique tableau qui eſt l'Idée de la vie, & vne morale en couleurs. Delbene a fait à ſon imitation la ville de la verité, & de nos iours nos plus celebres écriuains ont mis la morale Chreſtienne en Images, & en Emblemes.

En fin la peinture n'eſt pas ſeulement vne imitation nue de la nature, elle ſert à l'explication des connoiſſances les plus recherchées, & depuis les Egyptiens, qui commencerent les premiers à couurir leurs myſteres ſous des hieroglyphes, toutes les autres nations ont fait gloire de les imiter. C'eſt de cet art merueilleux, que ſont ſortis les Emblemes, les deuiſes, les Enigmes, les chiffres, les blaſons, & les empreintes des medailles & des monnoyes, qui ſont vne partie des belles lettres. La Poeſie meſme & l'Eloquence ſont des peintures ſçauantes, puis que l'vne n'eſt qu'vne pure imitation, & que l'autre a ſes figures, & ſes Images comme les appelle Ariſtote.

τὰ ὀνόματα μιμήματα ἐστιν. Rhet. 3. c. 1. ἐστὶ γὰρ εἰκὼν μεταφορὰ.

Il ne ſera pas hors d'œuure de faire connoître en peu de mots la nature de chacune de ces peintures.

Les

LES HEROGLYPHES sont des Peintures mysterieuses, qui font le caractere d'vne personne, d'vne actiõ, ou d'vne chose sacrée. Comme quand nous representons le S. Esprit sous la forme d'vne Colombe, & la Trinité par vn Triangle. Les Egyptiens furent les premiers, qui les inuenterent pour donner plus de maiesté à leurs mysteres en les cachant aux ignorans. Ainsi ils representoient la prouidence diuine par vne baguette sur laquelle estoit vn œil. Il semble que c'eſt de nos liures sacrez qu'ils emprunterent ces mysteres & que les liures de Moyse leur seruirent d'Idée & de modelle pour ces inuentions, dont Horus Apollo composa vn liure entier. Et depuis luy Athenée, Pausanias, Clement Alexandrin, Porphyre, Pline, Apulée, Diodore de Sicile & Plutarque nous en ont donné de belles connoissances. Apres ces grands Autheurs, Pierius, le P. Cauſſin, & le P. Athanase Kirker nous en ont recueilli de beaux restes, & de riches monumens dans des volumes entiers sur ce suiet.

Symbola Pierij.
Symbola Ægyptiaca Cauſſini.
Oedip. Ægypt. Athan. Kirkeri.

On peut distinguer les hieroglyphes en trois ordres, en ceux de la Synagogue, de l'Idolatrie & de l'Egliſe.

Ceux de la Synagogue sont l'Arche d'Alliance, le Propitiatoire, le Chariot vû par Ezechiel, qui representoit la diuinité; les sept yeux vûs sur vne pierre. Le volume volant, & cent autres dont les Prophetes sont pleins, & dont les saints Peres & les Interpretes ont donné diuerses explications.

Ceux de l'idolatrie & dõt les Egyptiens furẽt les premiers inuenteurs, estoient Philosophiques & representoient par les animaux & par les choses na-

turelles, les mysteres les plus sublimes de leur Theologie, & la conduite du monde. Pythagore les ayant appris des Egyptiens au rapport de Iamblique, les fit passer dans la Grece, & dans l'Italie, & emmeloppa les mysteres de sa sagesse sous ces voiles.

L'Aigle & la foudre furent les symboles de Iupiter, le Paon de Iunon, la pique, & la teste de Meduse de Minerue, le laurier, & la lyre, d'Apollon. L'olive fut le symbole de la Paix, le Cypres de la mort, l'Espy de l'Abondance, le laurier de la Victoire, le Lion de la Maiesté & de la colere, le Serpent plié en rond de l'Eternité, & le caducée des Alliances. Le Soleil signifioit la diuinité, l'vnité, la verité, la maiesté, l'année, & la vie humaine pour ce qu'il est le principe de toutes les choses naturelles, qu'il est vnique, qu'il éclaire toutes choses, qu'il aueugle ou qu'il ebloüit ceux qui le regardent trop fixement, qu'il mesure l'année par son cours, & qu'il se leue & se couche tous les iours.

L'Eglise a encore les siens, qui luy seruent à distinguer les Saints, & à les faire connoitre en leurs images. Comme le Tau, la Clochette, vn pourceau & vn baston sont les symboles, qui nous font connoitre S. Antoine. On peint touſiours vn Lion pres de S. Hierome, vn Dragon au pied de S. George qu'on represente en Cauallier, vn gril entre les mains de S. Laurens pource que ce fut l'instrument de son Martyre, vne boëte d'onguens en celles de sainte Magdelene auec ses cheueux espars, vn cierge allumé en celles de sainte Geneuiefue, & les quatre Euangelistes se representent par les quatre mystiques animaux de la vision d'Ezechiel. C'est ce qui

s'appelle

s'appelle hieroglyphe, qui n'eſt proprement que le ſymbole d'vne choſe ſacrée quoy qu'on ayt eſtendu ce nom à toute ſorte de ſymboles.

LES ENIGMES, ſont des peintures obſcures, & difficiles à expliquer, compoſées des choſes qui ſont naturellement incompoſſibles, & qui ſemblent purement chimeriques, comme vn Cerf aiſlé, vne chimere faite de trois animaux, vn monſtre à pluſieurs teſtes, &c.

Il y a de trois ſortes d'Enigmes en peinture. Car ie ne parle point icy de celles, qui ſe font par de ſimples interrogations obſcures, comme quand on demande qui eſt celuy, que l'on met à la torture apres qu'il a eſté pendu, c'eſt le raiſin, que l'on preſſe. Il y à quantité d'Enigmes ſemblables chez les anciens Poëtes Grecs. Sympoſius en a fait auſſi de Latines, & nos Poëtes François en ont fait par divertiſſement, qui ont eſté recueillies en vn corps par Monſieur Cotin.

Les Enigmes figurées ſont 1. des hiſtoires cachées ſous des ſymboles difficiles à deuiner comme quand on repreſente l'hiſtoire de Semiramis par vn tableau de l'Aſſomption de noſtre Dame, la decadence des Empires par la chûte de S. Paul, &c. toute l'application eſt dans les ſymboles, qui doiuent eſtre indiuiduels & ſinguliers autant qu'il ſe peut. 2. Les proprietez naturelles des choſes repreſentees par des hiſtoires comme on repreſenteroit tous les effets du ſommeil par le maſſacre des premiers nez des Egyptiens. Les ſonges des melancholiques ſeroient repreſentez par les tenebres, les ſonges des bilieux par le ſang & le carnage, des Sanguins ou

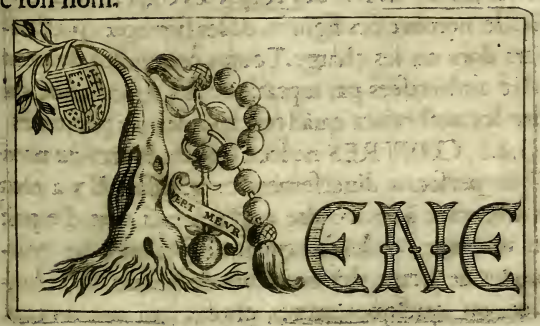
Aëriens par l'Ange, & des flegmatiques par le Nil, &c. 3. La troiſieme eſpece eſt des Enigmes, qui conſiſtent en vn ſeul mot repreſenté par diuerſes choſes, & ce ſont proprement celles, qu'on appelle *Rebus.* Comme on a peint autre fois vn homme vetu de peau, portant des fueilles dans vne hotte, & le mot eſtoit *porte-fueille couuert de peau.*

Le ſens des deux premieres ſortes eſt caché ſous les diuerſes poſtures des corps, les couleurs des habits, le nombre des figures, & les ſymboles particuliers dont on les charge. Toutes ces choſes doiuent eſtre authoriſées par la pratique des Anciés, dót on cite les authoritez quád on explique ces peintures.

LES CHIFFRES ne ſont que les lettres du nom d'vne perſonne diuerſement entrelaſſées. Il y a plus d'inuention à les ioindre agreablemét, que d'eſprit les inuenter, on les fait quelque fois auec des guirlandes de fleurs, des branches de palme ou de laurier, ou quelques autres choſes qui ont du rapport aux lettres comme on ſe ſert d'vn compas couché & ouuert pour vn V. d'vn fuſil pour vn B. d'vn croiſſant pour vn C. d'vn cercle, ou d'vn anneau pour vn O. d'vn ſerpent pour vne S. d'vne Equierre pour vne L. d'vn niueau pour vn A. d'vne colomne pour vn I. &c. Ces chiffres ſont les plus ingenieux à cauſe des applications heureuſes qu'on peut faire de ces figures auec la perſonne, & pour lors ils tiennent de la deuiſe. Comme vn excellent eſprit rencontra heureuſement ſur les chiffres de Charles Duc de Sauoye, & de Catherine d'Auſtriche ſon Eſpouſe, car ſe ſeruant des deux C. comme de deux demy cercles, qui font le cercle parfait eſtant

estant vnis, il aiousta pour deuise *Iuncta orbem implent*, qui seruoit d'vn beau presage à leur mariage. Les Imprimeurs ont cent inuentions semblables pour leurs lettres grises, qui sont les Initiales des liures

Le Roy René, qui prenoit plaisir à la peinture en laquelle il excelloit, reussissoit merueilleusement en ces chiffres. En voicy vn de la premiere lettre de son nom.



Ce vieil Tronc, qui pousse vn ieune reietton represente le Roy René, & le reietton Iean de Calabre son fils né en la vieillesse de son Pere. Le Chappellet fait allusion à la maistresse de ce Prince, qui se nommoit *Capelle*, comme on dit en Prouence *Cappellet* pour *Chapellet*. L'orange auec ce mot *Vert Meur*, estoit la deuise du Roy René par laquelle il vouloit dire, que comme l'orange demeure a moitie verte lors qu'elle est meure, il estoit aussi vert en sa vieillesse. Ie presenté ainsi à la Reine Regente vne deuise chriffrée, ou vn nieueau representoit la premiere lettre de son nom & de son surnom ANNE D'AVSTRICHE, auec la

vûe du baſtiment du College & ce mot Italien, *Col mio aiuto s'ereſſe.* Il s'eſt eleué par mon moyen.

Cette deuiſe fut faite pour la remercier de ſes liberalitez enuers ce College apres ſon incendie, & ces vers en firent l'application.

Ce pompeux baſtiment, ce temple magnifique,
Ont fait aux maiſtreſſes des Arts,
Durant tous les troubles de Mars
Vne retraite pacifique.
Ils me doiuent leur gloire, & leur acheuement,
Ils n'ont point de matiere, ils n'ont point d'ornement,
Qui ne ſoit vn effet de ma ſage conduite:
I'ay fait agir les mains qui les ont eleuez,
I'ay formé leurs proiets, i'en ay reglé la ſuite,
Et c'eſt par mon moyen qu'on les void acheuez.

Les

Les Monogrammes anciens des monnoyes, & des seings estoient des especes de chiffres, mais ils n'auoient pas les beautez de ceux dont on se sert auiourd'huy.

LES BLASONS, sont les peintures de la valeur, & les images de la Noblesse. I'en ay suffisamment expliqué la nature, les especes, & les parties dans mon *veritable Art du blason*, qui n'est que la montre d'vn plus grand ouurage, dont i'ay desia publié le proiet pour demander du secours & des memoires. Ie l'aioute encore à la fin de ce recueil pour le rendre plus public, & pour inuiter de nouueau les sçauans & les curieux à contribuer à vne si grande entreprise.

LES DEVISES, sont des peintures ingenieuses, qui sous les proprietez des choses naturelles, ou artificielles & leurs representations accompagnées de quelques mots qui seruent d'ame à ces corps, nous expriment les sentimens Heroïques des personnes illustres. I'en donne grand nombre d'exemples dans vn recueil des plus belles, qui ont pû venir à ma connoissance, & ie ioins ce recueil à celles que i'ay faites sur le suiet de la Paix.

LES EMPREINTES des medailles & des monnoyes, sont toute sorte de figures representées dans leurs reuers soit qu'elles soient naturelles, ou emblematiques, des hieroglyphes ou des deuises; elles sont ordinairement à la loüange de la Personne ou de l'action à l'occasion de laquelle elles sont battües. Comme à l'occasion de la premiere entrée de sa Maiesté en cette ville, Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins en firent battre d'argent

ou

ou l'on voyoit le Roy vestu en Heros, & monté sur vn cheual que la Force & la Iustice conduisoient, auec cette legende: *Quo virtus & iura vocant.* Et sous l'exergue MERC. PRÆP. ET COSS. LVGD.

Goltzius, Augustin, Erizzo, Fuluius Vrsinus, Strada, du Choul, Monsieur de S. Amant, & le sieur Iean Baptiste le Menestrier mon parent, ont si bien escrit des medailles anciennes qu'il ne nous reste rien à souhaiter sur ce suiet. Luckius, & Iacques de Bie nous ont donné les recentes, l'vn en son *sylloge numismatum Imperatorum & Principum.* Et l'autre en ses deux volumes de la France Metallique.

Il reste à decrire la nature des Emblemes, qui sont le suiet de ce traité, ou ie rechercheray leur definition, leurs especes, leurs figures, leurs titres, leurs significations, les vers dont on se sert pour les expliquer, & la maniere de les inuenter.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Du nom & de la definition de l'Embleme.

L'Enigme & l'Embleme ont des noms, qui nous decouurent leur origine, & qui nous font connoitre, que nous en deuons l'inuention ou la perfection aux Grecs, chez qui ἔμβλημα signifie toute sorte d'ouurages faits de pieces de rapport, ainsi donnoient ils indifferemment ce nom aux figures des vases, des buffets, des pierreries, & du paué à la Mosaïque, on le trouue pris dans tous ces sens dans le droit, au rapport de Brisson *de verborum significat.* ou il dit. *Emblemata dicebant...r, quæ scyphis, phialis, speculis, absidibus vasisque ornatus gratia adiungebantur. L.* 17. *D. de auro argento.*

Suetone nous apprend, que Tibere ayant ouy ce mot dans le Senat, il commanda qu'on le changeat en vn mot Latin, ou qu'on vsat plutot de detour, que d'introduire vn terme Grec dans vne langue abondante. *Sermone Græco quamquam aliàs promptus & facilis non tamen vsquequaque vsus est. Abstinuitque maxime in Senatu: adeò quidem vt* Monopolium *nominaturus prius veniam postularit, quod sibi verbo peregrino vtendum esset, atque etiam in quodam decreto Patrum cum ἔμβλημα recitaretur, commutandam censuerit vocem & pro peregrinâ nostratem requirendam, aut si non reperiretur vel pluribus, & per ambitum verborum rem enuntiandam.* *In Tiber. cap.* 71.

Ce nom, qui a esté commun chez les Grecs, & chez les Latins est deuenu singulier, depuis qu'Alciat

ciat à recueilli les peintures morales des anciens, & & qu'il les a expliquées en vers. Cebes & Philostrate s'estoient contentez de donner le nom d'Images & de Tableaux à leurs Emblemes, mais comme ce nom conuenoit à toute sorte de peintures, l'vsage, qui a droit de prescrire a fait que ce mot Grec est a present vniuersellement receu parmy les sçauans pour vne peinture d'instruction.

Ceux qui nous ont laissé de ces images ne se sont guere mis en peine de nous en faire connoitre la nature, & les anciens, qui ont reglé tous les Arts ne nous ont point appris celuy des Emblemes, soit qu'ils ayent creu que l'esprit est assez heureux à les inuenter sans qu'il ayt besoin de preceptes, soit qu'ils en ayent voulu laisser la pratique plus vague & plus libre sans l'astreindre à de certaines regles. Alciat, qui a esté le premier qui les a rendus celebres apres le restablissement des lettres les decrit de cette sorte en sa Preface à Peutinger.

Hæc nos festiuis emblemata cudimus horis.
Artificum illustri signaque facta manu.
Vsibus vt torulos, petasis vt figere parmas,
Et valeat tacitis scribere quisque notis.

Mais ces vers ne disent rien de plus, que ce que les anciens en ont dit, quand ils ont pris pour Emblemes toutes les figures des vases d'or & d'argent, & les ornemens des cabinets: mesme le dernier vers semble l'estendre iusqu'aux chiffres secrets dont on vse dans les lettres importantes, que l'on craint qui ne soient surprises. Il en a plus dit en moins de mots dans son traité *de rerum & verborum significat.* ou il dit: *Verba significant, res significantur: tametsi*

tanetsi & res quandoque significent, vt hieroglyphica apud Orum & Chæmeronem, cuius argumenti & nos carmine libellum composuimus, cui titulus est Emblemata. Car il semble dire que les Emblemes sont des discours muets, vne Eloquence des yeux, vne Morale en couleurs, & des choses qui signifient, & qui expriment nos pensées.

Minos qui a fait des commentaires sur Alciat, ne nous eclaircit pas d'auantage cette matiere, car en vn endroit il dit auec tous les Anciens. *Dicuntur Emblema quidquid interseritur ornatus causa, non modo parietibus & pauimentis, sed & rebus aliis permultis, vt vasis, pateris, vestibus; cuiusmodi sunt clauiculi, aut imagines aureæ, vel argenteæ, vniones, & gemmæ, cæteraque generis eiusdem.* Vn peu apres il donne ce nom aux vers dont les peintures sont accompagnées. *Hic Emblemata vocantur carmina, quibus imagines, agalmata, pegmata, & id genus alia scitè adinuenta variè & eruditè explicantur. Sed & oratio variis verborum rerumque pigmentis & lenocinijs Rhetoricæ artis elaborata, Emblematis referta dici figuratè potest.* Il dit pourtant vn peu auparauant *fatemur quidem Emblematis vim in symbolo sitam esse.* Qui est proprement l'application ingenieuse d'vne figure à quelque enseignement moral, & cela est plus conforme à ce qu'il en dit ailleurs, que c'est l'ouurage des personnes spirituelles. *Emblema est aliquid ab ingenijs ingeniosè excogitatum.*

Monsieur Brebeuf en a fait excellemment le Caractere en son troisieme liure de la Pharsale en parlant de l'Inuention des lettres, qui nous vient des

Phœni

Pheniciens. Et certes il a de beaucoup encheri sur l'Autheur, qui luy à seruy d'original, & quelque eleué que soit le Poëte Lucain dans ses pensées & dans ses expressions il est demeuré cette fois au dessous de son traducteur, comme il est facile de voir en confrontant les vers de l'vn & de l'autre.

Phœnices primi, si famæ creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.
Nondum flumineas Memphis contexere biblos,
Nouerat. & saxis tantùm volucréque; feræque;
Sculptáque seruabant magicas animalia linguas.

Ces cinq vers sont plus elegamment rendus en ceux-cy de nostre langue, qui peuuent seruir de definition aux Emblemes.

C'est de luy que nous vient cet Art ingenieux,
De peindre la parole, & de parler aux yeux,
Et par les traits diuers des figures tracées
Donner de la couleur & du corps aux pensées.
Memphis auparauant sur de rudes metaux
Donnoit a ses secrets l'air de ses animaux,
Et des Lions sans ame, ou des Aigles muettes,
De ses conceptions estoient les interpretes.

Pour dire en Prose, ce que cet incomparable Poëte à dit merueilleusement en vers. Ie dis que l'Embleme, *est vne representation symbolique dont l'application ingenieuse expliquée par vne sentence ou par quelques vers exprime quelque enseignement Moral, ou sçauant.* Ie l'appelle *vne representation*, qui est vn nom commun à toutes sortes de figures, de plantes, d'animaux, & d'autres choses semblables en quelque matiere que ce soit, pour ne me pas eloigner entierement des Anciens, qui ont donné

le

le nom d'Emblemes aux representations, qui seruoient d'ornemens aux plafons des sales & des cabinets, & à la vaisselle dont ils se seruoient. Le nom mesme de *representation symbolique* luy est commun auec les deuises, les reuers des Medailles, les Enigmes, & les hieroglyphes, & il tient lieu de genre en cette definition, à cause qu'il conuient à toutes les images sçauantes, & qu'il ne distingue l'Embleme, que des portraits, & de la simple peinture, qui est vrayement tousiours representation, mais qui ne l'est pas symbolique. Le reste de la definition s'entendra mieux par les differences, que ie montreray entre l'Embleme, & toutes les representations symboliques dans le chapitre suiuant.

Pour la disionctiue, que ie mets entre la sentence de l'Embleme & les vers, i'ay voulu suiure les sentimens de ceux qui ont fait des Emblemes sans aucune sentence, & qui les ont seulement accompagné de quelques vers. mesme le tableau de Cebes, & les Images de Philostrate n'auoient ny l'vn ny l'autre non plus que quelques autres tableaux Emblematiques, dont Lucian à conseruè les dessein dans ses Dialogues. Zuerius a expliqué les siens par des discours en Prose, & il y en a d'autres, qui ont de simples sentences sans aucuns vers, comme ie diray plus amplement en son lieu.

Ie dis que l'Embleme est quelque fois vn enseignement sçauant; pource qu'on l'employe souuent pour l'explication des choses naturelles. Le 97. d'Alciat represente la nature sous la figure de Pan. Le 100. les quatre saisons de l'année par quatre oiseaux. Le 117. les couleurs. Monsieur Baudoin

explique celuy d'Orphée des effets de la Philosophie. Celuy de la naissance d'Amour de l'Atome, & de ses mouuemens. Et le dernier de ceux qu'il nous a donnez en son recueil, est vne instruction du Poeme heroïque.

Le sçauant Minos à reconnu cette qualité de l'Embleme en la harangue, qu'il fit à Paris l'an 1576. auant qu'expliquer les Emblemes d'Alciat, car il dit en termes expres *Philosophia morum & Naturæ tota in omnibus emblematis occupatur.*

I'aurois pû aiouter à l'enseignement moral de l'Embleme, *l'Exemple*, pour faire vne definition, qui conuint vn uersellement à toutes sortes d'Emblemes, pource qu'il s'en fait d'historiques sur les actions illustres des personnes vertueuses, & que l'on a coustume d'en former l'appareil de leurs funerailles. Mais ces Emblemes qui ne sont pas des instructions morales dans l'intention des Autheurs, qui ne veulent que representer ces actions. Le sont comme les autres puis qu'ils instruisent en mesme temps, qu'ils nous apprennent les vertus des personnes pour qui on les a faits: & c'est pour ce suiet, que ie les nomme Emblemes d'Exemple pource que comme les histoires, & les beaux traits de la vie des Heros nous instruisent & nous seruent de leçons, ces Emblemes nous instruisent aussi, & il est facile de reduire en precepte general ce que l'Autheur à fait particulier. C'est ainsi que les sçauans lisent l'histoire, & qu'ils font des reflexions morales & politiques, sur les euenemens particuliers, & sur les actions singulieres.

Monsieur Baudoin à qui les belles lettres seront

eternel

eternellement obligées du soin, qu'il à pris de les rendre Françoises dans ses elegantes traductions, definit en peu de mots l'Embleme en la Preface du recueil de ceux qu'il a tirez d'Horace, d'Alciat, Paradin, Philostrate, Ripa, & autres celebres Autheurs. *L'Embleme*, dit-il, *est vne peinture seruant à instruire, & qui sous vne figure ou sous plusieurs comprend des aduis vtiles à toute sorte de personnes.* Cette definition ne dit rien de la sentence, ny des vers.

Chapitre III.

De la difference des Emblemes, & des autres Images sçauantes.

IL est important de bien connoitre la difference de ces peintures ingenieuses pour ne les point confondre dans la pratique comme il arriue assez souuent faute de bien penetrer le caractere de chacune, & ses regles particulieres.

Le Hieroglyphe ne conuient qu'aux choses sacrées comme son nom le demonstre, au lieu, que l'Embleme conuient aux choses morales c'est à dire, qu'il sert à representer les vertus, les vices, les passions, & les maximes du gouuernement politique, & de la conduite Economique. Que si l'on estend ce nom de hieroglyphe aux symboles, ils ne sont d'eux mesmes que des signes & des marques de distinction d'vne chose comme le caducée de Mercure, la foudre de Iupiter, la faux de Saturne. Les clefs de S. Pierre, le sautoir de S. André, les Espics de la Sicile à cause de sa fertilité en grains, & generalement tous les symboles qu'on applique aux

figures, qui composent l'Enigme.

Les Reuers ne sont pas des instructions morales, mais des monumens, qui seruent à l'histoire & à marquer les principales actions des Princes, qui les font mettre en leurs monnoyes. Comme en celles du sacre de sa Maieste on void la representation de la ville de Rheims auec vne colombe qui porte la sainte Ampoule en memoire du miracle, qui arriua au bapteſme de Clouis. Il est vray qu'il arriue souuent que ces reuers sont des Emblemes, comme il y en a qui ont de vrayes deuises; mais ce n'est pas vne chose qui leur soit essentielle, & quelle figure que ce soit peut faire reuers comme nous voyons dans les medailles anciennes des Empereurs ou il y a des temples, des colomnes, des animaux, des soldats, des armes, des vases sacrés, & cent autres choses semblables.

L'Enigme est obscure, & l'Embleme doit auoir vn sens facile & aisé à trouuer, au lieu que celuy de ces peintures recherchées est caché & enueloppé sous des figures extraordinaires. Ils ont neantmoins quelque chose de commun, comme l'a fort bien remarqué Minos en sa Preface sur Alciat, *Emblema enigma non est, quamquam interdùm cum enigmate aliquam similitudinem habeat. ratio enim quædam est apertior in emblemate, propter notas quæ apertæ & perspicuæ sunt. Ænigma verò in verbis ambiguum est & obscurum, vt etiam viros alioqui solertes, & ingenioſos interdùm longa mora teneat.*

Les Rebus sont des figures, qui representent des mots ou des sentences entieres comme pour dire *la pensée de la Mort*, on met vne teste de mort sur

vne

vne fleur de penſée, & des ſoucis, qui ſortent d'vn cœur pour dire *ſoucis au cœur*. Ces expreſſions ſont baſſes, & l'occupation de la populace, qui en fait ſouuent les enſeignes des boutiques & des Cabarets, comme cet hoſtelier qui ayant eſté mal traité par le Cõſul de ſon village, qui luy auoit promis toute ſorte de ſecours, prit pour enſeigne de ſon logis vn Faucon, & fit mettre pour titre *au Faucon ſeul*, comme s'il eut voulu dire *au faux Conſul*. Ainſi on void que l'Embleme en eſt ſuffiſamment diſtinguée quand ie dis qu'elle à vne application ingenieuſe.

Le Blaſon a des couleurs determinées, & n'eſt que la marque d'vne famille particuliere, au lieu que l'Embleme ſe repreſente en pierre, en bois, en metail, & en toute ſorte de matiere ſans auoir beſoin de couleurs, & qu'il eſt vn enſeignement vniuerſel.

La Deuiſe a plus de rapport auec l'Embleme, que toutes les autres images ſçauantes; les diuers ſentimens des Autheurs ſur les regles de la premiere ſont cauſe, qu'on les a preſque confondus. Car ſi l'on exclut des deuiſes celles, qui ont la figure humaine, elle deuiennent Emblemes, & ſi l'on veut, que la ſentence, qui en fait l'ame ne ſoit pas vn ſens acheué, mais qu'elle en faſſe ſeulement vn total auec la figure, comme l'ame & le corps ne ſont qu'vn ſeul compoſé eſtant vnies; toutes celles qui ont vne ſentence acheuée ſe trouueront auſſi eſtre Emblemes, & il faudra reduire ſous cette eſpece d'Images toutes les deuiſes imparfaites, puis que la deuiſe eſt le dernier effort de l'Eſprit, & la plus ingenieuſe des peintures ſçauantes.

Le rapport de ces deux ſortes d'Images à fait, que

l'on a pris vn ſoin particulier de les diſtinguer, & il n'eſt preſque aucun Autheur des deuiſes, qui n'ayt monſtré les differences de l'vn & de l'autre.

Paul Ioue, que l'on conſidere comme le Pere des deuiſes, pour ce qu'il eſt le premier, qui a pris ſoin de les recueillir & de reduire en Art ce qui n'auoit eu iuſqu'à luy d'autre regle, que la fantaiſie demande cinq conditions dans la deuiſe dont trois luy ſont communes auec l'Embleme & deux ſeulement l'en diſtinguent.

Dialogo delle Impreſe.

La premiere eſt qu'il y ayt vne iuſte proportion entre le corps & l'ame; ce que l'Embleme demande auſſi bien que la deuiſe.

La ſeconde qu'elle ne ſoit ny ſi obſcure qu'il faille vne Sibille pour l'interpreter, ny ſi facile, que le vulgaire en penetre d'abord le ſens.

L'vn les diſtingue de l'Enigme, & l'autre les rend peintures ſçauantes.

La troiſieme qu'elle ſoit agreable à voir, ce qui conuient auſſi à l'Embleme.

La quatrieme eſt que la deuiſe ne reçoit point la figure humaine: au contraire c'eſt cette figure, qui fait la beauté de l'Embleme.

La cinquieme que le mot ſoit en vne autre langue que celle dont vſe ordinairement celuy, qui porte la deuiſe. Pour l'Embleme il luy eſt indifferent, & on ne fait aucune difficulté de l'expliquer en langue vulgaire, & dans les Colleges ou la langue Latine eſt la langue naturelle, toutes les ſentences des Emblemes ſont Latines.

Le Impreſe Illuſtri cap. 5.

Ruſcelli aioute quelques autres rapports, & quelques differences de l'Embleme & de la deuiſe.

Le

Le premier est que l'vn & l'autre peuuent estre accompagnez d'vn mot, ou n'en auoir point. Mais la difference est que les paroles de l'Embleme ne seruent qu'à expliquer la figure au lieu que la sentence de la deuise ne fait qu'vn tout auec les figures, & explique plutot la pensée de l'Autheur, que le corps de la deuise.

Le second, qui semble estre vn sentiment particulier & different de tous les autres Autheurs, est que l'Embleme peut aussi bien que la deuise signifier vne pensée, & vne intention particuliere de celuy qui le porte. L'Exemple qu'il apporte fait assez voir que quoy que ce soit pour exprimer vn sentiment particulier il ne laisse pas en soy d'estre vniuersel, c'est le 64. d'Alciat de la cheure qui nourrit de son lait vn louueteau, qui la doit apres manger. qui ne void que quoy qu'vne personne prenne cet Embleme pour se plaindre du mal, qu'on luy à rendu pour le bien qu'elle a fait : Que c'est vne leçon generale, & vn enseignement vniuersel contre les ingrats. La difference, dit-il, est que l'Embleme peut encore seruir pour vn enseignement vniuersel ce que ne peut pas la deuise. Il semble qu'on ayt maintenant confondu l'vn & l'autre, car nous voyons des deuises morales, qui sont des instructions ; & des Emblemes Heroïques, qui expliquent les actions genereuses des grands hommes.

Le troisieme est que l'Embleme reçoit plusieurs figures, & que la deuise n'en reçoit ordinairement qu'vne.

L'Abbé D. Emanuël Tesoro s'est contenté de

dire que l'Embleme estoit vn enseignement moral, ou doctrinal, par le moyen des figures hieroglyphiques, Iconologiques, fabuleuses & sçauantes; & qu'il est beaucoup plus libre que les deuises. *Emblema è metafora ad ornamento di fregi, delle sale, ò de vasi, significante alcun documento morale ò insegnamento dottrinale, per mezzo di Gieroglifici, ò di figure iconologiche, ò fabulose, ò di altre ingeniose & erudite rappresentationi assai piu libere, che le imprese: aiutate da vn motto chiaro, ò da piu versi, quando l'eruditioni siano al quanto difficili a mediocri ingegni. nel canocchiale Aristotelico.* p. 777. mais les trente vne conditions, qu'il demande pour la parfaite deuise nous montrent plusieurs differences entre ces deux peintures sçauantes.

La premiere est que la deuise est vne Metaphore parce qu'elle signifie vne chose par le moyen d'vne autre, qui est la definition qu'Aristote luy donne en sa Poëtique ch. 11. *Translatio est nominis alieni illatio.* L'Embleme l'est aussi comme ce sçauant Autheur l'a remarqué, car en effet ie dirois en termes propres, que sa Maiesté à fait succeder la Paix à la guerre, mais lors que ie represente vn Hercule, qui apres la defaite des monstres change sa masse en olivier c'est dire metaphoriquement la mesme chose, & comparer sa Maiesté à Hercule, qui est faire vn Embleme.

μεταφορὰ δ'ἐστὶν ὀνόματος ἀλλοτρίου ἐπιφορά.

La seconde est que cette Metaphore soit vne Metaphore de proportion c'est à dire qu'elle soit fondée sur la ressemblance de deux choses diuerses comme sont les trauaux d'Hercule, & les guerres de sa Maiesté; entre L'arc-en-ciel qui fait la sereni-

té en coulant en pluye, & entre la Reine mere, qui à obtenu la Paix par ſes larmes. Ces deux exemples font voir que cette condition eſt commune aux Emblemes, & aux deuiſes, & qu'elle les diſtingue des hieroglyphes & des ſymboles, qui ſont fondez ſur la Metaphore d'Attribution. Comme quand on peint vn caducée pour Mercure, vn foudre pour Iupiter, des clefs pour S. Pierre, vne eſpée pour S. Paul à qui on attribue ces choſes, comme leurs ſymboles propres, ſans faire aucun parallelle entre leurs qualités & celles de la perſonne.

La troiſieme demande que cette illation de la Metaphore, ſoit vne illation d'argument, ſemblable au Syllogiſme, ou a l'Enthymeme, comme ſi ie diſois le Roy à fait la Paix apres la guerre, donc il eſt ſemblable à Hercule, qui apres ſes trauaux changea ſa maſſe en vn oliuier, ou bien comme l'Arc-en-ciel en tombant en pluye rend la ſerenité, ainſi noſtre pieuſe Reyne à obtenu la Paix par ſes larmes.

La quatrieme c'eſt qu'il faut que cet argument ſoit Poëtique. Il fait de la difference entre l'argument de l'Orateur & du Poëte, en ce que l'Orateur ſe ſert ordinairement de la ſimilitude, en liant les deux ſemblables par la particule (comme.) & dit Loüis eſt hardy comme vn Lion, genereux comme Hercule, &c. le Poëte au contraire ſe ſert de la Metaphore & dit Loüis eſt vn Lion, donc il eſt hardy, Loüis eſt vn Hercule donc il eſt genereux. Ce ſont les ſentimens d'Ariſtote, qui dit en ſa Rhetorique l. 3. ch. 4. *Eſt verò etiam imago tranſlatio; differt enim parùm: nam cùm inquit de Achille,* vtque Leo Ruit. *Imago eſt, cum autem* Leo Ruit: *tranſlatio. etenim*

quia ambo fortes sunt, appellauit transferendo, Leonem Achillem. *vtilis verò etiam imago est in oratione: sed rarò cum Poëtica sit. eliciendæ autem sunt vt translationes.*

Cette condition n'est pas necessaire à l'Embleme, qui bien souuent exprime la similitude, comme sur le feu on peut mettre *vt cum igne sic cum principe,* pour enseigner qu'il ne s'en faut ny trop approcher ny trop reculer, au contraire pour en faire vne deuise on y aioute pour mot *nec propè, nec procul.* Et l'on condamne vniuersellement celle du Marquis de Riuoli d'vn Palmier exposé au Soleil auec ce mot *haud aliter.* Pource qu'il exprime sa pensée par similitude, & non pas par Metaphore.

La cinquieme est qu'il faut qu'elle soit composée d'vn corps & d'vne ame, c'est à dire de figures & de mots, & certes, quoy qu'en ayt dit au contraire Ruscelli. Les simples figures des choses naturelles, historiques, fabuleuses, ou artificielles, ne font iamais Embleme ny deuise, si ce n'est lors qu'on les explique, & cette explication leur tient lieu d'ame & de mot, autrement ce sont des representations simples d'vne chose. Les seules figures Allegoriques peuuent estre Embleme sans mots, comme quand on represente la Fortune sur vne boule ou sur vne roüe, pour apprendre qu'elle est inconstante.

La sixieme est que le corps de la deuise doit estre vray & reël. L'Embleme au contraire reçoit les corps Chimeriques, comme la chimere, vn Cerf aislé, & les figures Ideelles des vertus des vices, &c.

La septieme est que le corps soit beau à voir, l'Embleme ne demande pas absolument cette condition,

ition, à cauſe, qu'il s'en fait contre les vices, que on repreſente, par des monſtres, ou par des animaux ſales.

La huitieme eſt que les corps naturels ſe prefe-ent aux artificiels, au contraire dans l'Embleme les ſigures Ideelles & Poëtiques ſont les plus inge-nieuſes.

La neufuieme eſt que la deuiſe exclud le corps umain, que l'Embleme reçoit.

La dixieme eſt que le corps tienne du merueil-eux, & que l'application n'en ſoit pas triuiale mais ngenieuſe, ce que le parfait Embleme demande uſſi.

L'onzieme eſt qu'il faut que les figures ſoyent connoiſſables, cela eſt abſolument neceſſaire en la deuiſe, l'Embleme s'en peut diſpenſer à cauſe que e titre & les vers peuuent expliquer les figures.

La douzieme demande pour la perfection de la deuiſe que la choſe ſoit en action, ſi elle eſt capable de la receuoir, comme vn Aigle volant, vn Lion furieux. On peut dire le meſme à proportion de l'Embleme.

La treizieme eſt que la proprieté de la choſe, qui ſert de fondement à la deuiſe ſoit ſinguliere, & non commune comme la hauteur eſt commune à vne montaigne, à vn arbre, à vn baſtiment, au contraire renaiſtre entre les flames eſt particulier au Phenix, on ne l'obſerue pas ſi rigoureuſement pour l'Embleme, qui eſtant vn enſeignement vniuerſel ſe fait ſouuent mieux auec vne proprieté commune qu'auec vne trop recherchée.

La quatorzieme eſt que le corps ſoit facile à repreſenter

preſenter c'eſt à dire qu'il ne luy faille pas neceſſairement des couleurs pour le diſtinguer, ce qui conuient auſſi au plus bel Embleme.

La quinzieme de la proportion du corps auec le lieu ou l'on le repreſente depend plus de l'addreſſe des artiſans, que de l'inuenteur de ces pieces.

La ſeizieme demande l'vnité des figures. L'Embleme ne l'exige pas, & l'on met ſans ſcrupule vn bœuf à la charruë, vn aſne battu, & vn oiſeau pris au lacet, qui s'embarraſſe plus, quand il ſe veut depeſtrer, pour dire qu'il faut ſouffrir patiemment, ce qu'on ne ſçauroit euiter.

La dixſeptieme eſt que le corps de la deuiſe ne demande pas d'autres ornemens de ciel, de payſages, &c. au contraire l'Embleme en eſt plus agreable pourueu que ces ornemens n'empeſchent point de connoitre la figure principale.

La dixhuitieme eſt que la deuiſe explique vn ſentiment particulier, au contraire l'Embleme eſt vn enſeignement vniuerſel.

La dixneufvieme eſt que ce ſentiment doit eſtre heroïque, au contraire celuy de l'Embleme eſt moral, ou doctrinal.

La vingtieme eſt que ce ſentiment ſoit vnique: l'Embleme en reçoit pluſieurs, & toute vne morale comme le tableau de Cebes.

La vingt-vnieme exige neceſſairement le mot dans la parfaite deuiſe. I'ay dit en la 5. condition, quels Emblemes s'en peuuent paſſer.

La vingt-deuxieme eſt que ce mot ſoit court, & ſubtil, l'Embleme eſt plus ingenieux, quand cette condition y eſt obſeruée, mais il y en a pluſieurs

dont

ſont le mot eſt long, & ſimple.

La vingt-troiſieme aſſeure que les mots Equiuoques ſont les plus ingenieux dans la deuiſe. L'Embleme les peut receuoir mais il ne les affecte pas.

La vingt-quatrieme eſt que ce mot ſoit pris d'vn Autheur celebre, l'Embleme en ſera auſſi plus ſçauant, ſi on le fait.

La vingt-cinquieme demande l'oppoſition & l'antitheſe des mots, l'Embleme ne la reiette pas.

La vingt-ſixieme veut que ce mot ſoit Latin. On en void pluſieurs en Italien & en Eſpagnol. L'Embleme l'à pourtant ordinairement Latin, & meſme en langue vulgaire.

La vingt-ſeptieme exige que le ſens de la deuiſe ſoit vn peu caché, & ſoit vn peu Enimagtique à la populace, l'Embleme le doit eſtre auſſi.

La vingt-huitieme demande quelque choſe, qui approprie en particulier la deuiſe à la perſonne qui la porte au contraire l'Embleme ſe doit appliquer à tous.

La vingt-neufvieme eſt que la deuiſe ſoit ingenieuſe, l'Embleme le doit eſtre auſſi.

La trentieme eſt que la fin de la deuiſe ſoit de loüer, ou de blaſmer, de deliberer, ou d'accuſer ou de condamner, qui ſont les trois genres auxquels l'Eloquence s'eſtend. L'Embleme le doit faire auſſi, mais outre cela il peut expliquer les proprietez des choſes naturelles, comme le feu, le ſommeil, &c.

La derniere eſt commune à tous les Arts, qui eſt d'auoir egard à la bien ſeance, & au *decorum* d'Ariſtote, de Ciceron, & de tous les maiſtres.

Ce parallelle de la deuiſe & de l'Embleme, que

i'ay

i'ay fait ſur les regles de la deuiſe, que demand
cet illuſtre Autheur pour la rendre plus parfaite
peut ſeruir d'vne Idée acheuée pour la connoiſſanc
de l'vn & de l'autre, neantmoins pour acheuer l
deſſein, que ie me ſuis propoſé. Ie veux examiner en
particulier les eſpeces des Emblemes, les parties qu
les compoſent, & l'vſage qu'on en peut faire.

CHAPITRE IV.

De la diuiſion des Emblemes ou de leurs eſpeces differentes.

LEs Emblemes peuuent eſtre de differente eſpece en deux manieres, ou à les conſiderer ſelon les figures, qui en ſont les corps, ou à les prendre ſelon la diuerſité des enſeignemens qu'ils fourniſſent.

Si nous les conſiderons ſelon les figures. Il y a des Emblemes *naturels, artificiels, hiſtoriques, fabuleux, chimeriques, ſymboliques, & Allegoriques.*

I'entens par les Emblemes naturels, tous ceux qui ſe forment des choſes ordinaires que nous voyons dans la nature : comme ſont les Aſtres, les Plantes, les Animaux, &c. Ils ont plus de rapport aux deuiſes, que tous les autres, pource qu'ils ſont eſtablis comme elles ſur les proprietez naturelles des choſes, & ils ne ſont differens, qu'en la façon d'enſeigner.

Le 19. d'Alciat d'vne choüette auec ce mot *prudẽs magis quam loquax.* Le 21. d'vn homme, qui prend vne Anguille auec vne fueille de Figuier. Le 30. des

les Cigongnes, qui portent leurs peres, quand ils ont vieux auec ce mot *gratiam referendam.* Le 34. du bœuf, qui laboure auec la sentence d'Epictete ἀνέχε καὶ ἀπέχε. Le 35. du Cheual, qui abbat celuy, qui le monte. Le 36. du Palmier dont on tire la branche. Le 38. des Corneilles, & plusieurs autres sont Emblemes naturels, c'est à dire dont les figures sont tirées des choses naturelles.

Les Artificiels sont semblables aux naturels excepté seulement, que les figures de ceux-cy sont prises des instrumens, & des inuentions des Arts. Comme sont le 43. d'Alciat d'vn vaisseau battu de la tempeste. Le 164. du pot de terre & du pot d'airain. Le 170. des deux tambours, & le 10. d'vn Luth.

Les Historiques sont ceux, dont les figures sont tirées de l'histoire, comme le 29. d'Alciat est le chariot de Marc-Antoine tiré par des Lions auec cet enseignement, *etiam ferociſſimos domari*, cette histoire est tirée de Pline l. 8. ch. 16.

Le 119. de Brutus, qui se tuë. Le 134. de Thrasybulus couronné, & le 151. de Democrite, & d'Heraclite. Le 8. de Schoonouius: de Sardanapale filant entre les femmes auec cet enseignement, *miſerrima ſeruitus, ſeruire voluptati.* Ceux qui representent les coustumes des peuples dans leurs funerailles, dans leurs alliances, dans leurs ceremonies, appartiennent aussi à l'histoire. Comme le 39. d'Alciat, des mains iointes en signe de Paix: Le septieme de l'Asne, qui porte la statuë d'Isis, auec vne foule de peuple prosterné à genoux, & ce mot *non tibi ſed religioni*, pour apprendre, qu'on doit respecter les Prestres à

cause

cause de leur charactere quelque ignorans, & quelque vitieux qu'ils soient, comme les Egyptiens se mettoient à genoux deuant l'Asne, qui portoit leur Deesse rendant ce respet à son Image, & non pas à l'Animal qui la portoit.

Les Fabuleux ne different des historiques, qu'en ce que ceux-cy sont tirez de l'histoire veritable & ceux-là de la fabuleuse ou de l'ancienne Theologie des Payens. la pluspart de ceux d'Alciat en sont tirez. Comme le 14. de Bellerophon, le 18. de Ianus, le 22. de Pallas, le 23. de Minerue auec Bacchus, le 40. de Gerion pour la concorde; le 52. d'Acteon; le 56. de Phaëton, &c.

Les Chimeriques sont, ceux qui sont pris des Apologues, & en ce sens il n'est aucune fable d'Esope, qui estant figurée ne soit vn Embleme, à cause qu'elles sont toutes accompagnées d'vn enseignement moral.

Les Symboliques sont ceux, qui tiennent de la nature du hieroglyphe, comme le 118. d'Alciat, ou le caducée est ioint à deux cornes d'Abondance, pour dire que la Fortune accompagne la Vertu. Le 177. des Abeilles, qui font leur miel dans vn casque, qui leur sert de ruche, & ce mot *ex bello pax*. Et le 143. du Dauphin entortillé à vn anchre auec cette sentence. *Princeps subditorum incolumitatem procurans.* Les statuës antiques sont de ce nombre comme celle de Bacchus qui tient d'vne main des Pauots & de l'autre vne ferule, qui fait l'onzieme Embleme de Schonouius, est expliquée en ces quatre vers.

Cur ferulam Bacchus manibus gerit, atque papauer?

Dic

Dic mihi cur veteres hæc voluêre Patres?
Scilicet vt vino plenus det corpora somno,
Postridie pœnas se meruisse sciat.

Le 120. d'Alciat est aussi symbolique, pource qu'il tient de l'Enigme. C'est vn ieune homme qui a des aisles en vne main pour voler, & qui est arresté de l'autre par vne grosse pierre, qui luy est attachée. La sentence est *que la pauureté empesche souuent l'execution des bons desseins.*

Les Allegoriques, sont ceux dont les figures sont de l'inuention de l'Autheur, qui represente les estres abstraits sous des figures humaines en leur donnant des symboles, qui les font connoitre, comme sont toutes les Images des vertus, des vices, des passions, des qualitez, &c. Cesar Ripa en a fait vn volume entier sous le nom d'Iconologie, qui à esté traduit par Monsieur Baudoin. Outre cela ces Emblemes allegoriques sont des sentences ou des prouerbes representés en figures. Comme pour representer, que l'amour de la vertu surmonte l'amour dereglé. Alciat à peint au cent & dixieme Embleme l'Amour vertueux qui desarme l'amour impudique, & qui iette dans le feu l'arc, & les fleches qu'il luy ostez, & celuy du Prouerbe *lauare Æthiopem*, represente vne chose impossible par vn More qu'on laue, & qu'on ne sçauroit blanchir. Tous les symboles de Pythagore se rapportent à ce chef, comme *ignem gladio ne fodito*, representé par vn homme, qui remuë le feu auec vne espée. *Cœnici ne insideto*, ou vn homme assis sur vn boisseau represente vn paresseux.

A prendre les Emblemes selon l'enseignement,

qui est leur formel. Il en est de Sacrez, de Moraux, de Politiques, d'Heroïques, de Doctrinaux, & de Satyriques.

Les Sacrez sont ceux, qui sous des figures empruntées, ou symboliques contiennent les maximes de la religion, & les mysteres. Comme sont toutes les figures des Propheties, & de l'Apocalypse; les histoires du vieil Testament, qui sont les figures du Nouueau; & les ceremonies de l'ancienne Loy, quand on les fait seruir à l'instruction des maximes Chrestiennes. L'Ecriture sainte est l'original de ces Emblemes, & quelque ingenieuse que semble la Philosophie Payenne, elle n'a iamais eu des symboles si augustes, que ceux des saintes Lettres. La Theogonie & les Metamorphoses n'approchent pas des visions d'Ezechiel & de S. Iean, & si Platon à merité le nom de diuin à cause de ses inuentions pour expliquer les mysteres de l'Idolatrie, c'est de Moyse qu'il les a tirées, comme la description du deluge dont Ouide à fait le premier liure de ses Metamorphoses est vne copie de la Genese.

Ie mets entre les Emblemes sacrez, ceux qui sont ioints aux Poesies du P. Herman Hugon sous le nom de *pia desideria*, & les 17. Emblemes du cœur consacré à IESVS-CHRIST: au premier on void vn cœur, à qui le monde, le diable & la chair tendent des fillets, pendant que deux Anges taschent de l'enleuer: au second IESVS-CHRIST vestu en petit amour tire des traits contre ce cœur apres auoir brisé l'Arc & les fleches de Cupidon; au troisieme il frappe à la porte de ce cœur, qui luy est fermée; au quatrieme il y entre le flambeau à la main pour

en

en voir tous les reduits : au cinquieme il en chasse des serpents & des monstres, au sixieme il y fait couler des fontaines de toutes ses blessures, au septieme il le purifie, au huitieme il y prend la couronne & le sceptre, & en faisant son Trône, il s'y fait adorer par toutes les puissances de l'Ame : au neufvieme il en fait son academie, & il y paroit en Docteur auec vn liure en main, au dixieme il tient les pinceaux & la pallette en main, & represente sur ce cœur tous les mysteres de la diuinité, à l'onzieme il y porte tous les instrumens de sa passion, au douzieme il entoure d'vne guirlande de roses, & le remplit de fleurs, au trezieme il chante en musique & fait son temple de ce cœur ou les Anges chantent auec luy, au quatorzieme il y ioüe d'vn instrument de Musique, au quinzieme il y repose doucement tandis que les vents soufflent en vain contre ce cœur, que les flots s'esleuent, & que la foudre le menace. Au seizieme il enflamme tout ce cœur, & au dernier il le couronne tandis que des Anges l'entourent de Palmes. Tous ces Emblemes representent agreablement le progrez de la vie Mystique. Le premier est l'Image des tentations, le second des remors de la conscience, que Dieu nous donne, le troisieme des inspirations, le quatrieme des reflexions que nous faisons sur nous mesmes, le cinquieme de la confession, le sixieme les canaux des Sacremens ou nous receuons la grace, le septieme la purification du cœur, voila la vie que nous appellons purgatiue. Le huitieme represente la possession, que IESVS-CHRIST prend de nostre cœur, le neufvieme, le dixieme, & l'onzieme representent

les enseignemens qu'ils nous donne,& la memoire de sa mort,le douzieme les consolations meslées de quelques amerumes dont la rose est le symbole. Ce sont la les progrez de la vie illuminatiue. Le treizieme & le quatorzieme montrent le parfait accord de nostre volonté auec celle de Dieu.Le quinzieme fait voir la tranquillité d'vne ame qui est à Dieu au milieu des attaques les plus fortes des tentations, le seizieme les ardeurs, qui la consument; & le dernier la recompense de ses trauaux,qui sont les fruits de la vie vnitiue.

Les Moraux sont les plus vniuersels,pource que c'est principalement pour l'instruction des bonnes mœurs,que ces peintures ont este inuentées. Monsieur de Gomberuille en a fait vn volume entier sous le nom de peinture des mœurs,& presque tous ceux d'Alciat tendent à cette fin.

Les Politiques sont ceux qui expliquent les maximes du gouuernemẽt,& de la conduite des estats. Comme sont plusieurs de ceux, que Monsieur Baudoin à recueillis en deux volumes,& expliquez par d'elegans discours, particulierement le cinquieme des entrepriſes militaires : le sixieme, que de la valeur precipitée s'ensuit vne fin lamentable : le septieme que l'argent est le nerf de la guerre : le huitieme que les flatteurs sont contagieux aux Princes.le dixhuitieme du conseil des Princes, le trente-cinquieme de la vraye ecole des ieunes Princes, le soixante-vnieme du deuoir des Magistrats, le soixante-septieme de l'establissement des estats & des colonies, ceux-là sont du second volume. Au premier : le quatrieme, qu'il ne faut point publier le

secret

secret des Princes, le cinquante-sixieme, qu'vn estat se maintient par les armes & par le conseil, le soixante-deuzieme, que la clemence fait estimer & cherir vn Prince.

Les Heroïques sont ceux, qui nous representent les actions des grands hommes. Ie n'en sçaurois donner de plus beaux exemples, que ceux, que Monsieur Perrin à faits pour Monsieur le Cardinal Mazarin sur les principaux euenemens de sa vie. Les figures sont toutes prises de la fable d'Hercule, & expliquées par des Sonnets qu'il à mis en teste de la premiere partie de sa Traduction de Virgile.

L'vn de ces Emblemes nous represente Hercule, en l'estat que l'antiquité l'à tousiours representé auec cette deuise *Exterè sed Cœlitùs* pour dire que comme ce Heros estoit estranger, mais diuinement enuoyé dans les pays, qu'il deliura des monstres. Son Eminence, qui est d'origine Romaine semble auoir esté donnée du Ciel à la France pour sa conduite. Ce tableau est expliqué par ce Sonnet.

SONNET.

Hercule d'ailleurs nous arriue
Ainsi l'Ambre, la Perle, & l'Or.
Et nostre plus riche tresor
Nous vient d'vne estrangere riue.

Ainsi le Tybre nous enfante
L'Ame & le chef de nos guerriers,
Ainsi l'Autheur de nos Lauriers
Vient de Rome la Triomphante.

Ainſi l'arbitre de la Paix
Naiſt ou l'oliuier plus eſpais
Repand ſon ombre ſur la terre.

Ainſi le demon glorieux,
Qui nous garentit du tonnerre,
A tiré ſon eſtre des cieux.

Vn autre nous repreſente Hercule, qui ſe charge du monde pour ſoulager Atlas, & la deuiſe nous apprend, que ſon Eminence à ſuccedé au Cardinal de Richelieu comme vn geant à vn autre geant, pour la conduite du Royaume.

GIGAS GIGANTI.

Le Sonnet dont l'Autheur la accompagné eſt la plus belle interpretation, qu'on luy puiſſe donner.

SONNET.

Plus ferme de cœur & de bras,
Que celuy dont l'Eſchine large
Du Ciel preſt à tomber à bas,
Souleue la peſante charge.

Hercule ne t'ebranle pas,
Pourſuy ta glorieuſe charge,
Marche touſiours d'vn meſme pas
Encor que la maſſe te charge.

Marche d'vn front audacieux,
Et porte iuſques dans les cieux
Le faix de l'empire des Gaules.

Dont

Dont vn miraculeux Atlas,
Desia mourant & demy las
S'est dechargé sur tes épaules.

On peut voir les autres dans leur original, qui est entre les mains de tous les curieux, & de tous ceux, qui se plaisent à nostre Poesie.

Les tableaux de la Ieunesse d'Alexandre peints en Fresque dans la sale de l'hostel de Ville, sont des Emblemes de ce genre, & les Images de la glorieuse ieunesse de nostre Monarque; comme les peintures du plafond representent sous les Images fabuleuses des douze signes, & des quatre Elemens l'instruction des Magistrats, & les maximes du gouuernement Politique. Ces belles peintures ne sont expliquées que par vne inscription generale conceüe en ces termes:

Fingendo Ludouico Heroum Maximo
Diu tota insudauit natura:
Eundem hic vt exprimat
vires exerit iterùm tota.
Magnæ mentis lumina adumbrant
Elementa, cœlum & Sidera:
Vno in vultu refert quos omnes sibi cognomines;
Et Alexandro maior dum adhuc minor est,
Adolescentiam exhibet futuram senibus
In exemplum.

Le pinceau sçauant & hardy de Monsieur Blanchet, demande vne plume plus delicate que la mienne pour en faire la description. Ie me contente d'expliquer icy les tableaux de la vie d'Alexandre qui sont des Emblemes Heroïques du Roy.

Le premier represente les couches d'Olympias, la

naissance d'Alexandre & le prodige des Aigles, qui parurent sur son berceau & sur le lit de la mere pour presage de sa grandeur. Ces Aigles sont les Aigles captiues du Rhin, qui firent hommage au berceau de sa Maiesté, ayant esté soumises par les armes victorieuses de son Pere. Diane, qui reçoit Alexandre, nous represente la vertu, qui à pris le soin de l'education de ce Prince, qui n'est pas moins l'exemple que la merueille de sa Cour.

Au second tableau Alexandre donne de l'encens aux Dieux auec vne profusion, qui estonne ceux, qui en sont les temoins, mais sa pieté n'est que la figure de celle de nostre Monarque, dont la deuotion & la modestie rauissent egalement le Ciel & la terre.

Au troisieme Alexandre pleure sur les trophées de son Pere, & ces larmes genereuses nous representent les empressemens de sa Maiesté à faire des actions aussi glorieuses, que celles de Loüis XIII. de triomphante memoire, aussi l'a-t-on vû marcher en teste de ses troupes en vn temps ou les autres Princes s'instruisent encore aux premiers exercices dans les academies.

Au quatrieme Alexandre dompte Bucephale, qui represente la rebellion domptée par nostre ieune Monarque.

Au cinquieme il coupe le nœud Gordien, & ce nœud fatal coupé, represente l'heureuse conclusion de la Paix, que sa Maiesté à faite à main armée, en tranchant tous les obstacles.

Les Emblemes Doctrinaux sont ceux dont on se sert pour expliquer les principes d'vn Art ou d'vne Science.

cience. Comme si l'on representoit l'Eloquence arée par des Dames dont l'vne pescheroit des Per-s & du Corail, qu'elle donneroit à vne autre pour s polir, & celle-la à vne troisieme, qui les aiancéroit ur l'Eloquence tandis qu'vne autre luy presente-oit dans vne cassette des Pierreries, & des Bijoux e toutes sortes. Ces Dames representeroiét les par-ies de l'Eloquence. La premiere seroit l'Inuention, qui trouue les preuues du discours, & qui les tire es lieux de Rhetorique, la seconde seroit l'Elocu-ion qui polit le langage, & qui luy donne diuerses ormes par le moyen des figures, la troisieme seroit a Disposition, qui range chaque chose en son lieu, & la quatrieme la Memoire, qui est la depositaire les biens que nous auons acquis par la lecture.

Ainsi Bochius en son soixante-deuxieme Emble-ne represente la Dialectique portant en vne main vn Compas, vne Equierre, vn Niueau, & vn Flam-beau, il met vn crible à ses pieds, & vn serpent en-tortillé à son bras gauche, pour montrer qu'elle de-finit, qu'elle discerne le vray du faux, qu'elle distin-gue les especes, & qu'elle diuise les parties d'vn tout.

L'Embleme de la fable de Cadmus represente l'Imprimerie, dont vn Poëte du siecle passé à fait excellemment l'explication.

Bocchius pour representer la generation & la cor-uption de toutes choses, à peint en son 28. Emble-ne Venus, qui naist de la mer, & qui enflamme de on flambeau le Ciel, la terre, & la mer. Toutes les ables antiques sont de cette nature, & les anciens l'ont voulu representer par les Images d'Apollon,

de Bacchus, de Minerue, & de Mercure que les e
fets du Soleil, du Vin, des Sciences, & de l'Eloque
ce. Mais ces Emblemes tiennent plus du symbol
& de l'Enigme, que de l'Embleme, sinon qu'esta
expliquez par des vers, on vueille que cette explic
tion les distingue du symbole, & de l'Enigme, q
sont obscurs, & recherchez.

Il y a vn Nicolas Flamel, qui à fait dresser vne a
che au cimetiere des Innocens à Paris, dont il pr
tend, que les figures expliquent tous les secrets
l'art occulte, & de la transiation Metallique, do
aussi il dit auoir trouué les mysteres dans vn vie
liure d'Ecorces deliées, dõt toutes les fueilles estoi
grauées de figures differentes, qui n'estoient que l
symboles du Magistere, dont il tira quelque co
noissance par le moyen d'vn Medecin Iuif qu
trouua dans Leon au retour du pelerinage qu'il
à S. Iaques. Ces figures sont trop abstruses po
passer pour Emblemes, & elles sont de la nature
celles des Egyptiens, qui donnent beaucoup
peine aux sçauans, qui prennent soin de les inte
preter.

Les Emblemes Academiques sont differens de
Doctrinaux en ce que ceux-là signifient des Ar
particuliers ou des Sciences, comme le troisiem
de Bochius. *Picturâ grauium ostenduntur ponde
rerum*, & ceux-cy, ne sont que des inuitations
l'estude, ou des auis pour y profiter. Comme le 4
de Bochius. *Curâ & labore perfici Eloquentia*
Le 50. *Ex disputatione veritas patet*, represenré p
vn fusil que l'on bat dont les estincelles seruent
allumer plusieurs lampes. Le 61. du berger Aristée
qu

ui tient Protée enchaisné,& qui l'oblige de luy de-
ouurir la verité. Ce tableau est ingenieux pour ex-
rimer la pensée de l'Autheur, qui est, *opinionibus*
pitis firmiter teneda capta veritas. Car ce Dieu, qui
hangeoit de formes differentes est lié sous sa for-
ie naturelle tandis que toutes les autres qu'il pre-
oit sont endormies pres de luy.

L'Amour, qui est la plus belle & la plus inge-
ieuse des passions, est aussi ordinairement la plus
eureuse à inuenter les Emblemes; elle se sert sou-
ent de l'artifice innocent de la peinture pour de-
ouurir ses sentimens,& les Emblemes luy sont des
ttres de confidence, que l'esprit seul à droit d'ou-
rir. Les Tournois, les Mascarades, les Ballets,& les
resents sont les occasions ou ces sentimens se de-
ouurent. En voicy quelques vns.

Vn Gentilhomme voulant temoigner sa passion,
c les rebuts qu'il souffroit sans desister de ses pour-
uites, prit pour Embleme vn diable auec ces mots
spagnols.

Mas penado, menos arrepentido.

Ie souffre plus & ie suis moins repentant.

Vn autre prit vn More, qui adoroit le Soleil, dont
es rayons le bruloient.

Adoro quien me quema.

I'adore qui me brule.

Vn autre fit peindre vn cordier, en la posture qui
eur est ordinaire quand ils filent leurs cordes, auec
es mots,

Arredrando mas crece.

Car comme plus il recule plus sa corde croist, il
ouloit aussi dire que son depart augmétoit sa passiõ.

Les

Les Emblemes Satyriques ſont les peintures in iurieuſes, qui ſe ſe font pour piquer quelqu'vn comme celle de Michel Ange, qui peignit vn Car dinal entre les damnez, & qui dõna occaſiõ au Pap de faire vne reſponſe agreable à la plainte que lu en fit ce Cardinal. *Monſeigneur*, luy dit-il, *ie pui quelque choſe dans le Ciel & ſur la terre, & meſm dans le Purgatoire, mais dans l'enfer ie ne puis rien*

Vn autre peintre eſtant ſorty de ſon Attelier, Mi chel Ange pour ſe moquer de luy, y entra & ecri uit auec vn pinceau ſous chaque figure de ſes ta bleaux le nom des choſes qu'elles repreſentoient, l peintre eſtant de retour, & voyant la piece que lu auoit fait Michel Ange, ne fit qu'aiouter à ſon ta bleau vn ſinge dont le groin repreſentoit tous le traits de Michel Ange, & l'ayant habillé des meſ mes couleurs, luy mit des pinceaux en vne patte & en l'autre vne pallette, & luy fit barbouiller ſou les figures, ſans oublier d'ecrire ſous celle-cy le non de Michel Ange à qui il fit apres preſent de ſo tableau.

La plûpart des ieux peuuent paſſer pour Emble mes comme le ieu des Eſchecs qui fournit d beaux enſeignemens Politiques & Moraux.

Loredan a fait les moralitez du ieu de Carte dans les bizarreries academiques, & montre qu peut ſeruir d'inſtruction aux ioüeurs, aux ſoldats aux religieux, aux Politiques, aux Princes, & gene ralement à tous les hommes. Les ieux de l'inuentio de Monſieur des Marets & du ſieur de Brianuille ſont vrayement des ieux, qui inſtruiſent, mais il inſtruiſent ouuertement & ſans Allegorie.

Les derniers troubles arriuez au Royaume de
Eloquence, la Ianſenie, & quelques autres pieces
mblables tiennent de la nature des Emblemes
uſſi bien que *la carte de tendre, le chemin du cœur,*
ſemblables figures dont on enrichit les inuen-
ons des Romans. Les Poëmes Epiques ſont encore
e ce genre; du moins le Taſſe, & Monſieur de Scu-
ery ont fait les allegories des leurs, & le P. Galluce
fait celle de l'Eneide en trois excellens diſcours.
zetzes, qui à fait des Commentaires ſur la
heogonie d'Heſiode remarque quatre qualitez du
oëme Epique, qui luy donnent l'auantage ſur le
eſte de la Poëſie. L'vne c'eſt la maieſté des vers
eroïques, la ſeconde les beautez de l'hiſtoire anti-
que, la troiſieme la force de l'expreſſion eleuée, &
a quatrieme l'Allegorie, qui eſt l'ame du Poëme,
& le caractere de l'eſprit du Poëte. En effet peut on
ien trouuer de plus inſtructif, ou de plus ingenieux
que le Palais de la Fortune du P. le Moine, le *Vulca-*
nius Chryſophorus de Monſieur de Vias, & le *Bulla*
de Monſieur de la Foſſe. Le premier nous repreſéte
agreablement vn Palais fait de boüe & de chaume
ans aucun ordre, pour montrer que la fortune
prend plaiſir à eleuer, ce qui merite d'eſtre ſous les
pieds. Le feſtin qu'elle dreſſe de crême foüettée, &
de Maſſepains, qui ne ſont faits que pour la montre,
eſt vn repas digne de la faim des ambitieux; la lote-
rie qu'elle ouure, eſt toute ſpirituelle, en fin il n'eſt
aucune piece de cette Poëſie morale, & de cette
peinture parlante; qui ne put ſeruir à faire de beaux
tableaux, & des Emblemes acheuez.

Le ſecond nous decrit en vne de ſes Siues Roya-

les

les Vulcan, qui ayant eſté precipité du Ciel à cau
de ſa deformité, & obligé de trauailler à la forg
trouua en faiſant tirer du fer dans les mines, vn
veine d'or dont l'eclat l'ayant eblouy, il ſe mit à
trauailler, & en ayant fait des bijoux pour les Dieu
il fut auſſi tot receu dans le Ciel à la faueur de ſe
preſens. Iupiter voulut qu'il luy en fit vn Foudr
Minerue vne Lance, Mars vne Eſpée, l'Amour d
Fleches, &c. Et celuy, qui auparauant auoit eſté re
ietté de la table des Dieux, & refuſé pour eſpou
de Minerue,

Eclog. 4. *Nec Deus hunc mensâ dea nec dignata cubili eſt*
fut fauorablement accueilly. Peut ont plus inge
nieuſement faire vn tableau du pouuoir des richel
ſes, & de l'amour, que les hommes ont pour l'or
puis que les Dieux s'y laiſſent prendre. Cette fabl
eſt le ſymbole des charges venales, où le merit
n'eleue plus, mais les ſeules richeſſes.

Le troiſieme feint que Venus s'eſtant vn iou
lauée auec du Sauon, & ayant laiſſé l'eau dan
vn baſſin, il en ſortoit des eſtincelles, & des eſprit
de feu, qui brilloient comme des Aſtres. Vne troup
d'amours s'approche de ce baſſin, l'vn ſe courb
pour voir ſi cet eclat n'eſt point vn reiailliſſe
ment des Aſtres lors que Mercure ſe deguiſe en pe
tit amour, & prenant vn chalumeau ſouffle ſur ce
Sauon & forme des bouteilles dont la beauté raui
les Amours, mais ces bouteilles ſe creuent en l'ai
& ne laiſſent que des gouttes d'eau. Ce Poëme eſt
plein de belles reflexions, & l'on en feroit facile-
ment vn Embleme, en aioutant à la peinture quel-
ques bouts de vers de cette piece: comme,

Quæ vitam dedit aura rapit.

bien,

——— *Naturæ opus admirabile; mundus*
Exiguus, nimium ah! fragilem sortita figuram
Bulla ubi es?

seroit le tableau de l'inconstance des choses, ou
sme du peu de durée de la beauté.

Il y a quelques tableaux, que l'artifice peut faire
ser pour Emblemes comme la Flora d'Archim-
d, qui estoit vne figure toute faite de fleurs dont
couleurs naturelles estoient si bien menagées
elles faisoient vn fort beau portrait : les fleurs
nt les couleurs sont plus eloignées de la carnation
uoient à sa coeffure, & à son habit. Le peintre fit
sent de ce Pottrait à Charles Quint, & les plus
ebres Poëtes s'efforcerent d'en decrire les beau-
. Mais Comanino & & Gherardini emporterent
prix en ces deux Madrigaux Italiens.

MADRIGALE.

Son' io Flora ò pur fiori?
Se fior, come di Flora
Hò col sembiante il riso? e s' io son Flora,
Come Flora, e sol fiori.
Ah non fiori son' io, non son io Flora,
Anzi son Flora, *e fiori*
Fior mille, e vna Flora,
Viui fior, viua Flora,
Perche i fiori fan Flora, *e* Flora *i fiori*
Sai come? i fiori in Flora
Cangiò saggio pittore, Flora *in fiori.*

MADRI

MADRIGALE II.

Ne Cangiò Flora in fiori,
Ne i fiori Cangiò in Flora,
Il pittor saggio, ma dipinse Flora
Com' è Flora di fiori.
D'ossa in vece e di carne i fior fan Flora,
Non però Flora i fiori
Sono, ne fiori è Flora,
Mà si di fiori Flora
E fano i fiori Flora, e Flora i fiori,
Perche de i fiori è Flora
La vera dea composta sol di fiori.

On pourroit faire de ce tableau vn Embleme
noſtre Dame, qui à ramaſſé en ſoy toutes les grac
des Saints, & toutes les perfections des Heroïnes

Le meſme peintre fit encore vn Vertumne to
de fruits.

Vn autre peintre Italien recueillit en vn portr
toutes les deformitez, qui ont donné occaſion a
ſurnoms des familles Romaines, & en forma l
mage d'vn Gentilhomme mal fait, qui ſe diſoit i
des plus nobles familles de l'Italie. Il luy donna
grand nez pour le faire parent des Naſons, il m
ſur ce nez vn pois chiche, pour montrer qu'il d
ſcendoit des Cicerons, il luy fit de groſſes leur
pour luy donner la marque des Labeons, des den
longues pour repreſenter celles de Curius Dent
tus, des yeux louches, qui le montroient du ſang d
Strabons, des taches ſur le viſage, qui eſtoient
marque de la famille des Neuies, & le front de cel
des Frontons. Ce tableau eſtoit vn Embleme mue

q

ui enſeignoit qu'il n'auoit que les vices de ces fa-
illes, dont il ſe glorifioit de tirer ſon origine.

Mais vn de nos François ſurpaſſa l'addreſſe & inuention de tous ces peintres, quand auec vn olyoptre il fit de tous nos Rois le vray por-ait de ſa Maieſté, qu'il accompagna de cette de-iſe *ex omnibus vnus*, les inuentions des tableaux anelez, des miroirs qui trompent par de fauſſes nages, & les illuſions ingenieuſes des Arts peu-ent ſouuent eſtre des inſtructions & tenir lieu Emblemes. Comme ſi vn tableau Canelé repre-entoit d'vn coſté vn Empereur en Maieſté & de autre vn Squelette reueſtu des meſmes ornemens e ſeroit nous apprendre en peinture, que les Prin-es ſont ſuiets à la mort comme le reſte des hom-es, & vne montre d'horloge faite en oiſeau vo-nt enſeigneroit que le temps vole, & s'enfuit.

Le Caualier Marin à excellemment reüſſi, ſur de mblables ſuiets, en ſa galerie ou il decrit diuerſes atuës, comme d'vn Amour de Sucre, d'vn Amour e Neige, d'vn Crucifix d'Aymant, d'vn Icare de ire, d'vne Mort d'Yuoire, & d'vne Magdelaine Ambre. Voicy le Madrigal qu'il à fait pour cette erniere.

Lagrimaſti, e piangeſti
Al piè del tuo Signor, donna pentita.
Tra ſpelonche, e deſerti, indi traeſti
Lagrimando la vita.
Hor in Ambra lucente, e pretioſa
Pur ti ſtai lagrimoſa.
O ben ſaggio colui, che t'ha ſcolpita.

Esser non deuca d'altro il tuo ritrato,
Che di lagrime fatto.

CHAPITRE V.

Des Parties de l'Embleme.

IL est temps d'examiner les parties, qui compo
sent la peinture sçauante, que ie decris. Les sen
timens partagez des Autheurs, qui en ont donné le
premieres regles, & la pratique differente de tou
les temps en rendent le nombre incertain. On le
peut neantmoins communement reduire à trois
qui sont *la peinture, la sentence, & les vers.*

Les deux parties essentielles de ce beau composé
sont les figures, & leur signification, ou leur sen
moral, qui est l'ame de ces corps, & la forme, qu
leur donne toute leur beauté. La sentence & le
vers ne seruent qu'a cette signification dont ils son
les interpretes.

I'appelle ces deux parties essentielles, pource
qu'elles sont absolument necessaires à l'Embleme
au contraire la sentence & les vers ne sont que de
parties accidentelles, pource qu'on en peut faire d
simples figures, comme i'ay remarqué ailleurs, &
pour lors le sens depend de l'application de celuy
qui void ces figures. Comme si ie representois vn
Philosophe, qui attacha la Fortune sur sa roüe, san
y aiouter autre chose, les sçauans connoitroien
d'abord, que ie veux dire que le sage est au dessu
de la Fortune. Ie pourrois de mesme peindre vn
Heros auec le ciseau & le marteau en main, pou
taille

tailler vne image de la Fortune, & ce tableau repre-
ſenteroit vn homme, qui ne doit ſa fortune, qu'à
ſes ſeules mains, & à ſes belles actions.

Il faut pourtant remarquer, qu'il n'y a que les Emblemes tirez des Prouerbes, ou des ſentences bien connuës, ou des Apologues, ou les Allegoriques, qui puiſſent eſtre de ſimples figures, pource que la connoiſſance du Prouerbe ou de la ſentence, qui leur ſert de fondement ſuppliée au defaut de l'explication, & quand on void des perſonnes qui auent vn More il n'eſt perſonne, qui n'entende qu'on veut repreſenter le temps mal employé à l'execution d'vne choſe impoſſible.

Les Apologues font le meſme effet, quand ils ſont communs comme ſont tous ceux d'Eſope, pource que le ſens moral dont leur Autheur les a accompagnez leur ſert d'explication, & quand nous voyons vne troupe de Fourmis, qui trauaillent à ramaſſer du grain, tandis que les Cigales chantent ſur les arbres; il n'eſt perſonne de ceux, qui ont lû Eſope, qui ne comprenne auſſi tot que c'eſt l'Image de ceux qui trauaillent durant leur ieuneſſe pour auoir dequoy s'entretenir dans la vieilleſſe, & de ceux, qui ayant paſſé leur vie dans les delices ſe trouuent dans la neceſſité ſur le declin de leurs iours.

Les Allegoriques ſont auſſi le meſme effet par le moyen de leurs ſymboles, comme ſi ie voulois repreſenter, que l'Eſperance ſoulage le trauail. Ie peindrois l'Eſperance auec ſon anchre, & ſes autres ſymboles, qui dechargeroit vn homme chenu & ridé, d'vne partie de ſes inſtrumens, &, qui auec vn mouchoir eſſuyeroit la ſueur de ſon viſage. De

mesme pour representer le pouuoir de l'Amour, Ie le peindrois assis sur l'Aigle de Iupiter tenant des fleches enflammées comme autant de foudres, & tous les Dieux à genoux deuant luy, ce tableau n'auroit pas besoin d'interpretation, non plus que celuy du P. Balde, qui à representé le Monde comme vn ballon dont le Temps & la Fortune ioüent. En vn autre il à mis le Monde sur vn traisneau comme sur vn char de triomphe tiré par trois cheuaux que le Temps conduit, pour representer le passé, le present & l'auenir. Les resnes du premier sont rompues, & il s'echappe, le second est attelé au traisneau, & le dernier vient apres. La Fortune qui est au timon enfle sa voile, & fait aller ce char si dereglément, que l'Amour à peine d'en r'attacher les cordes, qui se brisent.

Celuy de l'Empire de la Mort, que Segoing à mis au bout de son Armoriar vniuersel, est aussi de ce genre. La Mort est assise sur vn Trône tenant sa Faux comme vn sceptre, & son poudrier comme le globe Imperial, elle est couronnée d'vne couronne close grestée de petites testes de Morts au lieu de Perles, les Marches de son trône de dix-huit testes de dignitez ornées de leurs marques d'honneur & de sept testes d'artisans qui font la premiere Marche. L'vne est coeffée de fueilles de vignes & de raisins pour montrer que c'est la teste d'vn vigneron, vne autre à vn marteau & vn ciseau passez en sautoir derriere soy pour montrer qu'elle est la teste d'vn sculpteur, celle du peintre à des pinceaux de mesme auec vne pallette; celle du Musicien vn Luth, & vne flute, celles des dignitez sont couronnées de la Thiare,

Thiare, du Diademe, & de diuerſes couronnes, pour diſtinguer les Papes, les Empereurs, les Roys, les Ducs, les Comtes, Marquis, &c. cet Embleme ingenieux enſeigne par ſes ſeules figures que tout eſt ſuiet à la mort.

Les figures naturelles, artificielles, hiſtoriques, fabuleuſes, & ſymboliques ne peuuent pas faire le meſme effet, pource qu'elles ſont indifferentes d'elles meſmes à ſignifier pluſieurs choſes à cauſe de leurs differentes proprietez. Comme le feu peut ſignifier l'ingratitude pource qu'il deſtruit celuy, qui le nourrit. L'Auarice, pource qu'il eſt inſatiable. L'Impatience, pource qu'il eſt dans des agitations continuelles. L'Amour, pource qu'il transforme tout en ſoy. Et l'action, pource qu'il agit touſiours.

Les fables s'appliquent tous les iours à des ſuiets differens; Alciat applique celle de Phaëton aux Temeraires. Scohonouius aux Ambitieux, & vn autre aux Aſtrologues.

Les actions illuſtres de l'hiſtoire ont tant de circonſtances, qu'elles peuuent ſeruir à cent reflexions diuerſes. Comme Alexandre coupãt le nœud Gordien peut s'appliquer à vn ignorant, qui ſe meſle de donner les ſolutions des choſes les plus ambiguës, & qui tranche ſans crainte les difficultez les plus embroüillées: A vn homme genereux, que rien n'eſt capable d'arreſter, & à vn Prince, qui a terminé vn demeſlé à la pointe de l'Eſpée. C'eſt en ce ſens qu'vn Roy d'Eſpagne prit ce nœud pour deuiſe auec ce mot *tanto Monta*, c'eſt à dire autant vaut le couper, que le denoüer.

Les symboliques peuuent aussi estre Equiuoques, sinon que les symboles fussent indiuiduels, & tellement propres à vne chose, qu'ils ne pussent conuenir à aucune autre. Mais ils sont fort rares & à peine en trouueroit-on trois ou quatre de cette matiere, comme le Caducée, qui est particulier à Mercure. La Choüette n'est point tellement la marque de Minerue, qu'elle ne serue à expliquer plusieurs autres choses par ses proprietez naturelles, & les clefs que les anciens ont donné à Ianus à cause qu'il presidoit aux portes, se donnoient à la Deesse Rhea l'vne pour la fertilité, l'autre pour la sterilité. L'Eglise les donne à S. Pierre pour montrer l'authorité de l'Eglise sur le Ciel & sur la terre, & l'on s'en sert encore à present pour mettre en possession d'vn bien, en les donnant à celuy, qui en acquiert le domaine.

Les Emblemes des anciens estoient de simples figures, comme nous voyons au tableau de Cebes, & aux plates peintures de Philostrate, que ce sophiste trouua dans vne Galerie, & expliqua à de ieunes gens, qui luy en demandoient l'intrepretation, depuis on leur aiouta de petits mots pour les rendre plus intelligibles, & ces mots furent l'origine des sentences dont on accompagne les figures. Et les Poëtes, qui prennent plaisir à se diuertir sur de semblables suiets mirent au dessous des Epigrammes, comme ils ont coustume de faire au dessous des portraits, & ces Epigrammes introduites seruirent tellement à developper les figures inconnües aux ignorans, qu'il à fallu pour rendre sensibles ces peintures à tout le monde, s'accommoder à leur foiblesse,

&

& faire vne partie ordinaire de l'Embleme, ce qui n'estoit auparauant, que de bien-seance, & d'ornement. Tous ceux qui ont donné des Emblemes au public leur ont donné ces trois parties. Comme Alciat, Bochius, Rey Femberg, Schoonouius, Camerarius, l'Autheur de *Typus orbis*, l'Image du premier siecle de nostre compagnie, *Lux claustri*. M. Gomberuille, Delbene, la Demoiselle de Montenay, la Perriere, &c. quelques autres les ont accompagnez de discours en prose Zuerius, M. Baudoin, le P. André Mendo, le P. René Engelgraue.

On a mesme introduit ces vers pour l'Explication de la deuise, quoy qu'ils ne soient point de son essence, & que les Maistres de cette peinture sçauante n'en ayent iamais donné des regles. Ruscelli l'a pratiqué pour quelques vnes. Aresi l'a fait vniuersellement pour toutes ses deuises sacrées, qu'il a encore expliquées par de longs discours en Prose. Le P. le Moine en a donné au public d'Heroïques & de Morales, auec de beaux vers François, & de petits discours, qui ne sont pas moins ingenieux, que ses deuises. I'ay suiui l'exemple de ces grands hommes en celles, que i'ay faites pour la Paix, & ie n'ay pas crû de faillir en marchant sur les pas de ces trois illustres Autheurs.

Alstedius, qui n'a dit que trois petits mots des Emblemes dans son Encyclopedie a obserué qu'il leur falloit donner ces trois parties. Voicy ce qu'il en dit, *Encycloped. Parte 1. l. 10. Poëg. sect. 4. c. 6.*

Emblema constat tribus partibus, Titulo seu Lemmate
Picturâ seu Imagine, & ipso Carmine. vt

Tandem è Contemptibus exit. *Titulus*
Palma. *Pictura.*
Carmen.

Quò magis oppressam cupis hanc; illò magis
vrges
Vt surgat: virtus sicque premendo nitet.

L'Embleme qu'il donne pour exemple, à ces trois parties. La premiere est la sentence. *En fin la Vertu se tire du mespris & de l'abbaissement.* La seconde c'est la peinture, qui est vn Palmier dont on plie vne branche, qui se remet de soy mesme apres cette violence qu'on luy a faite, & la troisieme est l'Epigramme qui fait en deux vers l'application.

La Paix, qui embrasse la Iustice est vn Embleme sans titre, & sans vers, dont on conçoit suffisamment le sens apres la Prophetie Dauid. *Iustitia & Pax osculatæ sunt.*

Les Emblemes du cœur sacré à IESVS-CHRIST, n'ont que deux parties, la peinture & les vers, pource qu'estant Allegoriques, ils s'expliquent facilement par les seules figures, & les vers, qui les accompagnent, ne sont qu'vn ornement de bienseance; on a mis ceux-cy du cœur percé de fleches, par le petit IESVS vétu en Amour.

Sat est Iesu vulnerasti.
Sat est totum penetrasti
Sagittis ardentibus.

Procul, procul hinc libido;
Nam cœlestis hic cupido
Vincet ignes ignibus.

Sous

ous celuy, ou il tient la pallette en main, & ou il eint les mysteres de sa vie.

Sume IESV *penicilla,*
Córque totum conscribilla
Pijs imaginibus.

Sic nec Venus prophanabit,
Nec voluptas inquinabit,
Vanis Phantasmatibus.

Il faut considerer ces trois parties en particulier, our en establir les regles; & pour enseigner quelle oit estre la peinture des Emblemes; quels titres on eur doit donner; & de quelle maniere les vers en oiuent faire l'application. C'est ce que ie fais en utant de Chapitres.

CHAPITRE VI.

Des Figures des Emblemes.

LEs Images, qui composent les Emblemes sont si diuerses, qu'il est impossible de les reduire des principes, qui conuiennent generalement à outes ces figures. Celles qui sont des representa-ions de la nature, ou des choses artificielles, ne de-nandent pas beaucoup de reflexions, & il suffit de ire en general, que celles, qui represẽtẽt des corps auls beux sont les plus agreables à la vûe. Ainsi les ustres, le Paon, l'Aigle, le Lion, la Palme, la Gre-ade, la Rose & le Lys sont des Emblemes plus

beaux, que les serpents, le pourceau, le treffle, & le chardon.

Pour la figure humaine, celle qui tient plus de la fable, & celle dont les habits sont moins ordinaires est la plus belle, comme vn Hercule vestu de sa Peau de Lion, vn Argus à cent yeux, vn More, vn Turc, vn Americain, & vn Brasilien.

Le nombre des figures n'est pas limité dans l'Embleme comme dans la deuise. Celle-là n'en reçoit ordinairement qu'vne ou deux, ou si elle en a d'auantage, il faut qu'elles soient toutes d'vne mesme espece comme seroit vn Essain d'Abeilles, vn troupeau de Brebis, vn filet plein de Poissons. Celuy-cy au contraire n'est iamais plus agreable, que lors que les figures sont multipliées, & de diuerses especes. Comme celuy, que le P. Balde à fait pour la vanité du Monde. La Scene represente les ruines de Troye auec cinq Poëtes assis sur les debris de cette grande ville dont l'vn dit par vn rouleau. *Troïa stetit.* Vn autre, *Ilium euersum est.* Le troisieme, *Fuere Troës.* Le quatrieme, *Vbi Troïa nunc est.* Et le cinquieme, *ergo Troïa Iacet?* Et l'Echo respond, *Iacet.* Deux colomnes brisées portent pour inscription *non vltrà.* L'Image du Soleil renuersé, & des sceptres rompus meslez à des couronnes disent qu'il n'est rien de constant dans le monde. Les vers qui expliquent ce tableau ne sont pas moins ingenieux que la peinture.

Fuere Troës, Ilium,
Tros, Ilium fuere.
Fuit, fuit domus inclyta
Nomémque Dardanorum,

Impressit

Impressit altis mœnibus
Hostile Mars aratrum,
Vbi steterunt Pergama,
Nunc fluctuant Aristæ.

II.

Septena quæ miracula
Iactabat antè mundus:
Septena sunt Ludibria,
Et nobiles chimæræ.
Monstret nemus Semiramis,
Murósque sulphuratos:
Rhodósque Solis æneum
Extollat alta signum.

III.

Trophæa fixa Gadibus
Et Herculis columnas,
Non passus vltrà Nereus
Iacto Tridente vertit.
Quæ celsa mole pendulâ
Mausolus incolebat,
Duxere labem marmora,
Sepulta sunt sepulchra.

L'Embleme reçoit tous les ornemens ordinaires de la peinture : comme sont les Payſages, l'Architecture, le Ciel, les Terrasses, les Fontaines, & choses semblables, pourueu qu'elles ne nuisent point à la connoissance des figures principales comme i'ay des-ja remarqué.

Les

Les figures Allegoriques des Eſtres abſtraits & Moraux ſont les plus ingenieuſes, & les plus difficiles à inuenter. Il eſt neceſſaire de prendre garde à leurs diſpoſitions, & à leurs qualitez. Leurs veſtemens, leurs poſtures, & leur air doiuent eſtre ſymboliques.

De ces Images les vnes repreſentent *les choſes naturelles*, comme ſont les Elemens, le Iour, la Nuit, l'Horizon, le Temps, & les Saiſons, dont toute l'antiquité nous fournit des exemples dans les fables. L'Abondance, la Sterilité, la Recolte, les Mois, &c.

Les autres ſont, *les expreſſions de l'Ame*, de ſes parties, & de ſes qualitez. C'eſt ainſi que nous donnons du corps à ce qui n'en à point, & nous peignons ſous des voiles l'Imagination, la Memoire, l'Entendement, la Raiſon, la Volonté, l'Inclination. Nous peignons auſſi les qualitez du corps, la Force, le Temperament, la Santé, les Humeurs, & la Beauté, &c. Ces ſymboles paſſent encore plus auant, & l'homme s'eſt voulu rendre la diuinité viſible. Il en fait des images de toutes ſortes, & ſon eſprit n'eſtant pas infini pour comprendre cette vnité, qui enferme toutes les perfections dans vne eſſence tres ſimple. Il diuiſe cet eſtre indiuiſible, & en fait autant de repreſentations differentes, que nous reconnoiſſons dauantages épars dans les creatures. Cette audace a ietté les fondemens de l'Idolatrie, & l'eſprit en s'efforçant de connoiſtre la Diuinité s'en eſt infiniment eloigné en la multipliant. Il ſemble pourtant, que les diuerſes formes, que ce premier eſtre a priſes pour ſe faire connoître aux hommes ayent eſté l'occaſion de leur erreur, les oracles qu'il a pro-

nonce

ncez dans les nuës, & les rayons de lumiere, qu'il
ait paroitre dans ſes apparitions l'ont fait prẽdre
ur vn Soleil. Le feu du buiſſon ardent fait allu-
er des buchers dans les temples, & la preſence de
: Eſtre dans tous les lieux à fait multiplier ſes ima-
s. Nous repreſentons en Emblemes les perfections
ines ſans Idolatrie & ſi nous faiſons des Images
n'eſt pas pour les adorer, mais pour apprendre
r des figures Enigmatiques & ſymboliques à
noître Dieu dans les creatures ſans luy donner
: defauts qu'elles ont: Ainſi quand nous luy don-
ns des foudres en main pour repreſenter ſa ſe-
rité à punir, nous ne faiſons pas vne paſſion de
colere, & nous ne connoiſſons aucune alteration
ns cet eſtre immuable: Ce ſymbole nous enſeigne
nement, que comme la foudre eſt prompte, Dieu
ut punir en vn moment, & comme ce Meteore
t trembler tout le Monde, quand il brille, & don-
de la terreur à tous les hommes lors meſme
'il n'en frappe qu'vn; ainſi quand il chaſtie
elqu'vn tous doiuent craindre.

Nous peignons encore *les choſes ſurnaturelles*,
mme la Grace, l'Inſpiration, la Gloire, la Foy,
ſperance, la Charité,

Les Morales comme ſont les Vices, les Vertus,
les Paſſions.

Les Politiques, comme la Monarchie, & les di-
erſes eſpeces de gouuernemens: la Tyrannie, les
ignitez, &c.

Les Ideelles, qui ne ſubſiſtent que dans la penſée
s hommes, comme la Renommée, l'Honneur,
ſtime, le Meſpris, l'Authorité, la Fortune, le
Deſtin,

Deſtin, la Faueur, la Gloire.

Et *les Notionelles*, qui ſont les Arts, & les Scie
ces, qui ſeruent de regle aux operations de l'eſpri
& à la production des choſes, qu'il inuente.

Ces peintures ſçauantes donnent encore du cor
aux actions, de quelque nature qu'elles ſoient: ou

Naturelles, comme le dormir, le boire le mang
& le mouuement, qui ſont les actions du corp
& celles de l'Ame, comme la penſée, la reflexio
& la connoiſſance, &c.

Les ſurnaturelles, comme la Contrition, l'Amo
de Dieu, la Penitence finale, la Contemplation.

Les Politiques, comme le Commandement,
Conſeil, la Recompenſe, le Chaſtiment.

Les Ceremoniales, comme le Sacrifice, l'Hym
née, les Funerailles, le Triomphe, le Tournoy, &c

Les Militaires, comme la Victoire, le Combat,
Tréue, le Conſeil de Guerre, &c.

Les Academiques, comme la Lecture, la Conf
rence, la Diſpute, l'Imitation, l'Attention, &c.

Les Morales, qui ſont tous les actes des Vice
des Vertus, & des Paſſions. On repreſente enco
les aſſemblées, & les communautez, qui font d
corps Moraux, comme ſont l'Egliſe, les Royaume
les Colleges, les ordres Religieux, & les Congr
gations.

C'eſt en ces repreſentations, que l'eſprit montr
ſa facilité à inuenter, & ſa fecondité. Il faut qu'
penetre parfaitement les definitions des choſe
leurs qualitez, leurs cauſes, leurs effets, & leu
changemens pour les repreſenter par des choſe
ſymboliques, & c'eſt dans les choſes materielles

qu'

n'il en faut rechercher la reſſemblance la plus
iifve. Cette reſſemblance ſe trouue dans la pro-
ortion, que peuuent auoir deux choſes de diffe-
nte nature. Ainſi par la peinture d'vn Arc de-
endu nous repreſentons le diuertiſſement d'vn
omme d'eſtude, qui deſtend ſon eſprit apres le tra-
il, & par la figure de Samſon, qui dompte vn
ion eſt denotée la victoire, qu'vn homme rempor-
ſur ſa colere.

Comme l'homme eſt la choſe la plus noble & la
us parfaite de celles que nous voyons; nous nous
ruons ordinairement de ſa figure dans les repre-
ntations, & pource que l'Embleme eſtant vne in-
ruction morale, il ſemble que nous aimons mieux
tre inſtruits par des hommes, que par des beſtes,
u par des choſes inſenſibles. Nous donnons ſeule-
ent à cette figure des poſtures diuerſes, & des
nemens differens pour luy faire repreſenter di-
erſes choſes.

Pour la reprenſentation des choſes naturelles, il
ut ſeulement remarquer leurs qualitez, & leurs
arties, & leur donner des ſymboles, qui en ſoient
s repreſentations les plus ſenſibles & les plus pro-
res. Comme pour repreſenter le Soleil ie remar-
ue ſa viſteſſe, ſa lumiere, ſa chaleur, ſes rayons, &
figure. Pour exprimer ſa viſteſſe on luy donne vn
hariot tiré par quatre cheuaux, à cauſe que la vi-
ueur de ces animaux les fait courre auec rapidité,
s Rayons dont nous couronnons le Soleil, & l'ha-
it de drap d'or dont nous le reueſtons ſont les
ymboles de ſa lumiere, le viſage d'homme a du
apport à ſa figure, & le feu que iettent ſes cheuaux

nous

nous expriment ſa chaleur. I'ay fait les peintu
des Elemens dans la deſcription d'vn des feux d'
tifice.

La connoiſſance des deuiſes ſert beaucoup
choix de ces ſymboles, pource que toutes les dei
ſes ſont eſtablies ſur vne qualité particuliere d'
corps, qui a du rapport à quelque operation, ou
quelque ſentiment de l'ame. Ainſi pource que l'I
eſt le preſage de la ſerenité, on le peut donner po
ſymbole à la ſerenité quand on la repreſentera,
la veſtir de bleu celeſte pource que c'eſt la coule
du Ciel, quand il eſt ſerein.

Pour les expreſſions du corps, & de l'ame, &
leurs qualitez. Il en faut bien connoitre les fo
ctions, la figure, les qualitez, les effets, &c. Ai
pour repreſenter les quatre complexions de l'hor
me. Ie repreſenterois la colere ſous la forme d'
ieune homme, qui auroit les yeux eſtincellans,
tint iaune, l'habit de couleur de feu, l'eſpée nüe
main, & en action de pourſuiure quelqu'vn. Ie
peindrois ieune pource que cet aage eſt plus ſui
à la colere que les autres, ſon teint iaune mont
l'effuſion de la bile, & ſon habit de couleur de fe
le deſir de la vengeance, l'impetuoſité, & l'ardeu
que cet element repreſente. Sa poſture & l'eſpe
que ie luy donne montre les effets de cette paſſio
qui eſt violente. Ie pourrois mettre à ſes coſtez v
Lion, qui eſt vn animal colere, ou vn Tigre, qui e
cruel. Ie ferois à proportion le meſme pour les au
tres complexions.

Pour les effets de l'ame nous ne les pouuons re
preſenter, que par les marques exterieures, qu'il

imprimen

npriment ſur le corps. Ainſi nous repreſentons l'I-
aginatiõ les yeux fortemẽt attachez ſur le Ciel, les
ains croiſées, & le corps arreſté pource qu'elle pro-
uit ſur le corps tous ces effets. On luy donne encore
ne robe changeante pour montrer ſon inconſtance,
n diademe, qui luy tient le front tendu, pour denoter
ue la vertu imaginatiue a ſon ſiege dans le pre-
ier ventricule du cerueau; & l'on fait ſortir de ſa
ſte de petites images qu'elle forme.

La Diuinité ſe repreſente en cent façons diffe-
ntes, pource qu'il n'eſt aucun bien dans les crea-
ures, qu'elle ne poſſede eminemment. Il faut neant-
oins auoir du choix dans les figures qu'on luy
onne, & ne pas imiter l'aueugle Idolatrie des Egy-
iens, qui mit des rats, & des oignons ſur les
utels. Il faut, que tous les corps dont on ſe ſert
our peindre la diuinité ſoient grands & nobles
omme l'homme & le Soleil. On peut auſſi repreſen-
r les perfections Diuines par Analogie aux Hu-
aines, & le rayon de lumiere eſt preſque la ſeule
fference que les anciens leur ont donnée, recon-
oiſſans cette qualité pour quelque choſe de diuin.

On peut dire le meſme à proportion des choſes
rnaturelles, qui n'eſtant connuës, que par leurs
fets, ne ſe peuuent auſſi repreſenter, que par les
oſes, qui ont de la proportion auec ces meſmes
fets. Voicy comme Monſieur Baudoin nous a peint
grace apres Ceſar Ripa.

C'eſt vne ieune Vierge, qui par les merueilleux
arrhes de ſa beauté, rauit d'amour & d'admiration
us ceux qui la contemplent. Vne couronne reſ-
endiſſante ſe forme tout à l'entour de ſa teſte, dont

les cheueux blonds s'eſpandent nonchalamment ſ
ſes eſpaules; & de ſes deux mains elle tient v
Corne d'abondance, d'où tombent pluſieurs ſor
de biens, qui ſont denotez par diuerſes enſeignes,
marques d'honneur. Mais elle ſe fait paroiſtre
tout par ſa nudité, & par les rayons qui l'enuiro
nent, depuis la teſte iuſques aux pieds.

Les beautez qui eſclattent ſur ſon viſage, ſont
ſymboles de celles de ſon ame, qui eſt pure & ne
de toutes ſortes de taches; ce qui procede ſur t
de ces merueilleux rayons, dont elle eſt enuellopp
qui eſtant eſlancez d'en-haut, diſſipent les nua
eſpais, & les tenebres des vices.

Sa nudité demonſtre le meſme, comme eſtant
marque de ſon innocence, qui n'a pas beſoin de
ornemens exterieurs, ny de ces vaines parures, d
les perſonnes du monde ont accouſtumé de cou
leurs deffauts. Et quant aux biens qu'elle ve
abondamment, ils apprennent à ceux qui les po
dent à reconnoiſtre qu'ils viennent de Dieu, p
qu'ils doiuent à ſa ſainte Grace les plus hautes
gnitez où ils ſe voyent eſleuez.

D'auttes la repreſentent ſous la forme d'vne b
Vierge, qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où
Saint Eſprit deſcend ſur elle en forme de Colom
outre qu'ils luy font tenir d'vne main vn Ram
d'Oliuier, & de l'autre vne Couppe.

Elle regarde le Ciel, pour monſtrer que la Gr
nous vient de Dieu, & que pour l'obtenir, il faut
ceſſairement que le pecheur ſe conuertiſſe, & q
demande pardon de ſes fautes. Cette pureté de l'a
ſe figurée par la Colombe, vray ſymbole du S

Eſp

prit, à qui les Theologiens attribuent l'infusion la Grace dans nos ames; Et voila pourquoy il est ; Qu'elle s'espend sur les creatures, par la pure liralité de Dieu, & sans aucuns merites qui soient lelles.

Et d'autant que l'Oliuier signifie la Paix, le Raeau qu'elle tient est vne marque de tranquillité e sent le pecheur, apres qu'il s'est reconcilié auec ieu. Et peut-on bien dire aussi, Que la Couppe est e figure de cette reconciliation, puisque celuy i est en la grace de Dieu, gouste des douceurs inies; qui luy font perdre entierement la soif qu'il oit auparauant des choses du monde.

On donne aux Vertus, & aux Vices les ornemens les marques singulieres, que l'antiquité leur a nnez. Les passions, en reçoiuent de proportionz à leurs effets, & comme elles alterent le corps, en faut exprimer tout les changemens. On les ut mesme representer quelquefois par leurs effets ntingens; comme le desespoir par vn homme qui pend, ou qui se precipite: La crainte, par vn homme, qui a peur de son ombre: La hardiesse, par vn omme, qui attaque vn Lion.

Les actions de l'histoire, sont toutes des actions rtueuses, ou vitieuses. Les passions en sont souint l'origine, ainsi on s'en peut seruir pour repreter ces passions, & les vertus, & les vices. Et mme toute la Politique est fondée sur la pratique s temps, c'est principalement sur l'histoire qu'il faut dessiner les Images.

Les peintures Ideelles sont les plus difficiles de utes, & ce sont celles dont l'esprit est inuenteur.

Ainſi l'antiquité, nous a repreſenté la Renomm
auec des aiſles, des trompettes, des oreilles, & d
yeux pour ſignifier ſa v.ſt.ſſe, le bruit des choſes, q
ſe diuulgent, & que c'eſt elle qui oyt & qui vo
tout. De meſme ie peindrois l'authorité aagée, & v
nerable, veſtue en maieſté, & aſſiſe ſur vn trône, d
chefs à ſes pieds, qui attendroient ſes ordres. Ie l
donnerois vne clef & vn ſceptre en main, & d
trophées autour d'elle apprendroient, que les bell
actions ſeruent à donner de l'authorité, auſſi bie
que l'aage, & la dignité.

Les peintures notionnelles, dependent des pri
cipes des Arts & des Sciences. Comme on repreſen
la Theologie vetüe de couleur celeſte, contempla
le Ciel, pource que ſon but principal eſt de co
noitre les choſes Diuines, & la Beatitude. On l
donne vn Diademe fait en triangle pour denot
l'vnité & la Trinité de Dieu, & vne Colombe à ſ
oreille pour montrer, que les principes de ſes co
noiſſances viennent du ſaint Eſprit, comme les liur
poſez à ſes pieds, ſont les ſymboles de l'authori
des Ecritures. Les Arts ſe repreſentent plus facil
ment par leurs inſtrumens, comme l'Agricultur
par la charrüe, la Peinture par la pallette & les pi
ceaux, la Muſique par les inſtrumens, & les note
On fait le meſme pour les Sciences, qui en vſen
comme on donne à la Mathematique des Globe
vne Sphere, vn Aſtrolable, vn Compas de propo
tion, & vne Lunette de Galilée, à la Medecine d
ſimples, & des phioles d'eſſences, & d'extraits.

Les actions ſont plus faciles à peindre, pource q
les ſeules poſtures les peuuent repreſenter, comm

dormir par vn homme couché & endormy, &c.

Les ceremoniales, & les militaires ſont figurées ans les monnoyes antiques, dont les reuers repre-ntent les vœux publics, les ſacrifices, &c.

Les morales ſe repreſentent à proportion des ha-itudes, dont elles ſont les actes.

Pour repreſenter les aſſemblées, il eſt neceſſaire de onſiderer, qu'elle eſt la fin pour laquelle elles ſont ſtablies; leur inſtituteur, les perſonnes, qui les com-olent, le pouuoir & l'authorité de ces corps, &c. inſi pour repreſenter l'Egliſe on la reueſt d'habits ontificaux pource que le Pape en eſt le chef, & on y met des clefs en main, qui ſont les marques de iuriſdiction qu'elle a ſur le Ciel & ſur la terre.

Si i'entrepreno is de faire l'Image de noſtre com-agnie. Ie la voudrois repreſenter auec vne robe ſe-née de lettres, pour la profeſſion particuliere, qu'elle uit de ioindre les lettres à la pieté; ie mettrois des itres, & des chapeaux à ſes pieds à cauſe qu'elle nõce à toute ſorte de dignitez par vn vœu exprez. e luy donnerois des ailes au dos, aux mains, & aux ieds, pour la promptitude de ſon obeïſſance, qui la it aller iuſqu'aux extremitez du monde, pour pro-urer le ſalut des ames. Le nom de IESVS dans vne ale rayonnante ſur ſa poitrine, luy ſeruiroit en-ore de marque particuliere, auec vn liure entre ſes ains, ou ſeroient écrits ces mots. *Ad maiorem Dei oriam*, qui eſtoit la deuiſe de ſon fondateur.

Comme la plûpart de ces corps, ont des blaſons, des marques, qui les diſtinguent, on s'en peut uir pour les faire connoitre. Comme la France ſe ueſt d'vn manteau bleu fleurdeliſé, la couronne

fleurdelisée en teste, & le sceptre de mesme en mai
On donne à l'Espagne vn manteau semé de Tou
& de Lions, au Dauphiné vn habit semé de Dau
phins & de fleurs de lys, à l'Angleterre d
Leopards.

On se sert encore des singularitez de chaque pr
uince pour leur representation. Comme à l'Egypt
on met à ses pieds vn Crocodile, & les pyramid
derriere elle.

On donne à la Sicile vne couronne d'Espics
cause de sa fertilité en grains, & le mont Gibel e
main.

Les Images des Dieux de Cartier, les reuers d
medailles, & l'Iconologie de Ripa sont des pieces
consulter, pour l'inuention de ces figures.

La disposition en doit estre la plus agreable qu
l'on pourra, & propre du suiet: en sorte, que les ver
tus agissantes paroissent dans le mouuement & le
tranquilles sedentaires.

On se sert le plus souuent des petits Amours, pou
les representations indifferentes, c'est à dire qui n'e
xigent pas d'elles mesmes des personnages affectez
comme pour changer les armes en instrumen
d'Agriculture, pour faire vn Embleme de la Pai
pour bastir vn temple; pour pescher, &c.

L'Autheur du tableau du monde s'en est seru
galamment pour ses Emblemes. Car en l'vn il
peint vn petit Amour, qui se regarde dans vn miroi
conuexe fait en boule, qui grossit les obiets, auec
cette sentence. *Sic decipit orbis.*

En vn autre de petits Amours iouënt à la longu
boule: auec cette deuise, qui sert d'ame au tableau

Vinci

incit, qui longius abjcit. Pour apprendre, qu'vn regieux eſt d'autant plus loüable, qu'il iette le monde lus loin.

En vn autre vn petit Amour dreſſe des boules en nettant vne ſur trois, comme les enfans ont coutuie de faire au ieu des noix, pour taſcher de les abatre de loin: auec cette deuiſe. *Struit vt ruat.*

En vn autre vn petit Amour eſt mordu de la Tarentule, qui le fait mourir en danſant. Et la deuiſe aprend, que la volupté fait le meſme. *Et Riſu necat.*

Entre ceux de l'Image du premier ſiecle de noſtre ompagnie, vn de ces Amours fait des bouteilles de auon, apres leſquelles vn autre court, auquel il crie: *i tangas frangas*, pour enſeigner, que la Chaſteté ſt delicate.

Vn autre ſouffle contre vn miroir, qu'il ternit, & et Embleme s'applique au meſme ſuiet que le recedent.

Entre les Emblemes amoureux dont on a recueily les figures en vn corps, on void dans l'vn l'Amour qui fait vn Ioug de ſon Arc & de la corde, qui le lie. En vn autre il ſouffle le feu d'vn Alambic dont diſtillent des gouttes d'eau & la deuiſe eſt: *Mes pleurs non feu decouurent.*

Les images de ces petits Amours ſont agreables d'elles meſmes, & ces petits corps, ont encore vne grace particuliere, quand ils ſont dans l'action comne nous prenons naturellement plaiſir à voir les etits efforts des enfans.

Les figures Allegoriques ne doiuent pas eſtre trop echerchées, ny trop tirées, de peur de tomber dans obſcurité de l'Enigme.

CHAPITRE VII.

Du mot de l'Embleme.

QVoy que plusieurs estiment, que l'Emblem n'exige pas necessairement vn mot, comm la deuise; il me semble qu'il n'y a que l'Allegori que, qui puisse l'exclurre comme i'ay desia remar qué. Car autrement les historiques ne seroient à l vûe, que de simples tableaux d'histoire, de mesm que les naturels & les fabuleux. Au lieu, que celuy cy auroit tousiours vn sens caché sous ses symbole Allegoriques.

Ces mots peuuent estre ou de simples titres, o des enseignemens, ou des sentences, ou des mot semblables à ceux des deuises, qui ne font qu'vn tout auec le corps.

Ceux, qui sont de simples titres conuiennent, o aux figures, ou à leurs applications morales. L'onzie me de Schoonouius est simple titre, qui n'expliqu autre chose que la figure, qui fait le corps de l'Em bleme. *In statuam Bacchi.* Le 25. d'Alciat a la mes me inscription. Le 26. à pour titre *Gramen*, & l figure n'est autre que cette herbe, qu'on donnoit a victorieux. De mesme le 198. & tous les suiuans de arbres, n'ont autre titre, que leur nom: *Cupressus Quercus, Salix, Abies*, &c. Ie n'estime pas, qu'il soi necessaire de se seruir d'vne liberté, que l'Ignorance de quelques peintres semble auoir introduite, & ie ne voudrois mettre ces titres qu'aux figures, qui ne sont pas assez connoissables d'elles mesmes. Alciat s'en est souuent serui pour cette cause comme au

trente

ente-septieme Embleme, il met sur vne Mer *Scy-*
icum Mare, au 33. au 51. & au 135. sur des tom-
eaux *D.M. Aristomenis D. M. Aiacis. Archilochi*
M. Achillis M. cela est plus supportable, quand les
gures representent des temples, ou des tombeaux,
ource qu'il est ordinaire de leur donner des inscri-
tions. Bochius s'en est serui de cette maniere en
n trente-troisieme tableau, où il a representé le
mple de la Vertu & de l'Honneur, qui estoient
llement disposez, qu'il falloit passer par l'vn pour
ntrer dans l'autre. Il a mis sur la frise du premier
irtuti, & sur celle du second *Honori*, & la deuise de
Embleme est: *virtus vestibulum est honoris*. Paul Ioue
onne aussi l'exemple de celuy du Marquis de Pes-
are, qui portoit l'Autel dedié à Iunon Lacinienne,
ont le feu n'estoit iamais agité du vent, quoy que
et Autel fut exposé à toutes les iniures de l'air.
'Inscription du temple mise à son entrée, faisoit
onnoitre quel estoit cet Autel, & l'on y lisoit en
os caracteres *Iunoni Laciniæ Dicatum.*

I'estime qu'il seroit plus à propos de faire con-
oitre ces figures, par des symboles propres, que par
es titres de cette maniere. Comme si ie represen-
ois le Nil ie peindrois vn Crocodile, qui en sorti-
it, les pyramides, qui luy seroient voisines, ou la
esure dont on se seruoit pour marquer ses crûes,
ses decrûes.

Les autres sortes de titres, sont de ceux, qui ex-
liquent le sens, & l'application du tableau. Comme
sixieme d'Alciat. *Ficta Religio.* Le neufvieme, *Fidei*
mbolum. Le dixieme *Fœdera.* L'onzieme *Silen-*
um, &c. Ceux-là sont plus frequens & plus pro-

pres des Emblemes. C'eſt ainſi que ſe font la plû part des Enigmes, qui s'expliquent par vn ſeul mot comme ſeroient *la Roſe*, *le Soleil*, *l'Orange*, &c dont on repreſente les effets, les qualitez, & les cauſe ſous les voiles de quelque hiſtoire. I'approuue fort cette ſorte de mots dans les Emblemes, qui font ſim plement le caractere des choſes comme de la con corde repreſentée par le Luth. Pource qu'on voit auſſi tot que comme l'harmonie de cet inſtrumen depend de la iuſteſſe de ſes cordes, de meſme la con corde d'vn eſtat depend de l'vnion de tous ſes mem bres : mais lors que le ſens depend de l'applicatio d'vne proprieté particuliere, de la figure ou de quel que euenement, il eſt neceſſaire qu'vne ſentence en tiere en face connoitre le rapport. Comme ſi ie pre nois vn Luth trop tendu dont vne corde ſe rom proit, pour montrer les deſordres, qui ſuiuent le gou uernement violent, il faudroit exprimer cette ſen tence entiere dans le mot.

Il ſuffit ſouuent aux Allegoriques d'auoir vn titr de cette ſeconde façon, qui ſe trouue auſſi l'eſtre d la premiere ; pource que la peinture eſtant de ſoy ſymbolique, elle eſt en meſme temps appliquée ſan qu'elle ayt beſoin d'aucune deuiſe. Ainſi quand on feroit peindre les triomphes du Petrarque, qui ſont de vrays Emblemes. Il ne leur faudroit point d'autre titres, que *Triumphus Caſtitatis*, *Triumphus Tempo ris*, *Triumphus Fame*, *Triumphus Amoris*, *Triumphu Mortis*.

Secondement ces titres peuuent eſtre des enſei gnemens reduits en aduis, en commandemens, & e preceptes ; comme *Maturandum*, qui eſt le titr

d

u 20. d'Alciat. *Custodienda Virgines*; qui est celuy
u 22. *Gratiam referendam*, du 30. *Illicitum non spe-*
andum, du 46. du 12. de Bochius. *Cupidini cæco puello*
aud credito.

Troisiemement on met des sentences entieres; &
e sont les plus ordinaires. Tous ceux de Monsieur
Gomberuille en ont, comme sur la fable de Danaë
orrompuë par Iupiter sous la forme d'vne pluye
'or. Le titre est *l'Argent corrompt tout.* Sur celuy
'vn Cheual, qu'on met à la charriüe, & d'vn bœuf
u'on selle.

Le sot se plaint tousiours de sa condition.

Celuy du seizieme de Bochius. *Laboris onus honos*
uat. Et celuy du trentieme. *Non multa possidens,*
ed imperans sibi, dicendus est ditissimus.

Quatriemement on peut faire les mots des Em-
lemes à ceux des deuises, qui sont vn tout auec le
orps, dont ils ont receu le nom d'Ames. Comme
st dans l'Image du premier siecle de nostre Com-
agnie l'Embleme d'vn Vigneron, qui taille la vigne,
uec le mot. *Nil dabit indè minùs.* Pour dire que
ien, qu'elle renuoye ceux, qui ne sont pas propres
ses fonctions, & qu'elle retranche du corps les
arties vitieuses, elle n'en fait pas moins de fruit.
'est ce qui a donné aussi lieu à cette belle Ana-
ramme.

SOCIETAS IESV.
VITIOSA SECES.

Qui osteroit le vigneron de ce tableau en y laiſ-
nt seulement la vigne taillée, feroit d'vn Embleme
ne iuste deuise.

La difference, qu'il y a entre ce mot & celuy de

la

la deuise c'est que celuy de l'Embleme peut nomme
les figures, ce que celuy de la deuise ne doit iamai
faire. Comme celle-cy du Soleil seroit vitieuse, *Si non exoratus exoritur*, à cause que la sentence nom
meroit la figure, au contraire, cet Embleme de l'Au
theur du tableau du monde sous le nom de *Typus orbis*, est ingenieux. Il represente vn Amour, qui tien
le monde sur vn tour à tourner, & qui en fait tom
ber des Thiares, des couronnes, & d'autres marque
d'honneur, auec cette deuise, *Erit ex hoc æquior or bis*, & le dixieme de Bochius, ou la vertu & l'hon
neste plaisir se tiennent embrassez. *Cum virtute alm consentit vera voluptas.*

Ces sentences ne doiuent pas neccessairement auoi
la mesure des vers. Comme nous voyons au 31. Em
bleme de Bochius, *Pecuniâ haud corrumpitur vi fortis & frugi, nec acie vincitur*, & dans Alciat i
n'en est aucun d'ont la sentence ayt forme de vers
que celuy-cy, *Virtuti fortuna comes*, neantmoins l
nombre & la mesure des vers a vne grace particu
liere, & tant qu'il se peut faire, il ne s'en faut pa
dispenser, il est indifferent en quelle sorte de ver
que ce soit, quoy que les plus ordinaires soient le
plus propres.

On peut faire ces sentences en langue vulgaire
ou en langue Latine, ou en quelque langue estran
gere particulierement en Italien ou en Espagnol
Alciat & Bochius en ont de Grecques, neantmoin
il n'en faut guere vser que dans les Emblemes sça
uans, & Academiques.

Quelques Emblemes reçoiuent & titre & senten
ce comme en celuy de Bochius ou la fourmy cour
su

ur vn bœuf, qui tire la charrüe. Le titre eſt, *In eos ui alienis laboribus perfruuntur*, & la ſentence. *Forica aratra, non ſibi ferunt boues.*

Quand la ſentence eſt tirée de quelque Autheur elebre, elle eſt beaucoup plus belle, toutes celles de ſonſieur de Gomberuille ſont d'Horace, ou de uelque autre Poëte.

Les antitheſes, les alliterations, & les Equiuoques :s rendent plus agreables. Comme en celuy de Ionas englouti par la Baleine, *Perit ne pereat*, en celuy e deux ſoldats condamnez à mort, qui ioüent leur ie au dez, & iettent au ſort ſur vn Tambour, qui es deux ſera pendu. *Iactu qualis Iactura vel vno*, ne victime dont on tire les entrailles, *Intima non xtima*, pour dire que Dieu veut l'interieur & non as l'exterieur. Et celuy d'vn Singe, qui ſe brule en ettant le feu à vn Canon. *Male luditur Igne.* Pour eluy, qui ayant vû S. Ignace dit à vn de ſes amis ie eux eſtre brulé, ſi cet homme là ne merite de l'e- tre, car la meſme nuit ſa maiſon brula, & il ne pût amais ſe retirer de l'incendie.

Vn homme, qui tire vn coup de Mouſquet dans ne chem··ée, pour en eſteindre le feu. *Compeſcuit gnibus ignes*, pour celuy, qui ſe retire du vice, par a penſée & la crainte de l'Enfer. Des hommes à qui n donne l'Eſtrapade : *Tolluntur in altum, vt lapſu rauiore ruant*, pour les ambitieux.

Les Prouerbes bien appliquez font le meſme effet. Comme pour la reconnoiſſance, ie peindrois Ariſtote, qui dreſſe vn Autel à Platon, auec ce mot, *Amicus vſque ad Aras.*

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Des Vers, qui expliquent la peinture des Emblemes.

SI la peinture eſt vne Poëſie muette, & la Poëſi vne peinture parlante, l'Embleme, qui a les beau tez de l'vne & de l'autre merite auſſi ces deux noms Il eſt vne peinture d'inſtruction, & les vers, qui lu ſeruent de truchement contribuent beaucoup à ren dre ſes enſeignemens efficaces. Il y a pluſieurs ſiecle que les Muſes ſont en poſſeſſion de donner des ti tres aux images des Heros, & de faire parler le Marbres. Elles font reuiure les Morts pour l'inſtru ction de la poſterité, & les Eloges, qu'elles grauen ſur les tombeaux ſont les dernieres recompenſes qu la gloire donne à la vertu. La peinture eſt muett ſans leur ſecours, & quelques efforts qu'ayent fai les pinceaux les plus ſçauans, ils n'ont point encor pû apprendre à parler à leurs images. La Poëſie fai ce miracle, elle eſt la langue artificielle des tableaux & elle nous donne cet auantage, que nous trouuon des Academies ouuertes dans les Sales & dans le Galeries, ou il ne faut auoir, que des yeux inſtruits pour ſe rendre ſçauans en peu de temps. On n peut plus dire de nous, ce que Virgile a dit de ſo Heros.

Æneid. 1. *Animum picturâ paſcit inani.*

puiſque la peinture eſt deuenüe l'Ecole des ſages, & la maiſtreſſe de la Morale.

La Poëſie a cela de commun auec la peinture que l'vne & l'autre s'inſinuent facilement dans le eſprits, & qu'elles gagnent les cœurs ſans violence

les ont des charmes si doux, que les ames les moins aitables ont peine d'y resister. Le nombre, le tour, la cadence du vers font sur l'oreille ce que les uleurs, & la proportion font sur les yeux. Les sen-mens les plus foibles deuiennent grands, quand la aiesté du vers les accompagne, & vn Heros, qui rle sur le Theatre, fait ordinairement plus d'effet, ue l'Eloquence triomphante des Orateurs. Enfin Poësie a le *Ie ne sçay quoy*, qui plait, & qui attire; vne grace particuliere qui luy a fait meriter le re de diuine chez tous les peuples.

Il ne faut pas donc s'estonner, si pour animer les eintures sçauantes on a fait plutot choix de la oësie, que de la Prose.

On employe indifferemment à ce dessein toutes rtes de vers. Alciat s'est tenu aux Elegiaques, ohonouius s'est egalement serui des Hendecasyl-bes, & des Iambiques, Bochius ne s'est attaché à ucune sorte particuliere. Il semble pourtant, qu'il en faille tenir à ceux dont Martial s'est serui en ses pigrammes, puisque les vers des Emblemes sont e vrays Epigrammes, & que presque tout le re-ueil des Epigrammes Grecques, est de vers faits our des Emblemes.

Ces vers doiuent estre extremement nets & fa-les, puis qu'ils ne seruent qu'à expliquer les ensei-nemens moraux, qui sont cachez sous les figures e l'Embleme. Ceux d'Alciat ont cette netteté. oicy ceux qui expliquent son cent cinquieme ta-eau, qui represente le pouuoir de l'Amour r vn petit enfant aislé, qui couple des Lions à n char.

Aspice

Aſpice vt inuictus vires auriga Leonis
Expreſſius gemmâ puſio vincat Amor.
Vtque manu hac ſcuticam tenet, hâc vt flectit h
benas,
Vtque eſt in pueri plurimus ore decor.
Dira lues procul eſto, feram qui vincere talem
Eſt potis, à nobis temperet anne manus?

Il faut auſſi taſcher de renfermer cette explic tion en peu de vers, & de ne pas exceder le nomb de ceux qu'on aſſigne à l'Epigramme qui ſont plus quatorze ou ſeize, car comme ces vers ſo d'inſtruction ils ne demandent pas de longues ſa lies. Quelques Autheurs ont paſſé ce nombre & o fait des Odes entieres ou des Silues ſur de ſembl bles peintures, mais ces pieces tenduës ſont hc d'œuure & ces vers ne tiennent plus de la natu des vers Emblematiques, qui doiuent eſtre ecrits grauez ſous les images dans des Eſpaces qui ne r çoiuent au plus que huit ou dix vers, auſſi Alciat paſſe guere ce nombre.

En noſtre langue le Sonnet, le Madrigal, & l'Ep gramme ſont les pieces les plus propres pour l'Em bleme, & les ſeules dont il ſe faut ſeruir, les autr eſtant trop longues. Monſieur de Gomberuille r fait pour les ſiens que des quatrains, des ſixains, d huitains ou des dixains. Voicy comme il expliq celuy ou il enſeigne *que la fortune ne fait pas le m rite.* Le tableau repreſente la fortune, qui careſſe Singe veſtu d'habits Royaux, ſous leſquels il laiſſe pas d'eſtre Singe. La ſentence eſt conceüe ces termes *fortuna non mutat genus*, que ces quat vers expriment galamment.

Ma

Mange dessous vn dais, dors dedans vn balustre
Sois fils de mille Rois, & petit fils des Dieux;
Si tu n'as la vertu, qui les mit dans les Cieux,
Tu ne seras qu'vn sot illustre.

Au quarante vnieme tableau de la seconde partie il represente la mort inexorable aux prieres de la Religion, de la Noblesse, de l'Eloquence & de la Science auec ces huit vers.

Ce fameux orateur dont le puissant discours
Vsurpa sans effort l'Empire de la Grece,
Manqua d'Eloquence, & d'addresse
Quand la mort vint trancher le filet de ses iours.
Cent Rois pleins de cœur & de gloire
Ont perdu la clarté des cieux
Et le deuot Louis, qui fut si cher aux Dieux
Ne vit plus qu'en nostre memoire.

Les Italiens, les Espagnols, & les Allemands suient nostre Methode. Le Caualier Marin mit ce Madrigal sous vne statuë de l'Amour abbatuë par la foudre.

Non è non è Tifeo, non è Fetonte,
Che monte impone a monte,
O che per via sinistra il carro moue.
Amor è questi ò Gioue
Il ministro l'autor de tuoi diletti.
Perche dunque il saetti?
Ma saettalo pur. non sai che voele
Piu di mile tuoi fulmini vn suo strale.

Alphonse Ledesma Espagnol n'a expliqué les Sens, que par des Tercets. Comme pour S. Sebastien presenté par Icare volant.

Bolareys porque las plumas

De flechas enarboladas
Van en el pecho clauadas.

On affecte maintenant de faire entrer dans les vers, la sentence ou le mot de l'Embleme, & on ne s'en dispense guere dans nos Colleges. Comme l'an 1657. le suiet des Emblemes de ce College representoit les trois vertus Theologales. La Foy, l'Esperance, & la Charité. Entre ceux de l'Esperance il y en auoit vn, qui portoit pour titre. *Spes Lugdunensis*. La peinture faisoit voir vn vaisseau conduit par des Amours sur vne mer enflée, & battuë des vents au milieu d'vn air tranché d'Eclairs. Ces Amours tenoient le gouuernail, & les rames marquez des armes du Preuost des Marchands & des Escheuins qu'il representoient. L'Esperance estoit sur la proüe qui tenoit au lieu d'anchre vne croix anchrée de armes de Monsieur l'Archeuesque. Et le mot estoit *Dabit Anchora sacra salutem*. Ceſt Embleme faisoi allusion aux troubles du Royaume, & à la sage conduite de nos Gouuerneurs, & de nos Magistrats. C que ces vers expliquoient.

Naufraga dum laceris voluuntur fragmina vel
Diuisásque quatit fœda procella rates;
Nil metuit, quam ducit Amor, Rectore superba
Ipsa suo imponit nobile pondus aquis.
Si metuat, certã Dabit Anchora sacra salutem
Lugdunóque salus certa Camillus *erit.*

L'allusion à l'histoire de Camille, qui deliura Rome, au nom de Monsieur l'Archeuesque, à ses armes & au prouerbe *Anchora sacra* donnoient vne grace particuliere à cette Epigramme.

Aussi doit on autant qu'il se peut remplir ces ve

e pensées delicates, puis qu'ils ne peuuent pas re-euoir les inuentions des Poëmes. La plûpart des Modernes ont fait de vrayes Epigrammes, auec des ointes pour expliquer leurs Emblemes. Le P. Balde a merueilleusement bien reüssi dans ceux qu'il a aits de la vanité du monde. Voicy les vers des ainqueurs vaincus.

Ludus luditur iste, qui triumphat,
Cras ductus ferietur in triumpho.
Hic, qui squammeus ardet in metallo
Cras damnabitur ad metalla fossor.
Charus Regibus, & leuatus altùm,
Cras à legibus altiùs leuatur.

L'Autheur du tableau du monde nous represente n petit Amour piqué des abeilles en voulant pren-re du miel dans leurs ruches, & la deuise du ta-leau est *vt potiar patior.* Les vers sont ceux-cy. *Typus Mundi.*

Stulte Cupido caue, nocet empta dolore voluptas,
Quantula quàm certis fœta volupta malis!
Si tibi delicias mundus, si mella propinat,
Toxica mellitâ perfida fronte bibes.
Heu! spoliare opibus nequidquã aluearia tentas,
vt patiare tamen non potiere fauis.

Ces beautez ne manquent pas aux vers de Mon-eur de Gomberuille. Voicy ceux du quarante euxiéme tableau des tombeaux des Princes.

Tombeaux de Iaspe, & de Porphyre,
Tiltres d'or vases precieux,
Ce que vous offrez à nos yeux
Nous est vn grand suiet de rire.
Ces Cesars & ces Alexandres,
Qui sont vos plus riches tresors;

Que ſont ils qu'vn reſte des cendres,
Que la flamme à fait de leurs corps.

Quand on fait peindre ces vers au deſſous des tableaux il faut auoir egard a la forme des Cartouches dans leſquelles on les peint. Si ce ſont des Emblemes Heroïques apres vne victoire ſignalée, il faut mettre ces Epigrammes dans des couronnes de Lauriers, entre des Palmes, & des trophées, ſur des peaux de Lions, entre des renommées, &c. Si c'eſt pour vn mariage il faut les mettre dans des guirlandes de fleurs, entre des flambeaux d'Hymenée, &c. On met ordinairement les vers des Emblemes d'amour dans des cœurs. Comme à la naiſſance de ſa Maieſté tous les vers des Emblemes de ce College eſtoient dans des Cartouches faites de Dauphins, & aux funerailles du feu Roy, les Cartouches repreſentoient des tombeaux antiques autour deſquels eſtoient des Amours, ou des Lions pleurans auec des flambeaux eſteints, quelques vnes eſtoient auſſi faites en vrnes. Cette année elles eſtoient toutes de cornes d'Abondance d'ou ſortoient des fleurs & des fruits pour repreſenter la Paix.

Depuis qu'on a mis en vogue les Eloges, qui ſont d'vn ſtyle ſerré & plein de penſées, quelques vns s'en ſeruent pour expliquer les Emblemes, & ſouuent ces inſcriptions n'ont pas moins de grace, que les vers.

L'Abbé Teſoro, qui a donné l'art de ce genre d'ecrire en a fait d'excellens ſur les Images des Patriarches du vieil Teſtament, & des Ceſars. Le Pere Maſculus ſur celles de tous les Saints dont on celebre les feſtes durant le cours de l'année. Le P. Iugla-

ris

is sur la vie de nostre Seigneur, sur les saints Eues-
ques d'Orient & d'Occident, sur la vie de S. Iean Ba-
tiste, du feu Roy, & de Victor Amé Duc de Sa-
uoye. Le P. Alberti sur les douze fondateurs des Re-
ligions, & le P. Bouio sur toute la vie de S. Ignace.
La description de la statuë de la femme de Loth ser-
ira d'exemple à ceux, qui voudront expliquer leurs
Emblemes par de semblables compositions.

Quam stupes muliebrem statuam
Tanto artificio fictam
Artifice carnit.
Genita fuit, & sine scalpello sculpta
Et, quod impensius mirere,
Olim spirabilis & locuta.
Breui; fœmina fuit.
Dicerem, est:
Nisi prodigium videretur
Fœminam esse & tacere, &c.

CHAPITRE IX.

De la signification des Emblemes.

I'Ay fait suffisamment connoitre quelle est la signification des Emblemes, quand ie les ay distinguez en Emblemes Sacrez, Moraux, Politiques, Doctrinaux, d'Amour, Satyriques, & Heroïques. Les premiers sont des expressions ingenieuses de nos Mysteres, les seconds sont des leçons de Morale pour la conduite de chaque homme en particulier, les troisiemes expliquent les maximes du gouuernement, les quatriemes seruent à regler les estudes,

les cinquiemes à expliquer les sciences, les sixiemes à decouurir sa passion, les septiemes à railler, & à piquer auec esprit, & les huitiemes à loüer, & à representer les belles actions des grands hommes. Le Commentateur d'Alciat n'a pas bien reconnu ces diuerses manieres de signifier les choses; & la diuision, qu'il a faite des Emblemes est embarrassée quand il dit. *Caterùm ne hoc quidem prætermissum velim Symbola & Emblemata, de quibus hoc agitur libro, multiplicia esse & varia, quorum tamen rationem multiplicem ad quosdam quasi cancellos reuocare possumus. Quædam enim Historica sunt, alia Physica, alia Ethica, & certè Allegorica; quibus aliquid petitum à fabulis aut rerum natura ingeniosè ad mores vt plurimùm traducitur. Historica sunt, ea quæ ducuntur ex historijs vt Leænæ statua ærea in acropoli Atheniensi posita. de qua 13. Emblem. Triumphus M. Antonij Triumuiri de M. Tullio interfecto 29. Emblem &c. Physica verò vt Bacchi & Palladis simulacris eâdem ara erectis. 23. vt de Ciconiæ ἀντιπελαργία. 30 quæ tamen ad mores omnia mihi reduci posse facile videntur, quia ex ijs omnibus, quamquam non semper ita perspicuè moralis sententia eliciatur.*

Ie dis que cette diuision est embroüillée: pource qu'il confond le materiel auec le formel. Car quand il distingue les Emblemes en Historiques, en Physiques ou Naturels, en Moraux & en Allegoriques les deux premieres especes & la derniere sont tirées du materiel, qui les distingue, & a les prendre dans le formel, ces trois especes peuuent estre comprises sous la troisieme; puisque on peut faire des Emblemes tirez de l'Histoire, des choses Naturelles, ou des Allegories

gories, qui seruiront à regler les mœurs. L'exemple qu'il donne de l'Autel de Pallas & de Bacchus est pris dans le formel, qui est de montrer la puissance du vin, & celuy des Cigoignes est pris dans le materiel, c'est à dire, qu'Alciat se sert d'vne proprieté de ces oiseaux pour faire vne leçon de Morale, & pourtant son Commentateur les confond sous vne mesme espece, quoy qu'à les prendres tous deux dans le materiel l'vn soit historique, s'il le prend du costé de l'Autel dressé, ou Mythologique; s'il le tire de la fable de ces deux diuinitez, & l'autre des Cigoignes purement naturel à le prendre dans l'instinct de ces oiseaux. Que s'il les prend dans le formel l'vn est naturel pource qu'il sert a exprimer vne chose naturelle, & l'autre moral comme i'ay fait voir.

La signification est donc proprement la pensée, que l'Autheur de l'Embleme veut exprimer par ses figures, & par ses vers, & comme la parole, & le discours sont les interpretes de nos sentimens, la peinture, & la Poësie, sont les truchemens des pensées ingenieuses, que nous voulons exprimer pour l'instruction publique des hommes. Il reste à considerer de quelle façon on peut exprimer ces sentimens, & de quelle maniere on se sert pour signifier les enseignemens de la Morale, apres que nous auons conuenu des choses qu'on peut enseigner, & que nous auons trouué toutes les Especes differentes des Emblemes à les prendre dans le formel. Il les faut maintenant examiner dans le materiel, & voir de quelle façon les figures procedent au formel.

L'Embleme Historique est fondé sur la reflexion, qu'on tire du succez d'vne action, de son motif &

de ſes circonſtances. Comme la ſingularité du triomphe de Marc-Antoine, qui coupla des Lions à ſon char a donné occaſion à Alciat de l'appliquer aux perſonnes les plus genereuſes; & les plus farouches, qui peuuent eſtre vaincües & ciuiliſées *etiam ferociſſimos domari.* Car comme ce general d'armée fut le premier qui fit voir dans Rome des Lions ſous le ioug, quoy qu'il n'ayt pas eſté le plus genereux des Romains. Son deſſein ayant eſté de faire connoitre qu'il viendroit a bout des plus puiſſans. Alciat s'eſt ſerui de ce motif d'Antoine pour faire vne inſtruction vniuerſelle d'vn ſentiment particulier.

Si l'Embleme Hiſtorique, ſert à exprimer vne action Heroïque il eſt fondé ſur la comparaiſon, & ſur le rapport d'vne action ou d'vne vertu à vne autre, comme en l'Hoſtel de Ville la pieté d'Alexandre, qui brule l'encens auec profuſion ſur les Autels, repreſente la pieté de ſa Maieſté.

Le Fabuleux eſt appuyé ſur l'application des myſteres de la gentilité, à nos mœurs, aux myſteres du Chriſtianiſme, & aux autres choſes ſemblables : ſi la figure eſt priſe de la vie de quelque Heros fabuleux l'application ſera la meſme, que celle de l'Embleme Hiſtorique.

Le Naturel eſt fondé ſur la conuenance des qualités des corps naturels auec les mœurs, les vices, & les vertus. Comme l'inſtinct des Cigoignes à porter leurs peres, quand ils ſont vieux eſt vne image de la pieté des enfans enuers leurs peres.

Les Artificiels ſont eſtablis ſur le rapport de l'vſage des inſtrumens des Arts, ou des choſes artificielles auec les enſeignemens Moraux & Politiques.

Comme

Comme vn Luth bien accordé fait vne harmonie greable, & vne ville bien vnie fait vn accord merveilleux, le rabbot polit en ecorchant, & les chastiens seruent à perfectionner.

L'Allegorique ne consiste qu'en la fiction. C'est à ire, que l'Autheur de l'Embleme met en figures les hoses, qui composent l'enseignement qu'il veut onner. Comme pour dire que tout obeït à l'arent, qui est vne sentence commune. *Pecunia obeiunt omnia.* Monsieur Gomberuille a representé l'arent sous la forme d'vn Roy assis sur le trone, teant de la gauche vne bourse, & de la droite vn sceptre surmonté d'vne pistole. En suite pour expliquer mot *omnia* il a representé la Religion, la Noblesse, la Vertu, la Science, la Renommée, & la Sagesse, ui flechissent les genoux deuant luy, tandis que des apellets, des sceptres, des armes, & des liures sont tachez autour de son Dais comme autant d'anaemes, & de vœux rendus à cette diuinité aueugle. e mesme Tesoro pour representer l'insolence de la rtune qui se ioüe des grands, & pour exprimer en ulieurs cette sentence: *Fortuna ludum ludit insotem*, represente la Fortune, qui ioüe aux cartes ec vn Heros & qui ne luy donne que des As & s Valets, ou qui prend les Rois auec ces mesmes s. Bochius pour faire vn Embleme de celle-cy: *llua fit, cæca statuit, qui credere sorti*, represente la rtune, qui oste la teste à vn caualier, & qui luy en et vne de Lion, vne de Tygre, & vne d'Aigle.

Quelques vns representent dans le tableau mes- son application. Comme au premier de Reiffemrg on void vn diamant dans vn plat auec du sang

de bouc, & ce mot *sanguine molleſcit*, & ſur v
coin du tableau vn Prince ſur vn trone, qui reço
vn ſuppliant, qui ſe preſente à luy chargé de fer
Au neufuieme, ou vne main leue vn voile, qu'il ap
plique à la clarté des Lois, on void dans le fond v
Aduocat, qui plaide au milieu des Iuges. Gomberuil
a fait le meſme au troiſieme tableau.

La ſignification de l'Embleme doit touſiours eſt
ingenieuſe, pour auoir l'aggréement, & enſeign
auec plaiſir, qui eſt le dernier effort de l'eſprit, &
chef d'œuure de l'Art, comme dit Horace.

Omne tulit punctum, qui miſcuit vtile dulci.

Dans les Emblemes d'Amour, on affecte ſouue
la ſignification ambigue, afin, que chacun ne co
noiſſe pas les effets de cette paſſion, qu'on ne ve
decouurir qu'à la perſonne que l'on aime. Ainſi ſo
uent il y a des Emblemes, qui ſemblent Heroïque
qui ſont des Emblemes Amoureux, & Sanſouin
crû que quelques colliers des Ordres n'eſtoient da
la penſée de leurs inſtituteurs que des chiffres,
des deuiſes d'Amour.

On a dit le meſme de la deuiſe de Henry I I. &
celles de pluſieurs Caualiers. Il eſt vray que ſouue
la mediſance fait ces applications, pour nuire à l'
clat des perſonnes, qui n'ont que des penſées H
roïques, comme on a pris plaiſir de trouuer d
ſens ridicules ſur le chiffre celebre des Romain
S. P. Q. R.

Les autres Emblemes doiuent auoir vn ſens n
& facile, pource qu'ils ſont faits pour inſtruire, pa
ticulierement les Doctrinaux, pource qu'en ceux
on n'emprunte le ſecours des images, que po
rend

ndre plus intelligibles les principes les plus em-
oüillés des Arts & des Sciences ; & l'on taſche de
nner du corps aux idées, qui n'en ont point, pour
tacher l'imaginatiõ, qui eſt vague & peu arreſtée.
C'eſt auſſi cette netteté, qui diſtingue l'Embleme
l'Enigme, comme i'ay remarqué ailleurs.

Les figures des belles choſes ſont les plus propres
fournir des ſens riches, & magnifiques. Tous les
nblemes qui ſe tirent des Aſtres, ont vn eclat par-
ulier, qui ſemble comme reflechy des corps, qui
formẽt la peinture; & comme les qualitez des Ai-
es, & des Lions, ſont plus parfaites, & plus nobles
ue celles des rats, & des chauueſouris, les applica-
ons, que l'on fait de ces qualitez ſont auſſi plus no-
es que celles que l'on tire des proprietez des ani-
aux qui ſont plus vils.

Chapitre X.

De l'vſage des Emblemes.

Les Emblemes ne furent au commencement
chez les anciens, que de ſimples ornemens des
eubles & des cabinets, comme tous les Autheurs
recs & Latins des ſiecles ſçauans nous l'appren-
ent. Les ſeuls Emblemes Allegoriques eſtoient in-
ructifs, encore demeurerẽt ils long temps ſans ap-
ications, iuſqu'à ce que diuerſes perſonnes entre-
rirent à diuers temps de les expliquer en vers. Ce
nt ces explications, qui ſont veniües iuſqu'à nous
us le nom de recueil d'Epigrammes, qu'on trouue *Florilegium Epigramm.*
ans le corps des Poëtes Grecs.

On

On en exposoit aux places publiques, & dans le galeries, comme les Dialogues de Lucian, les statu de Calliſtrate, & les plates peintures de Philoſtrat le iuſtifient. La Colomne que Lucian decrit dan ſon Toxaris eſtoit vne inſtruction publique de l'a mitié, & la premiere leçon, que les Scythes tou Barbares qu'ils eſtoient enſeignoient à leur enfans.

On les conſacroit auſſi dans les temples, comm le Tableau de Cebes, qui eſtoit dans le temple d Saturne.

Le principal vſage de ces peintures a eſté d'in ſtruire les hommes, & de leur enſeigner les bonne mœurs. I. Daniel Snecan, qui a fait des notes ſur l tableau de Cebes temoigne, que les anciens s'en ſon ſouuent ſerui pour cette fin. *Etenim antiquiſſiman fuiſſe hanc conſuetudinem inſtituendi, hortandiqu mortales ſimilibus ductis à rebus ſenſui obuijs ad e quæ illis ſic non ſunt expoſita, conſtat tùm è Platone aliſque profanis ſcriptoribus, tùm etiam è myſtici litteris, quæ ab iſta agendi ratione quoque non ab horrent.*

Mais depuis que les Emblemes ont eſté mieu connus on les a employez à diuerſes choſes, & l'or en fait à preſent les ornements des Arcs de triom phe aux entrées des Souuerains, & l'appareil de leur funerailles. On en dreſſe les pompes des Colleges & il eſt peu de Palais & de maiſons de campagne, où ces peintures ne ſoient receües. A dire le vray ce ſont des tableaux plus vtiles que les auantures de Theagene & de Polexandre dont tant de galerie ſont remplies. On s'inſtruit en ceux-cy en ſe diuer-

tiſſant,

ſant, au lieu que les autres ne ſont que d'agreables imeres,& des fables en Or & en Azur.

A l'entrée du feu Roy dans cette Ville,le ſuiet de ppareil eſtoit *l'entrée du Soleil au ſigne du Lyon.* r le premier Arc de triomphe on auoit repreſenté ur Emblemes, le Palais du Soleil comme il eſt crit par Ouide. C'eſt Aſtre ſous la forme d'vn)y eſtoit aſſis ſur vn trône de lumiere entouré des autres Planetes,& des douze Signes ſous la forme utant de courtiſans. Et la deuiſe eſtoit:

Ex vno ducentia lumina Sole.

tableau repreſentoit, que le Roy fait l'eclat de ıs les Princes & de tous les Seigneurs de ſa)ur.

Phaëton abbatu auec ce vers:

Legitimum tantum patiuntur habenæ,

ſoit alluſion aux deſordres de la ligue.

Le Lion de Samſon dont ſortoient des eſſains d'a- lles repreſentoit les Pennonages de cette ville, i ſortoient pour aller au deuant de ſa Maieſté.

Aux funerailles du Prince Thomas de Sauoye tes à Turin, ſous le ſymbole du Soleil mourant a ccaſion d'vne Eclipſe, qui preceda ſa mort de elques iours, on auoit repreſenté en Emblemes inze conſtellations appliquées à ſes vertus, & aux ıs belles actions de ſa vie. Ces Emblemes eſtoient)liquez par autant d'Eloges. Voicy celuy de la nſtellation d'Hercule, qui ſera comme la montre tous les autres.

Tuos in Thoma metire labores, Hercules.
Præuertens & hic annos victorijs
Antè palmas retulit,quam propè noſſe poſſet.

Multi

Multiplices obiecit Iberia Geryones,
Quos armis ferreus prorueret:
Feroces commisit Gallia populos,
Quos consilys aureus leniret,
Inter tot labores
Seipsum vicisse, maximum puta.

Aux pompes des Colleges, les Emblemes sont pl
reglez, pource qu'on choisit des suiets qui leur so
propres. Comme en celuy-cy, on a representé vn
année *les trois vertus Theologales*; vne autre trois
tres de Nostre Dame, *Maria optima, Maxima, p*
tentissima, vne autre *l'eclat des trois races de nos Ro*
vne autre fois *l'Eloquence, la Poësie, & l'Histoir*
qui respondent aux classes de Rhetorique & d'H
manité & à la troisieme, qui sont les trois, qui pr
posent les Emblemes, dont le dessein est tousiou
triple pour faire allusion au mystere de la Trinit
qui est la feste de ce College, & le iour auquel c
expose ces peintures sçauantes.

On met encore ces peintures sur les manteaux d
cheminées, dans les lieux publics, comme sont l
Arsenaux, les Bibliotheques, les Eglises, les Cloistr
des maisons religieuses, sur les Drapeaux de guerr
sur les Vaisseaux, &c. Il faut pour ce suiet tant qu'
se peut s'accommoder aux lieux ou l'on expose c
tableaux. Comme si c'est vne maison de Campagn
les plus propres sont ceux, qui conuiennent aux exe
cices de la campagne comme les Bergers, qui ga
dent les troupeaux, des pescheurs, des laboureur
&c. ou des histoires, qui se sont passées dans les Boi
dans les Iardins, prés des Fontaines, &c. Comme l
fable de Narcisse, celle de Daphné, & la plûpart de

Metamo

tamorphoſes. Pour les Egliſes les figures du vieil ſtament, & les hiſtoires Eccleſiaſtiques ſont les s propres. Pour vn Arſenal les combats, les ſtra- emes de guerre, les armes, &c. Pour vn cloiſtre gieux les ſolitaires de la Thebaïde, les myſteres la vie religieuſe, &c. Pour faciliter cette pratique rois qu'il ne ſera pas hors de propos, que i'en e icy quelques-vns, qui puiſſent ſeruis d'Idée.

EMBLEMES POVR VNE EGLISE.

On pourroit prendre les tableaux ſacrez, que le Licheome a appliquez au S. Sacrement.

Les peintures de l'Egliſe de ce College repreſen- t les vertus, qui viennent à vn ſacrifice, des An- apportent l'Autel fait à l'antique, la Religion y nt auec l'encenſoir & le flambeau allumé, la Foy c la Croix, le Calice, & l'Hoſtie; l'Obeiſſance me aueugle y eſt conduite par vn Ange veſtu Amour, la Mortification y vient auec la diſcipli- en main, &c. dans tout le tour de l'Egliſe on void inſtrumens des ſacrifices Anciens portez par Amours des flambeaux allumez, des trompettes, vaſes, &c.

On pourroit de toutes les actions, qui ſont decri- dans la Geneſe des tableaux d'inſtruction pour e Egliſe. Le Paradis terreſtre repreſenteroit l'E- ſe, & l'arbre de vie le S. Sacrement, ou la Croix fils de Dieu.

L'Ange à la porte du Paradis terreſtre repre- teroit la Iuſtice de Dieu. Le ſacrifice d'Abel

la

la priere du Iuſte, & celuy de Caïn, celle de l'im
pie, &c.

EMBLEMES POVR VN ARSENAL.

Sur la porte. L'ouuerture du mont Etna ou d
cyclopes trauailleroient à des foudres. *Superis h
tela parantur.*

Sur les greniers à poudre. Des Soldats qui port
roient des caques & des barrils dans vn grenier ſi
la porte duquel on verroit la mort auec ſa faux e
main. *Hæc implet ſeges Horrea Mortis.*

Sur le ieu de quilles. Vn bataillon dreſſé comm
on dreſſe les quilles & la mort, qui mettroit le fe
à des Canons d'ou ſortiroient des boulets. *His lua
Mors atra globis.*

Pour le Iaquemar du Tymbre vn Mars armé. *
ſtatione vigil Mars excubat omnibus horis.*

Pour le iardin Flora, qui feroit vne paliſſade d
roſiers autour des fleurs. *Nihil hic inerme ne flor
quidem.*

POVR LA GALERIE D'VN SCAVANT.

EMBLEME PREMIER.

*La difference des Eſprits, quoy que les ames ſoien
de meſme eſpece.*

La Nature, & Promethée forment des image
humaines les vnes de boüe, les autres de bronze
quelque

quelques vnes de bois, d'autres d'or, d'autres d'argent & d'autres de chrystal, tandis que Iupiter prend les rayons du Soleil, & les enferme dans ces corps pour les animer. Les corps de chrystal en paroissent tout eclatans, & augmentent la lumiere, qu'ils reçoiuent; ceux de boüe sont tout obscurs, ceux d'or & d'argent reflechissent seulement la lumiere au dehors, & sont sombres au dedans, & ceux qui sont faits de nües, n'ont de la lumiere que par eclairs.

EMBLEME SECOND.

Les differentes conditions des hommes.

La Fortune prend des statuës de Boüe qu'elle dore; la Science en polit quelques vnes, que la nature auoit laissées trop brutes; & la Vertu en forme des Heros, en Saints, & en Colosses.

EMBLEME TROISIEME.

L'Education de l'Esprit.

Les Muses prennent le soin de l'Esprit, & le cultiuent dans vn bois de Lauriers. L'vne luy apprend à lire sur vn Cynocephale, qui est vn animal marqué de caracteres, sur l'Hyacinthe, qui est vne fleur tracée, & sur de vieilles inscriptions du temple de la gloire. Vne autre luy apprend à ecrire en luy faisant grauer sur les ecorces des Lauriers les images de ses pensées. Vne autre luy enseigne la Musique par les notes du chant des Oyseaux. Vne autre luy apprend l'histoire de tous les siecles en luy mon-

trant les ſtatuës des Heros, qui ſont dans le tem
ple de la gloire, auec les images de leurs belle
actions.

EMBLEME QVATRIEME.

Les diuertiſſemens de l'eſprit.

Pluſieurs Genies ioüent auec l'eſprit pour le d
uertir. L'vn luy montre à dreſſer vne armée ſur v
Echiquier auec les pieces du Ieu. Vn autre luy mo
tre ſur vn port de Mer des eſtrangers de toutes ſort
de nations, & luy fait obſeruer leurs habits, leu
mœurs, &c. Vn autre luy montre dans vn iardin d
carreaux de fleurs façonnez en baſtions, & en fig
res de fortification. D'autres luy ioüent vne traged
ſur vn theatre magnifique: enfin d'autres ioüe
auec luy aux cartes de l'hiſtoire, de la Geographi
& du Blaſon.

EMBLEME CINQVIEME.

L'alliance de l'Eſprit & de la Science.

L'Eſprit & la Science ſe donnent la main, &
temps leur ſert de Paranymphe. La renommé
la gloire, l'immortalité, ſuiuent la Science & p
tent ſa dote qui conſiſte en couronnes de Laurie
en Mitres & en Thiares, en Liures, & en ce
marques d'honneur. D'autre part l'Eſprit offre à
Science l'eſtude, le trauail, l'aſſiduité, la memoire
reflexion, & l'attention pour la ſeruir.

EMBLEM

EMBLEME SIXIEME.

es presens des Sciences, & les services des Arts, dans la famille de l'Esprit

Les Sciences pour contribuer à la magnificence
e la nopce de leur Reine viennent parer l'Espoux
es ornemens de leur maistresse. La Logique luy
resente vn miroir en main pour se reflechir dur soy
esme, tandis que la Morale compose son exte-
eur, la Metaphysique le decrasse, la Physique luy
it vne couronne d'Astres, des tours de Perles, &
e Diamans, & l'enrichit de tout ce que la nature
de plus beau. Les Arts contribuent aussi de leur
rt à cette feste. La Musique donne le bal à toutes
s operations de l'Esprit pour entretenir leur har-
onie. La peinture luy fait les tableaux de ses idées,
les donne à la Memoire pour les conseruer. L'Ar-
itecture luy bastit vn Palais pour loger tous ses
urages, ou l'Ordre les place selon leurs facultez.
L'Imprimerie fait diuerses copies de ces ouurages,
les donne à la Renommée & à la Curiosité pour
s porter par tout le monde. L'Arithmetique tient
gistre de ses reuenus, tandis que l'Astronomie par
mouuement de ses Astres luy prescrit le temps du
auail & du repos.

On se sert encore des Emblemes pour les fron-
spices des Liures, & pour les planches des Theses.
Ceux des premieres pages des Liures peuuent
oir quatre occasions differentes : car ou ils se font
ur la personne qui à composé le liure ; ou pour
lie à qui on le dedie ; ou pour le Libraire qui le
id ; ou pour la matiere dont le Liure traite

Pour le premier & pour le second il faut auoi egard aux noms, a la profession, aux qualitez & au inclinations des personnes, ou à leurs armes, qui peu uent souuent fournir des desseins ingenieux.

Pour la personne, qui a composé l'ouurage. Nou trouuons des deuises, & des Emblemes affectez quelques Autheurs, qui s'en sont constamment ser uis dans tous leurs ouurages. Comme Erasme auoi pour sa deuise le Dieu *Terminus*, auec ce mot *cedo nulli*, qui estoit vne deuise ambitieuse, & peu propr à vn homme d'esprit, qui doit auoir des sentimen plus modestes.

Pour le *Pharus Scientiarum* du P. Izquierdo d nostre compagnie qu'il dedioit à IESVS-CHRIST comme à la source de toutes les lumieres. I'ay fai grauer vn CHRIST dans le corps du Soleil, dont le lumieres reiaillissent dans le Ciel & font la lumier de gloire pour les Saints, quelques Rayons tomber sur la terre & sont receus du costé droit par les Phi losophes Payens, qui n'en ont que de petits eclai a trauers vne nuë espaisse. Du costé gauche les Saint Peres, & les Ecriuains du Christianisme reçoiuen des rayons epurez auec cette deuise *resplandec l'Izquierdo* le gauche est eclairé & brille de la lu miere d'vne. Cette deuise fait alluſion au nom d l'Autheur de l'ouurage, & tire sa grace du rappor qu'elle a auec *l'Intonuit leuum*, des Anciens, qu estoit la marque d'vn heureux presage.

On en fait beaucoup plus pour les personnes qui l'on dedie les ouurages, comme a fait Monsieu Perrin en dediant sa traduction de Virgile en ver François à Monsieur le Cardinal.

I

Le P. Esparza, qui a dedié sa Theologie au Pape
mis en teste de ses liures des chesnes que des peu-
les viennent consulter pour ouyr leurs oracles,
l'autres, qui font des couronnes de leurs branches,
uec ce vers.

Nunc melius pascunt reddúntque oracula quercus.

Il fait allusion aux armes de sa Saintete, qui sont
cartellées de celles de la Maison de Rouere; qui
orte d'Azur au chesne d'or, & à la credulité des
nciens, qui consultoient ces arbres comme des di-
initez, c'est aussi le propre du souuerain Pontife de
rononcer les oracles sacrez de l'Eglise. Pour les
rmes du Pape, qui sont des montagnes auec vne
stoile, il prend occasion de comparer sa Saintete à
tlas, & de luy appliquer ce vers pour symbole de
a charge.

Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

La matiere des liures fournit aussi de beaux suiets,
art culierement leur titre. Comme le P. Iuglaris
our son liure de l'instruction des Princes qu'il inti-
ule la *Scuola de la verità aperta a Principi.* A fait
epresenter la verité, qui instruit des Princes, & par-
culierement le Duc de Sauoye à qui l'ouurage est
edié. Le P. Caussin pour sa cour Sainte à represenré
ans le Ciel vne trouppe de Rois & de Princes, &
bas sur vne haute montagne la Saintete au mi-
eu des flammes & des espines. Elle tient d'vne
ain vne estoile, & de l'autre vne couronne & vn
eptre. Deux petits Amours tiennent deux rouleaux
ont l'vn dit, *secura inter spinas*, & l'autre *intacta*
ter flammas. Ce sont les deux miracles des cours
intes de conseruer la vertu dans les soins des

premieres charges, & dans les occasions frequentes du crime.

Comme presque tous les liures sont ou Moraux ou Doctrinaux, ou Historiques, il est facile de former de beaux suiets d'Emblemes sur ces matieres. A l'entrée de mon veritable Art du Blason i'ay mis la Fortune assise sur vn trophée, tenant vn bouclier de main sur lequel la Vertu trace des figures tandis que la renommée le couronne pour montrer que c'est vn auantage de la Fortune de naistre Noble, & d'auoir pour base les belles actions de ses Ancestres mais qu'il faut que la valeur en conserue les marques, & que la reputation les couronne. Ce qui est expliqué par ces deux vers.

Nobilium est Fortuna basis, molimina virtus
Inscribit gentis clypeo dum Fama coronat.

Pour les Libraires, leurs noms, leurs enseignes, & leurs marques fournissent les suiets des Emblemes. Comme Simeon Piget Libraire de Paris a l'enseigne de la Fontaine, à pris pour Embleme cette mesme Fontaine, & faisant allusion à son nom, & au mot Grec ΠΗΓΗ, qui signifie vne Fontaine il l'a accompagnée de ce vers Grec.

Η ΣΟΦΙΑΣ ΠΗΓΗ ΕΝ ΒΙΒΛΙΟΙΣΙ ΡΕΕΙ.

c'est à dire, *La Fontaine de la sagesse coule dans les Liures.*

Mais Messieurs Borde, Arnaud & Rigaud associez en cette ville ont pour leur marque vn Embleme autant ingenieux, qu'on en puisse inuenter. Pour ce qu'ayant esté autre fois separez ils auoient pour enseignes l'vn le Temps, l'autre la Vertu, & l'autre la Fortune. Estant vnis en societé, ils ont ioint ces trois

enseig

seignes en vn seul Embleme, qui represente le emps qui tire vne charrüe, que la Vertu conduit, la Fortune qui seme : auec ce vers.

Semina Fortunæ geminat cum Tempore Virtus.

Les desseins des planches des Theses ne sont pas ifferens de ceux des Liures, reserué qu'on les peut rendre sur le nom, ou sur l'Academie ou elles doient estre soutenuës. Comme on fait ordinairement u college Romain, dont la deuise est vn Ayman, ui attire des Anneaux de fer, auec ce mot *Arcanis odis.* Car on y a pris souuent à l'occasion de cette euise de beaux suiets d'Emblemes de Theses; comne vn Iuppiter, qui tient en main vn Ayman, qui ttire par des Anneaux tous les Dieux, & les instruens qui leur seruent de symboles, l'Espée de Mars, Faux de Mercure, le Trident de Neptune, la Faille de Ceres, &c.

Les Emblemes, qu'on met sur les manteaux des heminées doiuent auoir du rapport au feu, ou en eurs figures, ou en leurs applications. Ceux des vaisaux à l'eau, & ceux des Iardins aux fleurs & aux lantes.

Comme sur la porte d'vne maison de campagne 'vn Conseiller i'ay fait mettre la Iustice, qui sort du umulte d'vne ville, & qui laissant son Espée & sa Balance prend des guirlandes de fleurs & de fruits le Flore & de Vertumne, & la Faucille de Ceres. Et sur la cheminée d'vne maison d'assemblée des Magistrats la Iustice vestuë en Vestale, qui r'allume ur vn Autel le feu esteint en receuant les rayons lu Soleil sur vn Miroir, pour montrer que la Iustice les hommes n'est qu'vn reiallissement de la Diuine.

CHAPITRE XL.

De la maniere de faire les Emblemes.

VOicy la pratique de l'Art que i'ay enſeigné & la maniere de faire ces tableaux ſçauan dont i'ay donné les regles ſur la pratique Ancienn & Moderne.

La Nature, l'Hiſtoire, la Fable, les Arts, les Pro uerbes, les Sentences, les Apologues, & la Poëſi ſont les grandes idées ſur leſquelles on forme ce peintures.

Pour la Nature il ne faut qu'obſeruer les proprie tez des choſes, comme la rapidité du Ciel, la lumier des Aſtres, les qualitez des Elemens, l'inſtinct de Animaux, les vertus des Plantes, &c. & appliquer par rapport aux choſes Morales toutes ces choſe naturelles. Il faut pour ce ſuiet s'accoutumer à faire des applications de toutes les choſes qui ſe preſen tent à nos yeux. Comme quand ie voy qu'vne pe tite pierre iettée dans l'eau fait vn petit cercle ſur la ſurface de l'eau, ce petit vn autre plus grand, enfin ils ſe multiplient tellement, que toute la ſurface en eſt couuerte.

Ie puis faire diuerſes applications ſur ce ſuiet. Premierement en matiere de Morale, qu'vne faute legere mene aux plus grandes, & en traine pluſieurs autres en queüe. En fait de Science, qu'vne petite erreur, qui ſemble legere, conduit inſenſiblement aux plus enormes, & les multiplie. Quand ie voy les vaiſſeaux, & le bois qui flottent ſur l'eau, au contraire l'eau & l'argent, qui vont à fond; ie puis appliquer

iquer cela au peuple, qui ne souffre que les charges
geres, & qui ne sçauroit supporter les pesantes
uelque auantage, qu'il y pût trouuer. Ces reflexions sont les sources fecondes de toutes les belles
nsées, l'esprit s'affine en ce trauail, & se rend ces
plications si familieres qu'il les fait sans peine. Il y
meſme du plaisir à reconnoitre les diuerses incli-
tions des personnes, quand on fait ces reflexions
conuersation. Car vn homme spirituel applique
dinairement toutes choses à la deuotion, & à la
atique de la vertu. Vn sçauant aux sciences, vn
ioüé à la raillerie, vn Politique aux maximes
estat, & vn homme du siecle à la galanterie. L'In-
nation cause en nous cette facilité, que l'habi-
de rendra plus vniuerselle, & propre de toutes
rtes de suiets.

Vn vieil arbre mourant, qui pousse des reiettons
ontrera vn pere, qui reuit en ses enfans.

Vne riuiere, qui court, le temps qui s'ecoule sans
tourner. C'est la le grand liure du monde ou les
ints & les sçauants se sont instruits.

Pour l'Histoire, il y a vne methode particuliere,
ne i'ay desia touchée en passant. Les Annales des
ecles, qui nous ont precedez ne nous representent
ne les mœurs des peuples, & leurs ceremonies, les
tions des grands hommes, & leurs inclinations. Or
n'est aucune de ces actions, qui ne soit accompa-
rée ou de passion, ou de vice, ou de vertu.

Il y a meſme souuent plusieurs passions, plusieurs
ces, ou plusieurs vertus, qui paroissent dans vne
ule action. Il est de l'addresse de celuy, qui lit ces
tions, de les considerer soigneusement, & il ne luy

fera pas difficile de voir si elles sont vertueuses, o
vitieuses, & quel succez elles ont eu. Comme quan
ie lis dans l'histoire que Manlius fit mourir son fil
pour auoir donné combat sans ses ordres, quoy qu
eut esté victorieux cette action me fait connoitr
que la soumission, & l'obeissance, est vne vertu plu
recommandable, que la valeur la plus heureus
Pour en faire donc vn Embleme, ie n'ay qu'à reduir
en sentence cette reflexion, en cette forme, *Meli*
est obedientia quam victoria, & faire peindre l'actio
de Manlius pour vn Embleme tiré de l'histoir
Quand ie trouue qu'Auguste fit ouurir le tombea
d'Alexandre, & qu'il mit vne couronne d'or sur
teste la reflexion, que ie puis faire est que la m
moire des grands hommes est venerable, & que
valeur est immortelle, & digne de recompense dan
tous les temps. Le grand Theatre de la vie huma
nē ne contient autre chose, que l'histoire digere
sous de semblables chefs. Ce liure peut seruir d'id
à ceux, qui commencent, qui apres vn exercice assid
de quelques iours trouueront, qu'ils n'ōt plus beso
d'aucune aide pour faire ces reflexions. Cette m
niere de lire l'histoire forme le iugement, imprim
plus fortement dans la memoire les belles action
instruit à regler les mœurs & les estats, & fait v
homme sçauant.

On peut à proportion pratiquer le mesme pour
fable, mais outre ces reflexions, il faut tascher de p
netrer les mysteres des Anciens, & de decouurir
cause de leurs ceremonies. Car ce n'est pas sans ra
son, qu'ils ont representé leurs Dieux sous tant
formes si differentes & si bizarres, & il ne faut p
no

ous imagines, que tant de ſages teſtes ayent adoré
es chimeres ſans quelque apparence de verité. En
fet nous voyons dans les liures des plus eclairez,
ue les figures de leurs Dieux repreſentoient les
oſes naturelles, & que les adulteres de Iupiter, ne
gnifioient, que le concours des corps celeſtes à la
oduction des plantes & des animaux. Ce ſeront
onc ces ſens deueloppez, qui pourront ſeruir à for-
ier des Emblemes de la maniere de celuy de la ſta-
ue de Bacchus, que i'ay expliqué ailleurs.

Les ceremonies des peuples, & les euenemens de
hiſtoire peuuent auſſi fournir de beaux ſuiets. Ze-
obe *cent. 6. ad 25.* remarque qu'autre fois les
hyeſteens ne ſacrifioient que des os. *Thyeſtæj duo-
ſſa ſacrificant ipſi carnibus veſcuntur.* Le P. Euſebe
Nieremberg en à fait vn Embleme ſous ce titre. *Deo
on de ſuperfluis.* Pauſanias dit que la Venus qu'ado-
oient les Mantineens eſtoit noire. Ce meſme Pere
n à fait vn Embleme ſous cet autre titre, *Vitia
mant tenebras.* S. Chryſoſtome à remarqué en ſon
omilie 64. que certains peuples ſacrifioient à Mars,
ont ils tenoient la ſtatuë enchaiſnée ſur vn Autel.
*Sicut Idolum lapidem templis, ſic aurum auari clau-
ſtris & vectibus ſepiunt, pro templo arcam præparan-
es, deindè adorant ipſi, quod concluſerunt, oculóſque,
& animum malunt quam theſaurum perire.* Le P. Eu-
ebe en à fait vn autre Embleme ſous ce titre. *Auari
iniqui cultores pecuniæ.*

Les Euenemens de l'hiſtoire ſont d'autant plus
beaux, qu'ils ſont plus ſinguliers, comme le braue
Cynægire ayant eu les deux bras coupez en vn com-
bat naual, prit le vaiſſeau ennemy auec les dents

pour

pour le tenir. On en à fait vn Embleme contre le fanfarons sous ce titre. *Debilibus lingua est pro manu* Apelles peignit Antigone en pourfil pour couurir l defaut d'vn œil qui luy auoit esté creué, cet euene ment à donné occasion à cet Embleme. *Virtus etiam aliena vitia corrigit.* Et on pourroit du cheual d Troye dont sortirent les Grecs, pour surprendre l ville, faire vn Embleme de la gourmandise & met tre pour sentence *A ventre clades.*

Les Euenemens, que les Poëtes ont inuentez, son d'eux mesmes des Emblemes ingenieux, qui n'on besoin d'aucun autre artifice, & il ne faut que les re presenter en peinture pour auoir des tableaux de mœurs. Anacreon est vn des plus heureux à forme ces euenemens, & il a peu d'Odes, qui ne puissen faire le suiet d'vn tableau.

Dans la troisieme il feint que l'amour frappa de nuit à sa porte, & que luy ayant ouuert il le vit tou moüillé estant touché de compassion de le voir en cet estat, il fit du feu pour le secher, mais enfin pour recompense de ses soins, il n'eut de l'Amour, qu'vne fleche qu'il luy tira au cœur, ce Dieu s'estant enfuy en se moquant de luy.

En vne autre il feint que ce mesme Amour ayant tiré toutes ses fleches sans aucun effet contre luy, s'eslança luy mesme comme vn trait contre son cœur, qu'il penetra par cet artifice. Le Pere Nierem-berg à fait de la pensée de ce Poëte vn bel Embleme de l'Eucharistie, sous ce titre, *Amans ipse vltima sa-gitta Amoris*, & ces quatre vers:

Pugnat Amor Pharetrâ, telis exhaustus, inani.
Se iacit & corpus missile corda fodit.

Arte

Arte Deo digna : pugnax per dona repulsus.
Ipse sagittatus pectora victor adit.

Le mesme Poete feint ailleurs que les Muses
ouuerent vn iour l'Amour & que l'ayant lié de
urs elles le donnerent à la beauté pour estre son
ptif, mais que ses liens estant sechez il s'enfuit,
e Pere en a fait vn Embleme. Mais au lieu de le
re lier de fleurs il le fait charger de chaisnes & le
t prisonnier de la Vertu.

En vne autre endroit Anacreon represente l'A-
our & la Mort, qui se donnent des trousseaux de
ches.

Tous les autres Poëtes ont des inuentions de cette
ture, qui sont des Emblemes à qui il ne manque
n que l'application.

Aulone feint que des Heroïnes ayant trouué l'A-
our le pendirent à vn Myrte.

Virgile decrit Silene lié durant son sommeil par
ux enfans en presence d'Ægle en la sixieme
logue, & au quatrieme des Georgiques il raconte
t au long la fable d'Aristée, qui peut fournir diuers
iets d'Emblemes dont l'vn seroit Protée lié par ce
rger. Vn autre le sacrifice qu'il fit pour appaiser
Dieux ; les abeilles qui sortent des entrailles des
ureaux sacrifiez en feroient vn troisieme, &c.

Il n'est aucun Poëte ancien ny moderne, qui ne
t plein de ces artifices. Ouide à les descriptions
Palais du Soleil, & de celuy du Sommeil. Nos
ëtes François ont fait depuis peu de temps le
mple de la Mort, le temple de l'Amour, le temple
s Lys, & le Palais de la Fortune. Le P. Iosset en sa
hetorique en vers à decrit les Palais des Pas-

sions

Liu. 17. ch. 2.

sions. Celuy de l'Amour est tout basti de Perl toutes les colomnes sont faites de fleurs. Le Pri temps & le Zephyr en sont les portiers, & la Ie nesse l'introductrice : à l'entrée les faux amans so punis, & mis en piece. Dans vne sale l'Amour assis sur vn trône d'Yuoire, les Graces sont au to de luy, & les plus insignes amis de l'Antiqui Nisus, Euryalus : Pylade, Oreste ; Damon, Pythi Dauid, Ionathas, &c. composent sa Court. On void dans ce Palais que des symboles d'Amour, d Luths accordez, des boutons de roses, du lierre e touré aux arbres, des seps de vigne liez à des c rceaux ; des colombes, des guirlandes de fleurs, d pommes de Pin, qui s'ouurent au feu, &c.

Rhegianus à des inuentions ingenieuses, ent autres parlant du Lac de Bayes celebre dans l'an quité, il donne vne agreable origine à la chaleur ses eaux. Il dit que Venus prenant le frais sur bord de ce Lac commanda à l'Amour son fils de s baigner, & que s'y estant ietté sans auoir quitté s flambeau vne estincelle tomba dans les eaux, & l échaufa tellement, qu'elles inspirent encore l'amo à ceux qui s'y baignent.

Illa natare lacum cum lampade iussit Amorem
Dum natat algentes cecidit scintilla per undas.
Hinc vapor vsſit aquas, quicumque natauit
amauit.

Les Poëtes Italiens abondent en semblables in uentions, particulierement l'Arioste, le Tasse, le G ualier Marin, & Hierome Gratiani dans sa co queste de Grenade.

Il y a encore d'autres liures, qui fourniſſent d

ets d'Emblemes. Comme les Romans, qui ont uent des inuentions ingenieuſes. Ainſi Monſieur udery à fait la carte du pays de Tendre dans ſa elie. Les delices de l'Eſprit de Monſieur de Marets nt pleines de ſemblables deſſeins. On y void le in de la reputation, la chambre de l'hiſtoire. Les lais de la Foy, de l'Eſperance, & de la Charité, cabinet de la Poëſie, & de la Fable : Le P. Cauſſin en ſon ſecond Tome de la Cour Sainte la deſcri- ion de la Curioſité dans l'Eloge de S. Ambroiſe. et ouurage, qui eſt l'vn des plus beaux, que ce cle ayt produit eſt plein de pluſieurs inuentions mblables qu'il à faites ou qu'il à tirées des plus rieux liures de l'Antiquité.

Les Prouerbes ſont auſſi faciles à mettre en Em- emes, & il ne faut que les repreſenter par figures mme i'ay deſ-ja dit ailleurs.

Les ſentences demandent plus d'artifice. Voicy s induſtries dont on ſe pourra ſeruir pour les trans- rmer en Emblemes.

Si elles contiennent formellement le nom de uelque vertu, de quelque vice, ou de qu'elqu'vn de s eſtres imaginaires, que les Anciens ont adoré mme l'Honneur, la Fortune, les Richeſſes, la Ma- die, &c. Il faut le repreſenter ſous vne figure hu- aine dans l'action ou dans la paſſion, que la ſen- nce ſignifie. Par exemple pour mettre en Emble- e cette ſentence : *Honor alit artes.* Il faut repre- nter les Arts conuiez à vn feſtin par l'honneur, qui s fait ſeruir de toutes ſortes de marques d'honneur i Maſſepains.

On peut y aiouter quelque fois les inuentions de

la

la fable, pour leur donner plus de grace. Com
pour exprimer cette sentence de Boëce.

Habet omnis hoc voluptas, stimulis agit fruentes

Ie representerois la Volupté comme Circé, q
ayant changé des hommes en beste les mettroi
la charrüe, & les piqueroit d'vn egüillon.

Vne autre maniere est de prendre des exemp
particuliers de ces sentences, & des effets conti
tingens. Comme pour representer *Honor alit art*
On peut representer Petrarque, qui fut solemnel
ment couronné d'vne couronne de Laurier & r
connu Prince des Poëtes.

Et pour *habet omnis hoc voluptas*, &c. Cupidon
qué par les abeilles en voulant gouster du mi
qui est vn Embleme d'Alciat.

La troisieme industrie, est que pour multiplie
quasi à l'infiny les Emblemes Allegoriques sur
mesme suiet, il faut choisir vn suiet, qui de soy s
vaste, & fort vague. Comme seroit le Temps, la Fo
tune, l'Amour, la Mort, &c. & faisant de ces estr
des personnages feints les comparer auec tous l
appellatifs, qui conuiennent aux personnes reëlle
Ainsi vous ferez le Temps Conseiller d'Estat, M
decin, Architecte, Statuaire, &c. La Fortune Re
ne, Deesse, Marastre, Marchande, &c. L'Amo
Musicien, Malade, Ambassadeur, Forgeron, Peintr
Enchanteur, &c.

Maintenant supposons qu'il vous faille mettre e
Embleme, *qu'il faut du temps pour deliberer*: vo
n'auez qu'à peindre dans vne sale le Temps ass
pres d'vne table sur laquelle est son poudrier, &
des Conseillers d'Estat, qui le viennent consulte

&

c à qui il assigne vn temps determiné pour propo-
er leurs affaires. S'il faut exprimer, *que le Temps*
emedie à nos maux, representez-le sous vn habit
e Medecin dans vne boutique d'Apothicaire, où il
ait diuerses boëtes sur l'vne desquelles vous met-
es *oubly*, sur vne autre *accoustumance*, sur vne
oisieme *resolution*, &c. S'il faut representer *que*
ut se fait & se detruit auec le Temps, peignez le
emps en Architecte, qui acheue l'Amphitheatre
omain, & d'vne autre part le mesme, qui abbat le
olosse, les Pyramides, & les Temples. S'il faut
xprimer *que le Temps forme les esprits*, il faut pein-
re le Temps, qui recherche les traits de quelques
atuës mal faites, & qui les retouche si proprement, qu'il en fait des pieces acheuées. Si vous
ettez la Fortune sur vn Trône & les vertus qui
y font hommage, vous pourrez aiouter pour ame
ce tableau *Fortunæ virtutes seruiunt*, & vous aurez
n Embleme. Si vous la placez sur vn Autel auec
es peuples, qui luy offrent de l'encens & des victi-
es, vous pourrez aiouter ce demy vers.

Vult Fortuna coli.

n bien :

Magis nulli altaria fumant.

ous ferez le mesme des autres.

La quatrieme industrie est de se seruir de la Poë-
e, qui est vne peinture parlante, & la mettre en
uleurs. Comme sont toutes les similitudes, qui
rtent en mesme temps & la peinture, & l'appli-
tion, ainsi on pourroit peindre vn trophée auec
s mots : *Trunco non frondibus efficit umbram*, pour
n vieil capitaine, qui ne pouuant plus faire de bel-

les actions se soutient encore par la reputation de celles qu'il a faites. C'est Lucain, qui fournit cet Embleme au premier liure de la Pharsale où il compare Pompée a vn vieux chesne tout ebranché, qui ne sert plus qu'a soutenir vn trophée; & Cesar à vn foudre, qui emporte tout ce qui s'oppose à sa violence.

Non seulement on peut changer en Emblemes les similitudes, qui sont d'elles mesmes des Images comme les nomme Aristote, mais encore la fable du Poëme, ses Episodes, & les beaux traits d'histoire, ou d'inuention que le Poëte ne fait que toucher en passant. Comme Enée considerant les tableaux de la guerre de Troye dans le temple de Carthage representera le souuenir des trauaux passez. Et la mort de Didon les effets tragiques de l'amour violente & dereglée.

Le grand recueil des sentences des Autheurs Anciens rangées par titres, intitulé *Florilegium magnum*, facilite beaucoup l'inuention des Emblemes pource qu'il a les plus belles sentences de l'Ecriture des saints Peres, des Historiens, des Poëtes, & des Sophistes, les apophtegmes, & les exemples choisis sur chaque matiere: en sorte qu'il n'y a qu'à parcourre les chefs, & à se seruir des industries, que i'ay données pour les appliquer. Pour exemple prenons le titre de la Mort. Entre les sentences de la Bible, ie trouue qu'il met pour titre, *Mors Christi fructuosa*. On en peut faire vn Embleme en representant IESVS-CHRIST crucifié sur vn arbre chargé de toute sortes de fruicts, que la Mort fait tomber sur de personnes de condition differente, qui les ramassent

Le titre qui suit est, *Mors vitia extirpat.* On la peut representer auec sa faux en main, qui renuerse les Vices,& qui les fauche comme l'herbe des prez. Le troisieme, *Mors vitam præstat.* Il ne faut que peindre le Phenix sur son bucher. *Mors culpæ ex peccato oritur.* Il faut representer le Fleuue plein d'ordures & de saletez, que decrit S.Anselme, & en faire sortir la Mort auec des instrumens de supplice en main. *Mors per gratiam curatur.* L'histoire du Lazare pourroit seruir de peinture à cette sentence. *Mors est consolatio miserorum.* La Mort, qui entre dans vn hospital & à qui des Estropiez tendent les bras, qu'elle prend sur son col, & qu'elle emporte. *Honorabilis bonis*, il luy faut mettre des couronnes en main, dont elle couronnera les vrnes des Heros, qu'elle placera dans vn temple. Passons aux sentences des Peres, & prenons celle de S. Ambroise *in hexameron. Nulla distinctio inter cadauera mortuorum.* On peut representer Alexandre, qui cherche le corps de son pere, sans le pouuoir distinguer de celuy de son esclaue. Celle de S. Hierome sur Ionas. *Non est nostrum Mortem arripere.* Il faut peindre la Mort au milieu d'vne troupe de personnes de tout aâge & de toute condition, qui iette ses fleches contre quelques-vns, tandis que Dieu luy tient le bras pour retenir ces coups. Ce mesme tableau peut seruir pour cette sentence de S. Bernard. *Non miseretur inopiæ, non reueretur diuitias, non sapientia, non moribus, non ætati denique parcit.* Ou bien on pourroit mettre la pauureté à ses genoux, qui la prie, les richesses, qui s'arment contre elle, la sagesse qui la presse, &c. sans la pouuoir empescher de faire ses coups. Le

reſte de la ſentence fait Embleme de ſoy. *Niſi quod ſenibus mors eſt in ianuis, Iuuenibus verò in inſidijs.* Car vous n'auez qu'à la peindre à la porte d'vn vieillard & cachée pour ſurprendre vn ieune homme. Ie laiſſe cinquante autres paſſages des SS. Peres pour venir aux Poëtes.

Voicy Horace Epiſt. 1.

Inter ſpem, curámque, timores, inter & iras,
Omne crede diem tibi diluxiſſe ſupremum,
Grata ſuperueniet quæ non ſperabitur hora.

Il faut peindre vn Heros affligé entre l'Eſperance, le ſoucy, la crainte, & la colere, & derriere, vne heure qui vient auec vne montre dont l'eguille eſt tournée ſur douze heures.

Auſone.

Pange Toros, pete vina, roſas cape: tingere nardo.
Ipſe iubet mortis te meminiſſe Deus.

Peignez vn voluptueux couronné de fleurs dans vne ſale de feſtin, ou il eſt ſeruy par des ſquelettes, qui ne luy portent pour nourriture, que des animaux egorgez, & dont les figures ſe repreſentent dans tous les miroirs dont le pourtour de la ſale eſt orné.

Ouide à Liuie.

Fata manent omnes.

La Mort, qui tient Loterie, ou chacun tire vn billet marqué du iour de ſa mort.

Omnia ſub leges mors vocat atra ſuas.

La Mort aſſiſe ſur vn tribunal, vetuë de noir s'appuyant ſur vn volume du Code & du Digeſte & citant tous les peuples: au tour d'elles ſont ecrites diuerſes Lois. *L. nemo paciſcendo. L. omnes populi. L. generali definitione. L. omnes cuiuſcumque*, &c.

Horace

Horace 1. Epist. 16.

Mors vltima linea rerum.

Ie representerois l'Horloge de la vie dont la pre-
iere ligne seroit la Naissance, la seconde l'Educa-
on, la troisieme l'Alliance, la quatrieme la Fortune,
c. en fin la derniere seroit la Mort. Ou bien à les
ire par symboles vn sceptre feroit vne Ligne, vne
osse vne autre, vn baston de Marechal vne autre,
ne espée, vn bourdon, vne lance, &c. La Mort en
roit le style & marqueroit l'ombre auec sa Faux.
Vous voyez par cet essay vne grande ouuerture
outes sortes d'Emblemes, & les aides que ce re-
eil vous fournit ne sont pas peu considerables.

CHAPITRE XII.

s Autheurs, qui ont composé des Emblemes, auec vn recueil des plus beaux sur diuers suiets.

Comme il ne suffit pas de sçauoir les regles
d'vn Art si l'on ne void des ouurages, que
n puisse imiter, & ces regles reduites en pratique,
crois qu'il ne sera pas hors de propos d'indiquer
Autheurs, qui en ont composé, afin qu'on puisse
former sur leur maniere, quoy que tous ne soient
s egalement exacts à obseruer les regles, que i'ay
escrites, & qui sont necessaires pour la perfection
ces peintures sçauantes. Ie donne les noms de ces
itheurs en Latin pour ne les point alterer.

Andreæ Alciati Emblemata.

Florentij Schoonouij I. C. Goudani Emblemata partim moralia, partim etiam ciuilia.

Achillis Bocchij Bononienſis ſymbolicaru quæſtionum de vniuerſo genere, qua ſcriò l debat libri quinque.

Marci Zuerij Boxhornij Emblemata Politic

Emblemata Amatoria Heinſij.

Emblemata Rollenhagij.

Georgij Camerarij Emblemata amatoria.

Ioachimi Camerarij Emblematum centuria.

Nicolai Reuſneri Emblemata Sacra,

Ægidij Sadeleri ſymbola.

Hadriani Iunij Emblemata.

Pauli Maccij Emblemata.

Cornelij Lepidi Emblemata.

Emblemata Sambuci.

Rayffenbergij Emblemata.

Picta Poëſis.

Ioannis Euſebij Nierembergij è Societ. IES *Gnomoglyphica.*

Imago primi ſæculi ſocietatis IESV.

Typus orbis.

Emblemata diuini amoris.

Emblemes de Frideric.

La doctrine des mœurs en Emblemes par Gon beruille.

Emblemes Moraux & Politiques de Baudoi

Emblemes de Georgette de Montenay.

Principe perfecto y miniſtros aiuſtados doc mentos politicos y morales en Emblemas. P el Padre Andres Mendo de la Compan de IESVS.

Emblemes de la Perriere.

Il y en a pluſieurs autres, qui ne ſont pas enco veni

nus à ma connoissance, & quelques-vns qui
ioy qu'ils portent le titre d'Emblemes ne sont rien
oins, que cela, sinon qu'on prenne pour Emblemes
utes sortes de figures. C'est la cause pour laquelle
ne fais aucune mention de ces Autheurs encore
ie les ouurages de vingt ou trente me soient tom-
z entre les mains.

EMBLEMES.

Vn Sculpteur, qui taille des statuës des faux Dieux,
qui les change en autant d'images de IESVS-
IRIST. *Donec formetur Christus in vobis.* Pour
ıstruction de la ieunesse qn'on eleue au seruice
Dieu.

Vne fille, qui se regarde dans vn miroir. *Ex fra-
te nosse potes.* La fragilité de la glace du miroir
eigne que la beauté n'est pas de durée.

Des pescheurs de Perles & de Coral. *Pretium non
e laborum.*

Vn ieune enfant, qui craint son ombre. *Sic nos in
timemus.* Nous auons horreur de nos pechez
que nous les connoissons.

Vn petit Amour enfermé dans vne chambre, qui
reçoit de la lumiere, que par vn petit trou, auquel
pplique vne fueille de Papier blanc pour receuoir
especes des obiets, qui passent, qui luy paroissent
uerses. *Animum picturâ pascit inani.* Pour ceux,
s'arrestent aux vanitez du monde.

n vaisseau battu de la tempeste, dont on iette les
chandises dans la mer pour le decharger. *Ne
inant pereant.*

Elie

Elie montant dans vn char de feu, & laiſſant ſe manteau. *Liber ab exuuiis.* Ces deux deuiſes co uiennent à la pauureté Religieuſe.

Vlyſſe lié au maſt d'vn vaiſſeau & ſe fermant l oreilles tandis que des Sirenes chantent. *Vos cani ſurdis, canitiſque ligatis.* Les voluptez ne font auc ne impreſſion ſur les Religieux liez par leurs vœu

Daphné pourſuiuie par Apollon, & changée Laurier. *Fuga laurigeros parit iſta triumphos.* Chaſteté triomphe en fuyant.

Des artiſans, qui briſent à coups de haches Arcs & les fleches de l'Amour. *Otia ſi tollas perie cupidinis arcus.* Le trauail conſerue la Chaſteté.

Des ſoldats qui attendent les ordres de leur ch *Intenti expectant ſignum.* Pour l'obeiſſance des R ligieux.

Vn Caualier armé de pied en cap. *Honos onus.*

La Fortune, qui enchaiſne vn Lion. *Virtut Fortuna premit.*

Vn Chien, qui abbaye contre la Lune. *Inanis i petus.* La detraction ne nuit point aux ames eleuées

Vn aueugle, que la Fortune mene par la main le penchant d'vn precipice. *Celuy eſt fol, qui ſe c duit par Fortune.*

Vn homme, qui marche ſur vne corde auec contrepoids. *Tenere medium ſemper eſt prudentia.*

Hercule veſtu de ſa peau de Lion & armé de maſſe foule aux pieds trois Amours ceſuy des rich ſes, celuy des honneurs & celuy des plaiſirs tan que les quatre parties du monde luy offrent des ſ ptres & des couronnes, qu'il refuſe pour en pren vne de Laurier des mains de la Vertu.

F I N.

RECVEIL
D'EM=
BLEMES

RECVEIL D'EMBLEMES.

IE ne ſçaurois mieux finir le traité de la pratique des Emblemes, que par le recueïl des plus ingenieux, & des plus iuſtes, que i'ay remarquéz dans les ompes funebres, dans les deſcriptions des ntrées des Princes, dãs les reuers des Medailes modernes, dans les Salles & les Galleries lont ils font les ornemens, & en diuers autres ndroits. Ie diuiſe ce Recueil en ſix ordres, & ie e range ſelon l'ordre des Figures & des Corps ui les compoſent. Ainſi ceux qui ſont pris des Corps naturels ou artificiels, ſont rangez ſous e titre d'Emblemes naturels, ils ſont ſuiuis les Idéels ou Allegoriques, apres quoy i'ay is les hiſtoriques, les ſymboliques, & les fauleux. Les Emblemes affectez a des Perſonnes celebres, font le ſixieſme Recueïl. C'eſt premiere partie de l'Art des Emblemes,

la ſeconde cõtient dra les Inuentiõs emblema
ques, la troiſieſme les Deſſeins emblematiqu
des Peintures des Egliſes, Sales, Cabine
Galleries, Palais, Maiſons de Campagne,
la quatrieſme les Pompes ſcauantes & ing
nieuſes, ou la maniere de dreſſer les Appare
funebres, les receptions des Princes, les Ca
rouſels, les Ballets, les Scenes des repreſent
tions, & les Feſtes des canonizations des Sai
& autres choſes ſemblables.

Est dulcis sub Pace labor.

EMBLEME. I.

LES ABEILLES.

Est dulcis Sub Pace labor.

LEs Abeilles ſont depuis long temps le modele des Republiques & des Villes bien policées. Leur Oeconomie eſt vne Ecole pour toutes ſortes de perſonnes. Les Roys s'y euuent inſtruire de la generoſité & de la dou-eur que demande leur condition, & les peuples u reſpect & de la fidelité qu'ils doiuent à leurs ouuerains. Il n'eſt point d'armée mieux rangée ue leurs eſſaims ils ont leurs rangs & leurs les bien diſpoſez, & ie ne ſcay s'il fut iamais es troupes mieux diſciplinées, n'y plus adroites ue ces eſcadrons ailez. Cette Republique vo-nte à ſes temps de guerre & de paix, elle com-at ſous les yeux de ſon Roy auec vne genero-té, qui meriteroit des couronnes, ſi la nature e les auoit deſia fait naiſtre auecque le diade-e. Il n'eſt rien de plus fier, n'y de plus animé ns l'attaque & dans la defence, & ces petites nazonnes qui naiſſent armées pour maintenir ur liberté ont du fiel & de la bile quoy qu'elles ſe nourriſſent que de miel & de roſeé. On di-it à les voir ordinairement parmy les Fleurs, ie leur vie eſt molle delicate, & languiſſante, ais auſſi toſt que le bruit des petites Trompes

de leurs compagnes sonne l'alarme, & les appelle à la defẽce de leurs ruches elles passent de ce doux exercice, au tumulte des combats, & s'exposent aux dangers auec autant d'ardeur que de courage. Il faut neantmoins aduoüer qu la paix leur est plus conuenable que la guerre & qu'il y à plus de plaisir à les voir empressée à leur petit trauail qu'occupeés à vne attaqu ou à la defense de leurs postes.

Il n'est point de Fleurs dans vn iardin qui n leur donne de quoy s'exercer. Elles les succen incessãment sans leur rien oster de leur lustre, & ne retournent iamais dans leurs logis qu'elle ne soient chargées d'vn butin aussi doux qu pretieux. On à peine à sçauoir si la mann qu'elles recueillent est vn present du Ciel ou d la Terre, si c'est la sueur des Astres, où l'extra des fleurs & des plantes. Mais de quelque pa que leur vienne la proye dont elles se chargen elles en font toutes leurs delices. Elles font d la partie la plus solide des appartemens pou leur demeure, & des Remparts contre les att ques de leurs Ennemis, comme la plus liquid leur sert de nourriture durant les rigueurs d l'Hyuer, il n'est rien de plus merueilleux que Paix qu'elles entretiennent, c'est cette Paix cette bonne intelligence qui addoucit tout leurs peines, & qui regle tout leur Trauail.

Ainsi les estats où regnẽt la Paix font fleur les Sciences & les Arts, les soins qu'ils demand ne sont plus fascheux quand leur exercice e paisible, & le fruit que l'on en recueille est doux qu'il en deuient imperceptible.

EMBLEMES.

Vne Choüette sur vne base de Statue consacrée à Minerue, & des oiseaux, qui volent en l'air

Lucem habeant aliæ, modo sim sacrata Mineruæ.

Pour vne Personne, qui laisse l'éclat aux autres se contentant de l'estude, & de la retraite.

Vne Choüette dans vne Cauerne.

Habitat mens cauta recessus.

Pour vne Personne qui ayme la retraite.

Vn torrent qui passe sur vne Digue faite pour arrester.

Qui pense m'arrester
Ne fait que m'irriter.

Pour vn Victorieux.

L'inondation du Nil, qui semble rauager la Campagne, & qui l'engraisse.

Affert longam breuis ira salutem.

Pour vn chastiment qui sert à corriger la Personne à qui on le fait.

Vn Joueür de Luth, qui en pinçant vn fait sonner l'autre, qui est sur vne table voisine.

Vnum qui tangit, tangit vtrumque.

Pour vn amy, qui prend les interests de son amy.

Vn Echo.

Reddens non integra verba.

Pour vn Falsificateur des sentimens d'autruy.

Des canons, & des pieces d'argent.

Quid non ista domant ?

Tout cede ou à la force, ou aux presens.

Vn Singe vestu d'vn habit Royal.

Et claro se deformat amictu.

Pour vne Personne qui n'ayant pas de l'esprit fait paroistre ce defaut dans les employs qu'elle cherche.

Vn Rossignol apprenant à chanter à ses petits.

Melior doctrina parentum.

Les enfans, qui sont instruits par leurs Peres leur doiuent vne double vie.

Des bucherons, qui coupent vn arbre qu'ils auoient auparauant cultiué.

Cædunt quem antè colebant.

Pour l'iniuste mort du Roy d'Angleterre, condamné & decapité par ses propres suiets.

Vne Biche qui arrache vne fleche de la playe d'vn ieune Cerf mort.

Amor mensura doloris.

Pour la douleur qu'vne Mere ressent de la mort de son Fils.

Vn ieune Prince assis à vne table superbement seruie de toutes sortes de mets, par vn grand nombre d'Officiers empressez a ce seruice.

Venter Pusillus grande negotium.

Pour montrer les despenses excessiues, qui se font pour nourrir vn corps a qui vne liure de pain peut suffire.

Vn Chien, qui ioüe auec vn Lyon.

Tuta Fidelitas.

Il n'est pas seur de se ioüer auec les Princes, ma

la fideli

t fidelité, y eſt touſiours aſſeurée, & recoit des ca-eſſes ou la temerité ne trouue que des chaſtimens.

Vn Victorieux que l'on couronne.

Pugnauere Manus, capiti Diadema paratur.

Quoy que les Soldats gaignent les Batailles, & mportent les Villes, toute la gloire en eſt duë aux hefs, & aux Generaux, qui donnent les Ordres.

Vn homme à couuert ſous vn arbre durant la empeſte, & vne groſſe pluye.

Donec tranſierit.

Il faut laiſſer paſſer le mauuais temps, & attendre ranquillement vne meilleure fortune.

Vn Chien qu'vne Nymphe careſſe.

Fidelité merite amour.

Des Champignons.

Quod facilè emergit non eſt durabile.

Vne amitié qui naiſt tout à coup ne dure gueres.

Vn Chien à qui l'on donne à manger.

Merces fidelitatem alit.

Deux Taureaux qui ſe battent.

Marcet ſinè aduerſario virtus.

Vn Horloge à roües rompu.

Quod caret alternâ requie durabile non eſt. *Ouid.*

L'horloge à rouës.

Multa prius quam loquaris tecum verſa.

Vn Limaçon ayant la teſte hors de ſa coquil-, & vn oiſeau qui la deuore.

Quærit exitium foris.

Vn

Vn Saule sur le bord de l'eau.

Tutior inter fletus, quam risus castimonia.

Amne suum nutriunt moriturn salicta viror Sic lachryma florem virginitatis alunt.

Vn Soldat qui petune, & prend du tabac.

Fumo dum pascitur, ardet.

Pour les vaines esperances, qui excitent le c rage.

Vn poisson, qui se debat estant pris à l'h me çon.

Sera est post vulnus cautio.

Le Pere Guillaume Hesius Flamand à repres té ingenieusement la foy, & ses qualitez s les emblemes d'vn Luth; voicy les plus choisi

1. Vn Luth sans cordes.

Vis vitam tollere, tolle fidem.

2. Vn Luth a qui il manque vne corde.

Quid reliquæ, si me deficit vna fides?

Il est impossible de plaire à Dieu sans la Foy.

3. Les Cordes d'vn Luth que l'on monte.

Vis ipsa torturæ fidem facit animosam

Pour les Martyrs, qui ont maintenu la Foy d les Supplices.

4. Vn petit amour pinçant vn Luth.

Fidem concordia sanam sola probat.

La conuenance de la doctrine de l'Eglise, & consentement vniuersel de ses docteurs establissent verité de nostre Foy.

Les cordes d'vn Luth detenduës, auec vn
tit amour qui les touche.

Si fit laxa fides, fidem negabit.

La foy lâche panche à l'infidelité.

Vn Luth qui n'a qu'vne corde.

Sola fides eſt vana fides.

La Foy ſeule & ſans les œuures eſt vaine.

Vn Luth pres duquel eſt vn Enfant ſans le
icher.

Muta fides niſi mota.

Pour le meſme ſuiet.

Vne vigne que l'on taille.

Putanda vt ſit feracior.

*Il faut retrancher d'vn corps tous les membres in-
es.*

Vn Renard eſtranglé par vn Lyon.

Fraus virtute perit.

Vne Dame qui ſe regarde dans vn miroir.

Iudex ipſa ſui.

La Conſcience ſe iuge elle meſme.

Vn Cerf dont le ſouffle fait ſortir des ſerpens
eurs trous.

Nullis fraus tuta latebris.

Monſieur Chorier Aduocat au Parlement de
phiné & Hiſtorien de cette meſme Prouin-
fait grauer en teſte de ſon ouurage, l'hiſtoire
tient en main vn miroir auec lequel elle re-
t l'Image & les lumieres du Soleil, auec cette
iiſe.

Tam Fideliter quam feliciter.

ucun Symbole ne pouuoit mieux faire le ca-

ractere de cét Illuſtre que le miroir, puiſque
diſcours eſt net, poly & éclatant comme ces
ces de Chriſtal, & quelque éclat qu'ayt la P
uince qu'il à décrite & qu'il compare au Sol
Il luy a donné vn nouueau luſtre par des lum
res reflechies, qui feront connoiſtre par tout
actions genereuſes des Heros, qu'elle à produ
& la ſageſſe des Magiſtrats qui la gouuern
auec tant de prudence & de tranquillité.

Vne Fleche.

Seu Mauors ſeu mittat amor.

Pour Monſieur le Comte de S. Aignan ég
ment braue, & galand. Cét Embleme eſt de l
uention de Monſieur de Brianuille petit ne
du grand Oronce Finé, celebre ſous le Regn
François premier. Ceux qui admettent les c
fabuleux, & les rapports aux fables dans la d
ſe, mettroyent cet Embleme au rang des dec
heroïques, & auroient les deux Taſſes & l
Ioue pour garands de ſa iuſteſſe, mais comm
fais profeſſion de m'attacher aux regles ſcru
leuſes du Bargagli, du Ferro, de l'Areſi, & à
partie de celles de l'Abbé Theſoro, ie l'ay rar
entre les Emblemes.

EMBLEM

Non vlterius

EMBLEMES IDEELS.

Embleme de la Paix.

La guerre enchaisnée a deux colomnes, l'vne semée de fleurs de Lys, l'autre de Lions & de Chasteaux.

Non vlterius.

DE tous les trauaux d'Hercule, Ie n'en trouue point de plus celebre ny de plus auantageux que la fin & l'acheuement de ses entreprises, puisque c'est le seul qui fit succeder le repos à ses peines, & la recompense à ses merites. Les deux fameuses Colomnes qu'il dressa apres ses conquestes, luy firent vn Trophée plus agreable que les despouilles de l'Hidre defaite, & du Lion dechiré. Il seroit souuent à souhaiter pour la gloire des Heros qu'ils missent eux mesmes des bornes volontaires a leurs dessеins auant que le Temps ou la Mort leur en fissent de necessaires. La Fortune & la Victoire, ont des ailes aussi bien que la renommée & les desirs, mais leur vol est plus inégal, & souuent elles se lassent l'vne & l'autre auant quelles ayent acheué ce que les autres se promettent. Le Heros qui voulut passer au delà des routes d'Hercule, & qui fit de ses deux Colónes, vne deuise ambitieuse trouua des bornes moins celebres pour s'estre trop auancé, & s'il n'eust corrigé ce mauuais succez par vne retraite aussi genereuse, que le repos de ce demy Dieu, son nom seroit moins glorieux & ses Lauriers auroiét eu peine de se conseruer aussi verds,

qu'ils le ſont encor dans l'Hiſtoire, c'eſt ce grand Exemple, qui doit faire admirer à tous les Peuples la moderation de noſtre Monarque, qui ayant plus d'ardeur & de courage, que n'en eurent tous les Heros de la vieille Grece & de Rome, à ſceu retenir ces mouuemens genereux au milieu du ſuccez de ſes victoires, & donner volontairement des bornes à ſa fortune, lors qu'elle eſtoit plus empreſsée à luy offrir des Couronnes, & luy ſoûmettre des Prouinces. Ce ſera auſſi ce Trophée qui le rendra glorieux dans l'hiſtoire de tous les ſiecles, quand on ſçaura que ce ieune conquerant à preferé le repos de ſes Peuples aux auantages de ſa gloire, & ſacrifié ſes interests à la tranquillité de ſes Sujets. En effet ſi la paix eſt la fin de toutes les Guerres, & le but que l'on ſe propoſe dans ces perilleuſes entrepriſes, n'eſt ce pas vne choſe ſurprenante, qu'vn Prince a l'aage de vingt-ans oblige ſes Riuaux les plus puiſſans à la luy demander, & ſe rende en ſi peu de temps l'arbitre de tout l'Vniuers.

l'Amour armé.

Armato per eſſer amato.

Armé pour eſtre aimé.

* L'amour mis au ioug, & tirant vne Charruë, conduite par la vertu.

La Iuſtice tenant l'Eſpée & la Balance.

Leges armis tutæ.

* La Fortune, qui ſied ſur vn Trône d'ont elle a tiré vn Roy.

Loci impatiens fortuna ſecundi.

Le temps, qui tire la verité d'vn Chaos de tenebres

nebres espaisses.

Abstrusam tenebris tempus me educit in auras.

Pour apprendre que le temps fait enfin voir la verité de chaque chose.

Le Pere Dominique Gamberti de Nostre Compagnie, en la description de la pompe funere du Duc de Modene, donne vingt Emblemes deels de la Mort.

Au 1. La mort tient Academie, elle est assise ur vne Chaise pour enseigner vne foule de Pernnes differentes, qui sont dans son Ecole, elle ent en main vn rouleau ou l'on lit : *Extremum nper adesse putes.* C'est la lecon qu'elle enseigne le titre de l'Embleme est

Miserum est nescire mori.

Le 2. la represente sur vn Trône fermant les eilles aux supplicatiõs de quantité de Personnes de toutes sortes de conditions, auec ces mots.

Nulli exorare contingit.

Au 3. elle paroit à la porte d'vn Palais, que temps luy ouure pour faciliter son entrée auec tte Sentence.

Patet isti Ianua.

Au 4. le temps bat le Tambour pour amasser s Troupes sous le drapeau de la Mort l'ame est lle-cy.

Omnes eodem cogimur.

Le 5. est le Triomphe de la Mort monte sur Char, conduit par le temps, vne troupe de is, d'Esclaues, d'Artisans & de Docteurs est achée à ce Char, le mot est.

Siue Reges, siue inopes Coloni.

Le 6. Montre qu'aucun titre n'exempte de l
Mort, c'eſt la Mort à qui Iules Cæſar preſent
vn Trophée marqué de cette inſcription D. I V
LIVS CÆSAR: Mais elle fauche & l'Em
pereur & le Trophée, la Sentence eſt d'Horace

Iactat nomen inutile.

Le 7. Eſt la Mort qui foule aux pieds Thiar
Pourpre, Couronnes, Sceptres, Mitres, Croſſe
&c. auec ce vers de Boece.

Mors ſpernit altam gloriam.

Le 8. Eſt la Mort qui precipite Phaeton de ſo
Char, pour mõtrer que la vie des Princes eſt court

Duræ rapit inclementia mortis.

Le 9. Eſt le Temps qui compoſe ſur v
Caſſe d'Imprimerie, & la Mort qui tire les fue
les ſur la Preſſe, on l'on lit.

Vitæ ſumma breuis.

Le 10. Eſt le plan d'vn grand baſtiment qu'
Architecte compaſſe & que la Mort luy tire d
mains.

Spatio breui ſpes longa.

Le 11. Eſt vn cirque ou courent diuerſes P
ſonnes, & la Mort eſt le terme.

Velocis ſpatii meta.

Le 12. Repreſente la Mort, qui fait des
tres au Soleil.

Omnis ſcribitur hora,

Le 13. La repreſente qui tire des Billets d
vne Vrne que le temps luy preſente, & qu'
diſtribuë à diuerſes ſortes de Perſonnes.

Serius ocyus, ſors exitura.

Sine Regno [illegible] Coloni

Le 6. [illegible] s'exempte de [illegible] Mort, c'est la Mort [illegible] Iules Cesar [illegible] vn Trophée [illegible] D. [illegible] LIVS CÆSAR. [illegible] & le Trophée, la [illegible] d'Horace

[illegible]

Le 7. [illegible] la Mort qui foule aux pieds [illegible] Couronnes, Sceptres, [illegible] &c. [illegible]

Mors [illegible] gloriam.

Le 8. [illegible] larron de [illegible]

[illegible]

Le 9. Est le Temps qui [illegible] sur [illegible] [illegible] qui tire les [illegible] [illegible]

Vitæ [illegible] breuis.

Le 10. Est le plan d'vn grand bastiment [illegible] [illegible] & que la Mort luy [illegible] [illegible]

[illegible] breui spes longa.

Le 11. [illegible] Spera, & la [illegible] le [illegible]

[illegible] spatii mora.

Le 12. [illegible] la mort, qui fait des [illegible] [illegible]

[illegible] bona.

Le 13. [illegible] des Roses [illegible] [illegible] & qu[illegible] [illegible]

Sedus [illegible]

Typus humanæ vitæ

Au 14. Elle fauche des Perſonnes de tout aage, de tout ſexe, de toute condition.

Quanta mouet funera.

Au 15. Elle a des habits & des maſques de toutes ſortes.

Vultus ſuos variare poteſt.

Au 16. La fortune traiſne apres ſoy des Rois liez de Chaiſnes, & fait paſſer ſa roüe ſur des Heros terraſſez, tandis que la Mort vole deuant Elle.

Libera fortunæ mors eſt.

Au 17. La Mort lance des foudres contre des Heros, qui ſe tiennent à couuert d'vn grand rempart pour mõſtrer que la valeur rend immortel.

Abſtulit fatis iter.

Le 18. Repreſente la Mort, qui tire ſur vne preſſe des Images des Heros qu'elle donne à la renommée.

Non vlla obliterat ætas. *Catul.*

Au 19. Des Soldats precedent vn Heros que la Mort talonne, & portent dans vn Temple les dépoüilles d'vn Trophée.

Multa pars mei vitabit libitinam. *Horat.*

Le 20. Repreſente Hercule ſur ſon Bucher, & le même apres receu dãs le Ciel & Immortalizé, auec ce bout de vers de la Tragedie de Seneque.

Terra non capit Herculem.

Toutes les Sentences de ces vingt Emblemes ſont tirées des Poëtes, ce qui leur donne vne grace toute particuliere. Les quatre derniers s'appliquent au

feu

feu Duc de Modene, qui estoit le sujet de cette pompe autant magnifique, & ingenieuse que lugubre.

Le Temps qui émousse & brise sa faux contre le cube sur lequel la vertu est placée.

Aciem virtus hanc sola retundit.

Pour apprendre que la vertu rend immortel.

* Les Arts, qui acheptent des Dieux les instrumens dont ils se seruent.

Dij laboribus omnia vendunt.

* La Fortune qui fait auec du Sauon des bouteilles qui representent des Rois, des Princes, des Magistrats, des Sceptres, & des Couronnes, comme autant de miroirs, que la Mort & le temps dissipent en soufflant contre & font tomber en pluye.

* Le Tombeau d'Alexandre ou toutes ses Victoires sont grauées, & ses armes mises en trophée que la Mort foule aux pieds.

Tot victoriæ mortis vnicus Triumphus.

L'amour qui tire vne Fleche contre le bouclier de Minerue, dont elle est repoussée contre l'amour qu'elle tuë.

Pour apprendre que les personnes d'Estude se mettent à couuert des atteintes de l'Amour.

Incumbas studijs finem qui quæris amoris.

* La crainte faisant auec l'argille vne Image de l'Amour, qui tombe par pieces.

Metus malè fingit amorem.

La Paix qui couure vn Temple de son manteau.

Pax

[illegible]

Dij laboribus omnia vendunt.

[illegible]

Tot victoriis partus [illegible] Triumphus.

[illegible]

VIRTVTI
NIHIL
INSVPERABILE

Pax sacra tuetur.

La Fortune tenant vn Ioüet fait en Sonnette, marqué comme vn Globe du monde.

Fortunæ ludibrium orbis.

n Vaisseau qui a la voile & la vertu au Timon.

Vtriusque auxilio.

Le Cirque de la vie ou l'on void des Princes, s sçauans, des Pauures, des Esclaues, montés sur s Chariots propres à leurs conditions, & tiz par diuers animaux. Ils courent tous dans Cirque ieunes & vieux, le but & le terme est grand squelette de la Mort contre lequel tous s chariots se renuersent auec ce mot.

Vltima meta mori.

Des gens de toute sorte d'aage de condition, de sexe tirent à l'arc contre vne cible dont e teste de Mort fait le blanc.

opus est commmunis & omnibus vnus.

Le Conseillier & Historiographe Mathieu us represente en vn quatrain de ses tablettes la vie & de la Mort vn bel Embleme Ideel en vers.

La vie est vn table, au pour iouer ensemble.
i void quatre ioueürs : le temps tient le hant bout,
dit passe, l'Amour fait de son reste, & tremble.
Homme fait bonne mine & la Mort tire tout.

MBLEMES HISTORIQVES.

Alexandre coupant le nœud Gordien.

Virtuti nihil insuperabile.

De quelque maniere que l'on considere l'action d'Alexandre, qui coupa le nœud gor-

dien, ie ne la trouue pas moins adroite que su
prenante puisque s'estant engagé par vn d
de gloire d'accomplir vn oracle dont l'auene
ment n'estoit pas moins difficile, qne l'entrepri
se dangereuse, il acheua auec le tranchant de so
espée ce que son addresse luy faisoit desesperer
Il montra par cette presence d'esprit que rie
n'est impossible à vn homme de cœur, & qu'
est de la gloire d'vn Conquerant de pousser
bout ses desseins, quelque temeraire qu'en pui
se sembler l'entreprise. Cette action neantmoin
qui fait tant de bruit dans l'histoire n'est que l'
mage de la generosité de nostre incomparab
Monarque, qui au milieu des troubles d'vn
guerre allumée depuis plus de quarante ans,
dans l'embarras des affaires les plus Espineuses
trouué le moyen de terminer ses differens, &
donner vne paix autant auantageuse à ses suje
qu'elle est glorieuse à sa reputation, aussi ri
n'est difficile à la vertu, & à la valeur de n
Monarques dont les premieres actions peuue
seruir d'exemple à tous les braues.

Le Buisson ardent.

Qua splendet pungit.

*Les dignitez quelque éclatantes qu'elles soient
leurs espines, & sont à charge à ceux qui les exerce*

Le Cadaure d'vn Egyptien que l'on ouu
pour luy oster les entrailles auant que l'enterr

Indignus honore Sepulcri.

*Ceux qui ne viuent que pour la volupté, & le p
sir menent vne vie de Bestes, & ne meritent pas
l'on conserue la memoire d'vne si méchante vie.*

Procrustes vn fameux Voleur, qui aiustoit
Co

orps des Paſſans à ſon lit, coupant les iambes ceux qui eſtoient trop longs,& eſtendant auec s cordes les membres à ceux qui eſtoient trop urts. Le P. Cotton en fait l'Embleme des He-iques qui donnent la torture aux paſſages de ſcriture & des SS. Docteurs pour les accom-oder à leurs erreurs. Et il à fait repreſenter en premiere fueille de Geneue Plagiaire.

Le ieune Alexandre brûlant de l'Encens à eines mains ſur vn Autel.

Religio Auſpicium Regum.

Vne Sybille aſſiſe ſur vn Rocher entouré de s, écriuant ſur des fueilles de Palme.

Virginitatis Præmium diuinatio.

La Piſcine que l'Ange remüe & ou des Mala-les ſe iettent.

Turbata ſalutem.

Pour l'Annonciation de N. D. qui parut trou-e en receuant la ſalutation de l'Ange.

Les deux Enfans qui porterent leur Pere & re à trauers les flames du Mont-Etna, & de i les flames ſe retirerent par reſpect.

Pietati cedite flammæ.

Loth ſe retirant de Sodome ſans ſe tourner ur voir la ruine de ſon Païs.

Seruabit ſeruata fides.

Ie donne peu d'exemples des Emblemes hi-riques à cauſe qu'ils ſont plus conteſtez que autres, & qu'ils ſont moins ingenieux pour e plus faciles à inuenter.

EMBLEMES SYMBOLIQVE

La Masse d'Hercule changée en Oliuier sur vn R cher ou paroissent les despoüilles des Monstres qu'il à terrassez.

Merces laborum pacis æternæ decus.

CE haut Rocher qui se presente à vos ye chargé de Monstres enchaisnez, est le Th tre glorieux des victoires d'Hercule dont trauaux sont depuis les premiers Siecles l'esto nement de tous les Peuples, & le modele de valeur. Vous y voyez les Serpents qu'il estou dés le Berçeau, les Lions qu'il dechira depuis, Tyrans qu'il assujettit, & l'Hidre espouuantal dont il coupa toutes les testes. Ce n'est pas neantmoins l'endroit le plus beau de sa vie, pu que luy mesme auoüe, que le succez de ses ent prises ne luy fut iamais, qu'vn passage à d'aut trauaux. Aussi ce Rocher escarpé est l'image sa vertu, & il tint des routes aussi rudes & a facheuses, que le sçauroient estre ces amas pierres entassez les vns sur les autres. L'oliu qui paroist au plus haut, chargé d'Armes en T phée est l'arbre d'ont il se fit des Couronnes cifiques, apres la fin de ses peines : c'est le gl rieux instrument de ses Trauaux, qui à pris ce te nouuelle forme, pour nous apprendre q tous les soins de la Guerre ne doiuent tenc qu'a faire la paix, & que nos peines les plus l borieuses reçoiuent enfin vne iuste recompe se. Ses armes victorieuses sont attachées à Oliuier, & font vn Trophée d'vne assez be montre à la memoire de ses actions genereus

EMBLEMES SYMBOLIQVES

La Massue d'Hercule changée en Olivier sur vn Ro-cher [illegible] les despoüilles des Mon-stres qu'il a terrassés.

Merces laborum [illegible]

CE haut Rocher qui se presente à vos yeux [illegible] chargé de Monstres [illegible] est le Th[illegible] tre glorieux des victoires d'Hercule [illegible] [illegible] depuis les premiers Siecles [illegible] [illegible] & tous les Peuples, & [illegible] valeur. Vous y voyez les serpents qu'il estouffa dés le berceau, les Lions qu'il deschira, les Tyrans qu'il assomma, & l'Hydre [illegible] dont il coupa toutes les testes. Ce n'est pas [illegible] commença d'employer le plus beau de sa vie, [illegible] que luy mesme auoit, que le succés de ses [illegible] ne luy fut funeste, qu'vn passage [illegible] [illegible]. Aussi ce Rocher escarpé est [illegible] [illegible] & il est des routes [illegible] Emblemes, [illegible] pourroient estre [illegible] les vns sur les autres. L'oli[illegible] qui paroit au plus haut [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

& nous pourrions donner à cét Arbre vne autre Inscription pour en faire vn Embleme aussi instructif que le premier. Il ne faudroit que grauer sur son escorce cét hemistiche Latin.

Vnde labor iam fructus erit.

Cette masse si funeste autrefois au Monstres, si redoutable aux Tyrans, & si glorieuse au Heros qui s'en est seruy, n'est plus vn Tronc sec & sterile depuis qu'elle à esté arrosée des sueurs de ce demy-Dieu, Il est vray que ses premiers fruits sõt amers, mais ils sõt de durée, & c'est de leur amertume qu'õ peut tirer vne liqueur assez douce pour nous apprendre, que si nostre vie est Laborieuse & pleine de trauerses elle sera l'Ouuriere de nostre felicité, & d'vn repos eternel figuré par les fueilles & la verdure de cét Arbre, qui conserue l'vn & l'autre, durant les rigueurs les plus facheuses des Hyuers.

Vn Carquois, & des fleches dans le feu.

Ignem Igne.

Pour vne personne, qui quitte vne amour dangereuse en pensant à l'Enfer.

Vne Espée.

Con questa Conquista.

La valeur n'acquiert rien qu'à la pointe de l'Epée.

Vn Empereur tenant d'vne main vn liure de l'autre vne espée.

Ex vtroque Cæsar.

Il faut qu'vn Prince soit vaillant & sçauant.

Vne Colombe portant le rameau d'oliue.

Rediens fert omina pacis.

Pour le retour de Gaston de France frere du feu Roy.

La meſme Colombe auec le meſme rameau.

Pax pendet ab ore.

Pour vn pacificateur.

Vn Lion tenant vne Epée & vne balance.

Vis adiuuat æquum.

Vne Dame aſſiſe ſur vn Dauphin tenant vn Liure & vne balance.

Cognoſce, Elige, matura.

Dans toutes les deliberations il faut diligemment examiner, choiſir, & executer promptement.

Vn Sceptre ayant vn œil au bout.

Vigilia Regnantium quies.

La ſtatuë d'Harpocrate Dieu du ſilence tenant le doigt ſur la bouche.

Vt loqui diſcas.

Vn Liure ſur vn cube arreſtant de ſon poid vn poudrier qui a des aiſles.

Nulla difficilior ſcientia.

Il n'eſt point de ſcience plus difficile, que celle d'arreſter le temps, & de le bien employer.

Vn Aigle tenant vn foudre en vne ſerre, & vn Laurier en l'autre.

Vnumquodque in tempore.

Pour le Chaſtiment & la recompenſe.

Vn cœur partagé qu'vne main quitte

Ou rien ou tout entier.

Cor vbi diſcideris vitâ fugiente peribit;
Sic quoque diuiſus viuere neſcit amor.

Mars qui arroſe vn Oliuier.

Pax Martis opus.

L'amour tenant entre ſes bras la foudre de Iupiter,

Vnius hostis multiplex victoria

piter, la Faux de Saturne, le Trident de Neptu-
e, l'arc d'Apollon, la Pique de Minerue, l'Eſpée
e Mars la Iaueline de Diane, le Caducée de Mer-
e; & les marques des autres Dieux,

Cét Embleme repreſente le pouuoir de l'A-
mour par les Symboles des Dieux qui luy font
ne eſpece de Trophée, ſur quoy il me ſouuient
e ces vers d'vn de nos Poëtes, qui dit parlant de
ette paſſion au Roy.

Il faut ſuiure ſes Loix, on ne les peut enfraindre
vous y viendrez Ieune LOVIS.
Ou les Dieux ont cedé les Rois ont lieu de crain-
dre.

Le R. P. Ferrand de noſtre Compagnie à mis
en teſte de ſon Apologie Victorieuſe pour les
Lys contre M. Chiflet, La banniere de France
croisée en ſautoir auec le *Labarum* de Conſtan-
tin, & ces deux ſentences.

Francorum hæc gloria Cœli.
Fauet his victoria ſignis.

La premiere fait alluſion au chiffre ſacré que
ce premier Empereur Chreſtien vid dans le Ciel
eſtant en France, & à l'enuoy de nos fleurs de
Lys que la tradition tient auoir eſté apportées
du Ciel;

EMBLEMES FABVLEVX,

Hercule abbatant les teſtes de L'hidre.

Vnius hoſtis multiplex victoria.

IL ne faut pas s'eſtonner que ce Heros faſſe le
ſujet de tant d'Emblemes, puiſque ſa vie a
eſté

esté celuy de tant de trauaux extraordinaires, l'é quipage que la fable luy donne est tout Myste rieux,& son histoire est toute pleine de merueil les. Les Poëtes ont si souuent parlé de luy, & la peinture là representé de tant de sortes, qu'i est difficile de trouuer vn modele plus grand & plus iuste des leçons Morales & politiques, s vie fut meslée de biens & de maux,de vices & d vertus, par ceux-là il peut seruir d'exemple de l bonne & de la mauuaise fortune, par ceux-cy i peut fournir des regles à suiure, & des maxime à corriger. Il n'est rien neantmoins qui semble luy auoir plus acquis de gloire que ce monstre à sept testes que vous voyez à ses pieds. Iamais entreprise ne fut plus difficile que la defaite de cette Hydre dont les testes renaissoient à mesure qu'elles estoient coupées. Les Saints Peres, qui ont quelquefois meslé l'erudition antique aux maximes du Christianisme ont voulu que cette Hydre fut l'Image du peché, cause des sept capitaux figurez par autant de testes de ce monstre,&ils ont fait de ce Heros le tableau du Chrestien à qui la defaite du peché est autant laborieuse, que le succez du combat est douteux.

I'en fais icy l'Image & l'Embleme de la guerre qui est vn ennemy difficile à vaincre. Il n'est pas necessaire de vous aduertir que le Heros que represente cét Hercule est nostre Monarque, le succez de ses premieres entreprises, & ses trauaux infatigables dans la delicatesse d'vn aage que la nature semble dispenser de ces Corvées laborieuses font assez connoistre le rapport qu'il a auec ce demy Dieu. Le vers qui anime cette peinture enseigne que cette derniere victoire qu'il

qu'il

Non toti morimur
viuit post funera
virtus

u'il a remportée sur le desir de l'honneur, qui
e pousſoit à étendre ſes conqueſtes eſt vn amas
e victoires, puis qu'il ne s'eſt pas ſeulement ac-
uis l'eſtime de tous les peuples, l'amour de ſes
ujets, & l'eſtonnement de la poſterité, mais
u'il a encore deſarmé toute l'Europe, que ſon
xemple à rendu tranquille.

Hercule montant dans le Ciel, ou paroiſſent
es Trauaux en Conſtellations.

Cœlo præiere Labores.

*Pour vne Perſonne, qui à fait beaucoup de bonnes
uures auant ſa mort.*

Eſculape donnant vn breuuage amer à vne
Nymphe malade qu'il aime.

Quandoque propinat amara verus amor.

*Ceux, qui ayment font des reprehenſions à leurs
mis quand il le faut.*

Hercule montant daus le Ciel ou paroiſt
unon.

Ira deæ me Cœlo aſſeruit.

*Pour vn Courtiſan qui ſe voyant diſgracié aupres
'vne Reyne, qui le perſecute, entre dans vn Cloiſtre
ſ ne penſe qu'au Ciel.*

Atlas, qui porte le Ciel.

Cœlo dignus qui cœlum ſuſtinet.

*Pour vne Perſonne, qui ſouffre patiemment les
ffliEtions que le Ciel luy enuoye.*

Phaëton renuersé du Chariot de ſon Pere.

Legitimum tantum patiuntur habenæ.

*Les Peuples ne veulent obeyr qu'a leur veritable
Maiſtre.*

Vn Cyclope aueuglé à qui des Pigmées in-

ſultent.

Non auſi attrectare videntem.

Iean Mercier applique cet Embleme à la Fran qui à touſiours eſté reſpectée. & redoutée de ſes En nemis quand elle à conſerué la Religion ; & qui s'e vüe inueſtie de leurs Armes autant de fois qu'elle relaſché de ſa pieté, auſſi donne t'il pour ſecond mot cét Embleme.

Religio ſola eſt quæ maxima regna tuetur.

Le meſme repreſente encore Saturne, qui d uore ſes Enfans auec cette ſentence.

Quos decuit ſeruare necat.

Il applique aux Princes, qui ruinent leurs Suie par de trop grandes impoſitions & la ſentence d'a plication eſt celle-cy.

Scelerati principis artes.

Hercule filant.

Labor otio pejor.

Pour vne Perſonne qui s'applique à des ch ſes indignes.

Hercule aſſis ſur vne pierre s'appuyant ſur maſſe & penſif.

Fortitudo ex Prudentiâ.

Le Verſeur d'eau.

Nunquam deficient.

Pour l'abondance des graces.

Narciſſe ſe conſiderant dans l'eau.

Se ſe dum deperit perit.

Contre l'Amour propre.

Minerue tenant l'Oliuier au milieu du Ch

r

ne, du Pin, du Laurier, du Myrthe & du Peuplier choisis par les autres Dieux.

Nisi vtile est quod facimus stulta est gloria.

Cét Embleme est tiré des Fables de Phedre.

Amphion qui bastit la Ville de Thebes en oüant du Luth.

Concordia Construit Vrbes.

EMBLEMES PARTICVLIERS

De quelques Personnes illustres, & de quelques Familles.

QVoy qu'il soit plus ordinaire aux Personnes illustres de prendre des Deuises que les Emblemes, il s'en trouue neantmoins plusieurs, qui en ont pris pour exprimer des pensées particulieres. Paul Ioue en à meslé quelques vns parmy les Deuises qu'il à recueillies, & nous en trouuons quelques autres, dans les Ouurages de ceux qui ont écrit sur le mesme Sujet.

Monseigneur Pierre Scarron Eueſque & Prince de Grenoble, porte pour Embleme la Colomne des Hebreux qui leur faisoit ombre durant le iour, & les éclairoit durant la nuict, auec ce mot.

Vis duplex fulget in vno.

Pour dire en figure qu'il instruit ses Dioceſains & qu'il les protege, pour marquer les deux Fonctions qu'il à exercées de Conseiller au Parlement de Paris, & d'Eueſque, & pour designer les deux qualitez qu'il à de Seigneur Spirituel & Temporel.

Le Cardinal de Birague Chancelier de France auoit autrefois pour Embleme cette mesme Colomne auec vn globe de feu au dessus & ces mots.

Non cedunt ignibus ignes.

Pour signifier que s'il receuoit des illustrations & des ardeurs celestes il y respondoit aussi par des feux, & par vne ferueur agissante. Depuis estant Cardinal il prit l'Agneau immolé de l'Apocalypse auec cette Anagramme de son nom qui en faisoit la Sentence.

Gall. Pur. pur.

Rubet Agnus Aris.

Renatus Biragus.

Albert Duc de Bauiere portoit pour Embleme vn Lion qui caressoit vn Chien, & vn Hercule qui terrassoit vn Lion auec ces vers.

Ruscelli.

Parcere subiectis & debellare superbos.

Le Pape Gregoire X I. portoit vn Phenix sur son Pucher tenant au bec les Clefs de l'Eglise, & regardant le Soleil auec ce mot.

Serie Immortali.

Medaille.

Pour montrer la succession continuelle des Chefs de l'Eglise qui sont vniques comme le Phenix. On void encore en l'Archeuesché de Lyon, & au College de Tournon celles de François Cardinal de Tournon, qui estoit la Manne tombant du Ciel auec deux mains qui la recueilloient & ces mots.

Non quæ super terram.

Iean Pierre Marquis de Polignan. Tantale au milieu des Eaux & sous vn Pommier.

Inopem me copia fecit.

Gilbert

Gilbert de Combauld Secretaire du Roy & de ſes Finances depuis grand Audiancier portoit pour Embleme : Vn Moyſe adorant au pied d'vn Autel les tables portées par vn Bras iſſant d'vne nuë le tout dans vn Rocher remply d'vne fumée eſpaiſſe auec ces paroles qui faiſoient l'Anagramme de ſon nom.

Horier general de Cõbauld.

Gilbertus Combaldeius.
Dei ſub vmbrâ leges Colit.

L'occaſion qu'il eut de prendre cét *Embleme* fut qu'il s'attacha à l'eſtude des Lois, tandis que ſon Frere & les autres de ſa Famille ſeruoient le Roy dans ſes armées. Il y ſeruit auſſi depuis, ſous Henry IV. & eut l'honneur de receuoir de la main de ce Prince ſon baſton de Guerre auec lequel il commanda en l'abſence du Roy l'eſpace de pluſieurs heures à l'armée employée à des Fortifications.

Charles de Combauld Seigneur de Fercourt, la Boiſſiere & petit Fils de ce Gilbert, ayant fait renouueller l'éclat de ſa Famille par vn Arreſt obtenu de la Cour des Aydes de Paris apres la iuſtification de ſon ancienne Nobleſſe & Extraction de l'Illuſtre Famille de Bourbon ancien, pour ſouuenir de la belle action d'vn de ſes Ayeux qui couurit de ſa cotte d'Armes, Charles de Bourbon ſon Maiſtre tué à l'Eſcalade de Rome, ou les eſperances du Capitaine Combauld & de ſa Famille furent ruinées ; ce Charles de Combauld, dis-je, à pris pour Embleme l'ancienne Rome ruinée auec cemot tiré de l'Hercule furieux de Seneque.

Solum mihi nomen relictum eſt.

Pour signifier que comme cette grande Ville n'a plus rien de son ancien éclat que le nom qui luy reste, de mesme il ne luy reste rien des anciens titres & dignitez de sa famille que le nom, ce sentiment modeste est élegamment expliqué en ces vers.

Adesse ruinas dum vides veterem putas
Adesse Romam? cernis hîc Roma quidem
Rudera situmque, Roma, sed subtùs latet:
Latet sub isto pondere immenso suis
Sepulta molibus & vetus fundat nouam.
Tamen ista veterem quarit, & Roma in suis
Romam ruinis ore luctifico vocat.
Ita est prioris Roma sum Roma leuis
Imago tantùm qua malè exemplar refert.
Orbis fuisse subditi quondam caput
Dominamque meminit exigua hac pars mei
vel vmbra potius iuris antiqui fugax:
Et nunc perire nescium Solum mihi
Nomen relictum est. *Cætera eripuit furor,*
Superest que solum, Roma quod (Roma licet
Nihil supersit) semper à cunctis vocor.
Horrenda series cladium tanta prior
Euersionis causa, supremum malum.
Combaldus, aptè cum ducem texit fago,
Victum que fecit artè victorem sua,
Solamen istud restat ærumnis, meis
Quod casus, idem casus authoris fuit.

Louïs Cardinal de Guize vne Table chargée de plusieurs Zeros auec cette Sentence modeste.

Medaille

Hoc per se nihil est sed si minimum addideris Maximum erit.

Le Cardinal Antoine de Crequy la Colomne

des Hebreux auec cette Sentence.

Certa salutis prisca Lux dux. Medaille.

Il prit cét Embleme durãt les troubles de l'Heresie, pour montrer sa fermeté dans la Religion Catholique, affermie sur les traditiõs de l'écriture

Maximilien de Bethune grand Maistre de l'Artillerie portoit vn Aigle tenant vn foudre.

Quo iussa Iouis.

On void cét Embleme dans diuers lieux de l'Arsenal de Paris.

Louis Frere de Galeas Duc de Milan ayant pris pour deuise vn Meurier, qui fleurit le dernier de tous les Arbres, & qui est en ce sens le Symbole de la Prudence fut appellé des Italiens, *Il moro* à cause que cét Arbre est ainsi nommé en langue Italienne; ce nom luy ayant aggrée, Il prit pour Embleme vn petit More qui vergettoit la Robe d'vne Nymphe qui representoit l'Italie, dont les Villes estoient releuées en broderie sur cette veste, Il vouloit signifier par cét Embleme qu'il nettoyoit l'Italie: mais l'Ambassadeur de Florence à qui il fit voir cette peinture luy répondit agreablement que ce More en secoüant la poussiere de cette robe la receuoit toute sur soy, ce qui fut vray pour ce Prince mal-heureux qui mourut en France dans le Chasteau de Loches ou il estoit Prisonnier.

Le Marquis d'Effiat pour monstrer son empressement à seruir le Roy en quelque employ que ce fut auoit pris pour Embleme vn Hercule portant le Ciel dont il dechargeoit Atlas, auec ces mots.

Quid

Quidquid est iussum, leue est.

Nicolas Brulart Seigneur de Sillery Chancelier de France auoit pour Embleme le Soleil tiré sur son Char faisant le tour du monde auec ce demy vers.

Labor actus in orbem.

Il voulut exprimer par cét Embleme les diuers Employs qu'il auoit eu ayant esté Conseiller, Président aux enquestes, puis en la grand Chambre du Parlement de Paris, employé aux Ambassades des Grisons & Suisses, au traité de Veruins, à l'Ambassade de Rome, à la conclusion du Mariage entre Henry le grand & Marie de Medicis.

L'Embleme d'Emery de Vic Garde des Sceaux est le Symbole d'vn Iuge incorruptibe c'estoit la Iustice tenant sa balance ferme dans l'Equilibre auec ces mots.

Nec prece nec pretio.

Henry III. Roy de France & de Pologne les Couronnes de France & de Pologne auec la celeste.

Manet vltima cœlo.

Le mesme auoit fait grauer en vne medaille le Roy des Abeilles au milieu d'vn Essaim auec cette sentence.

Plebis amor Regis custodia.

Le Grand Maistre de Verdale la grüe & le Renard d'Esope.

Fraus Fraude compensatur.

Perin Cardinal Gonzague, Hercule combattant l'Hidre.

Tu ne cede malis.

Le Pere Bresser en son traité de la Conscience

à

distingué par cinq Emblemes les cinq attributs qu'on luy donne ordinairement, de conscience droite, Probable, Douteuse, scrupuleuse, & erronée. Le 1. est vn amour qui tient le plomb des Architectes auec ce mot *Conscia Recti.* Vn autre tient vne balance pour la seconde auec cette Ame.

Vtrimque pari libramine nutat.

Vn troisiesme tient pour la douteuse le balancier d'vne Horloge auec cette deuise.

Nunc huc, nunc vertitur illuc.

Le quatriesme se regarde dans vne eau tranquille dãs laquelle il jette vn petit caillou, qui en trouble aussi tost la surface auec ce bout de vers.

Scrupo confunditur vno.

Le dernier est vn petit amour qui fuit en voyant son ombre dont il a peur.

Sua error ab vmbra.

Iules III. Pape. Atlas courbé sous le Ciel qu'il porte.

Immane pondus vires infractæ.

Ce Pape vouloit signifier que quelque pesante que fut la charge de toute l'Eglise il auoit des forces pour la soutenir.

Charles Quint faisant la Guerre aux Protestans auoit pris pour Embleme Iupiter assis au milieu des Dieux, & foudroyant les Geans.

Discite Iustitiam moniti.

Et celuy-cy. Vn Hercule abbatant les testes de l'Hydre.

Tu ne cede malis.

Philippe II. Roy d'Espagne ayant pris l'Ad-

miniſtration des Eſtats de ſon Pere Charles V apres la Demiſſion volontaire de cét Empereur Hercule portant le Ciel.

Vt quieſcat Atlas.

Les Eſtats de Hollande, vn Iardinier qui fai des Entes,

Si non nobis ſaltem poſteris.

Robert Diedley Comte de Leiceſtre ayant eſt enuoyé Gouuerneur des Pays bas par Eliſabet d'Angleterre à qui ils eſtoient engagez, ne répon dit pas à l'eſperance que ces Peuples auoien conçeu de ſon Adminiſtration, & ſe voyant rap pellé, il diſtribua à ſes amis des Medailles d'on le reuers repreſentoit vn Troupeau qu'vn Chie abandonnoit auec ces mots.

Non gregem, ſed ingratos inuitus deſero

Mautice Prince d'Orange. Vn gros Orange chargé de fruits ſortant d'vn tronc coupé.

Tandem fit ſurculus arbor.

Ce Prince voyant que ſon Pere Guillaume auoi eſté tué & qu'il eſtoit encore ieune, ne laiſſa pas d conceuoir de bonnes eſperances du ſuccez de ſes Affai res, & prit pour exprimer ſes ſentimens cét Emble me dont Luchins dit.

Inuentio Emblematis elegans admodun plenaque ſolertis ingenij eſt.

EMBLEMES MESLEZ

L'Image Emblematique de la vie.

Typus humanæ vitæ.

Cette peinture ne vous arreſte pas moins, que le fameux Tableau de Cebes arreſta iadis deux Eſtrangers qui le virent dans le Temple de Saturne. Cette Tour eſleuée, ces Rouës, & cette Figure moitié blanche moitié noire, qui tient le feu d'vne main, & l'eau d'vne autre qu'elle verſe ſur vne des Rouës vous semblent vn Enigme difficile à déchifrer. Auſſi n'eſt-ce vn de ces Emblemes obſcurs, qui ont beſoin des lumieres de leurs Autheurs ou de celles des Perſonnes ſçauantes pour eſtre manifeſtez. C'eſt l'image de la vie des hommes, la porte obſcure par laquelle on entre dans cette Tour eſt la porte de la vie, & les quatre parties de cette maſſe, ſont les quatre Aages qui la compoſent. L'Enfance eſt appuyée de quatre Buttes, pour apprendre qne cét Aage le plus foible de tous, a beſoin d'appuy. La ſeconde & la troiſieſme parties, qui ſont plus eleuées, repreſentent l'adolescence & l'aage viril, qui ſont plus eſclairez que l'enfance. La quatrieſme partie qui eſt la plus forte de toutes, & la plus expoſée aux iniures des temps eſt la vieilleſſe, les Creneaux qui ſemblent couronner cette Partie plus eleuée que les autres, & d'où l'on decouure des Pays plus eloignez, ſont le ſymbole de l'Experience, qui eſt le caractere de cét aage. Cette Figure partagée de blanc & de noir eſt la Vie elle meſme diuiſée

en iours & en nuits. Le Feu qu'elle tient eleu en haut de la dtoite, eſt l'image de l'Eſprit, qu eſt dans des agitations cõtinuelles, & qui ſe por te en haut comme cét Element, mais il eſt dan vn vaſe de terre, qui repreſente le corps. Cett Partie ſpirituelle de l'homme n'eſt faite que pou le Ciel, comme la materielle repreſentée par l'ea coule & deſchoit inceſſamment. Sur la rouë d temps, la Baſe qui ſoutient cette Figure, eſt l'ex preſſion de la vertu, qui affermit les eſperance de la vie, au lieu que la Fortune deſignée pa l'autre rouë, la rend auſſi inconſtante que cett rouë eſt mobile & facile à renuerſer.

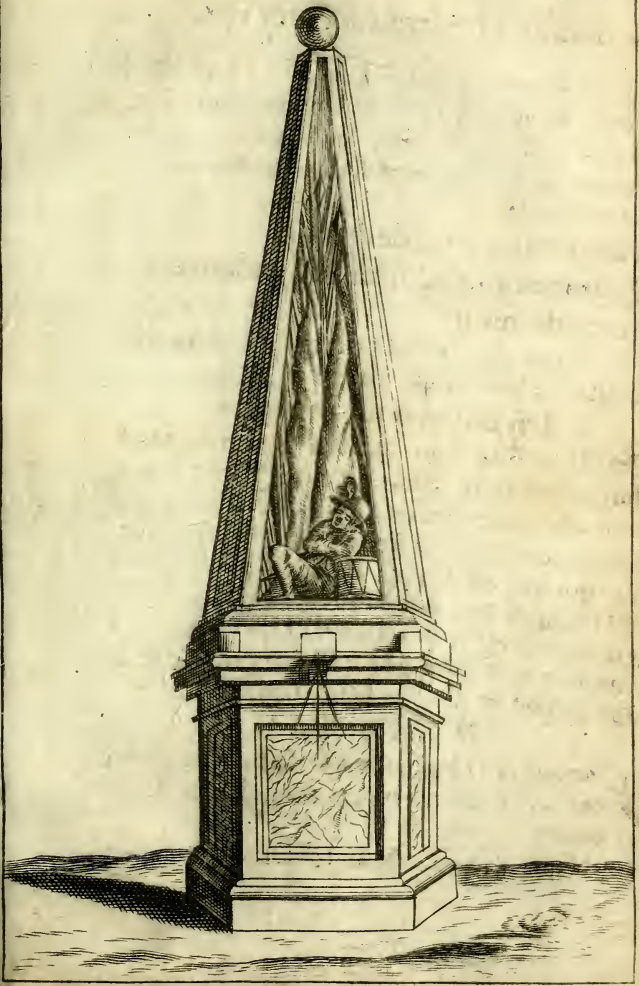
EMBLEME

Sic se offert finis coepto in Obelisco.

en toute sorte nuite. Le Feu qu'elle tient en
en haut de la dextre est l'image de l'Esprit ; qui
est dans des operations celestes, & qui le pu-
re en tout comme est l'Element, mais il est de
vn vaſe de verre, qui represente le corps. Cet
Art est pareille de l'homme, est ce que pa
le Ciel, comme la quintesſelle representée par l'e
coulle de defchoit incessamment. Sur la teſte de
temps, la Haie que le tient cette Figure, est l'e
preſſion de la vanité, qui efface les eſperance
de la vie, au lieu que la Fortune deſignée pa
l'Antrevoir, fa rend toſt inconſtante que cet
tout eſt caduque & ſujet à corruption.

EMBLEME

Sic ſenſim ſine ſenſu arctatur vita.



EMBLESMES MESLEZ.

Vne Pyramide.

Sic sensim sine sensu arctatur vita.

VNe Lampe suspenduë à des filets bien deliez, Minerue y verse de l'huile pour entretenir la mesche allumée, tandis qu'vn Squelette troüe au dessous cette Lampe, & fait écouler toute l'huile.

Dum crescit vita, decrescit.

Quantum vitæ additur, de eadem tantum demitur.

Les Dieux sur le Ciel occupez à faire des Bouteilles de Sauon, qui volent en l'air.

Dij nos vt pilas habent.

Ces Bouteilles sont receuës dans vn grand Bassin, & quatre Ioüeurs posez aux quatre coins agitent ces Bouteilles en soufflant. L'vn vestu de blanc, couronné de fleurs & riant est la Ioye. Celuy qui luy est opposé vestu de noir, coeffé d'vn Hibou & Melancholique, est la Tristesse. Le troisiesme vestu de verd est l'Esperance, & le quatriesme vis à vis d'Elle, est la Crainte passe & vestuë de poil de Biche. L'inscription est

Homo Bulla.

L'Amour & la Haine armez de Flesches bien differentes, tirent contre ces Bouteilles, & les font creuer.

Le Napel dont la fleur semble vne teste de mort.

In iuuentutis flore sæpè mors apparet.

Les Pressoirs des crimes. Aman sous celuy de la superbe, d'ont Mardochée tournoit la vis. Zoïle sous celuy de l'enuie tourné par Homere. Aiax sous celuy de la colere pressé par des furies. Midas sous celuy de l'auarice &c. auec ces deux vers de la Tragedie de Seneque.

Quod quisque fecit patitur, auctorem suum.
Repetit, premitque crimen, vt pœnas luat.

Cadmus semant les dents d'vn Dragon dont naissent des Hommes armez, qui combattent.

Feri seminis cruenta Messis.

La discorde ne produit que des maux funestes, & les semences de la dissension, ne font recueillir que des troubles & des desordres.

Vn amour qui brûle vn tas d'armes auec son Flambeau allumé.

Compescuit ignibus ignes.

Pour le Mariage du Roy, qui a causé la Paix.

Vlisse & ses Compagnons liez aux Mats de leurs Vaisseaux, & se bouchans les oreilles tandis que des Syrenes chantent & ioüent des instrumens.

Vos canitis surdis, canitis queligatis.

Pour les Personnes Religieuses qui ferment les oreilles aux Appas du Monde, & lient leur liberté par des Vœux volontaires.

Les mesmes figures auec vne seule Syrene & ce mot & ces vers.

Oblectat vt opprimat.

S

Si le Monde Enchanteur te rappelle à ſes Loys
Pour quitter de tes vœux les douceurs nompareilles,
Garde toy d'écouter les charmes de ſa voix.
Mais trompe la Syrene en bouchant tes oreilles.

La Fortune qui accable vn ieune Homme ſous des Armes dorées.

Fortuna quos ornat & premit.

La Fortune qui iette des rayons de lumiere à vne Perſonne dont elle s'approche, & qui fait ombre à vn autre dont elle ſe retire.

Ad quem venit ſplendorem oſtendit,
à quo recedit vmbram.

Xerxes qui fait attacher des chaiſnes d'or au Platane ſous lequel il s'eſtoit reposé.

Splendor ab vmbrâ.

Pour vne Perſonne qui ſe rend illuſtre pour auoir protegé vn vaillant Homme.

La Statuë de Memnon opposée au Soleil euant.

Non sò parlar ſe non mi regardi.

Ie ne ſçay pas parler ſi tu ne me regarde.

Le Predicateur à beſoin des lumieres du S. Eſprit pour perſuader à ſes Auditeurs les veritez Euangeliques.

L'auarice qui ouure la terre d'ou ſortent les richeſſes accompagnées de tous les vices, & de tous les maux.

Hæc effodit opes irritamenta malorum.

S. Lucien Martyr conſacrant ſur ſa poictrine a en Priſon.

Idem ara, Sacerdos,
Victimaque.

Pour

Pour l'institution du S. Sacrement par le Fil de Dieu.

Vn Espoux Lacedemonien voilé le iour de ses Nopces.

Vt nubat sese obnubit.

Le Fils de Dieu se couure des accidens du pain pour contracter auec nous vne aliance toute Diuine en la participation de l'Eucharistie.

Vne troupe de Cupidons sortans du ventre du Cheual de Troye auec des Flambeaux allumez.

Venter incendit venerem.

La Gourmandise porte à la Luxure.

Des Courbeaux qui ont le col lié, & qui pes chent des poissons qu'ils ne peuuent engloutir.

Non sibi sed aliis.

Les Indiens au rapport de Maffée se seruent de ces Oiseaux pour la Peschc, en leur liant ainsi le col Ils representent les Auares, qui iesnent pour enrichir leurs Enfans.

L'espine descharnée d'vn poisson.

Post Esum spina vna subest.

Pour vne Personne à qui il reste le regret d'auoir rompu le ieusne.

* La Fortune accablée sous des Couronnes des Mitres, des Thiares, & cent autres marques d'honneur que luy iettent Carloman, Charle Quint, S. Pierre Celestin, & plusieurs Prelats qui ont renoncé à leurs dignitez auec cett Sentence.

Les Sages se vangent de la Fortune.

Orphée attirant les Animaux au son de Lyre.

Vltrò veniunt quod amore trahantur.

Le P. Augustin Chesneau Religieux de l'ordre de S. Augustin applique cét Embleme au Sacrement de l'Eucharistie en son Orphée Eucharistique.

Les Sacs des Freres de Ioseph pleins de Froment & de l'Argent, qu'ils auoient donné pour l'achepter.

Rem, pretiumque
Magnificus largitur Amor.

Le mesme Autheur l'applique au mesme sujet.

Le Pape Theodore, souscriuant la condamnation des Monothelites Heretiques auec la plume trempée dans le Calice.

Res dura, salutis
Damnari pretio.

Pour ceux qui communient indignement.

Vn Chien qui ronge vn Cadaure dans vn Cimetiere.

Parce sepulto.

Pour ceux qui dechirent la reputation des Morts.

La Statuë de Memnon que le Soleil leuant fait parler.

Me dum oritur facit esse loquacem.

Pour la Natiuité de S. Iean Baptiste, qui rendit la Parole à Zacharie son Pere.

Le Signe de la Vierge, qui est entré le Lyon & la Balance.

Inter fortitudinem & temperantiam.

La Virginité se maintient par ces deux vertus dont l'vne empesche les approches de l'Ennemy & l'autre le desarme.

Les Temples Romains.

Fictilibus creuere dijs.

Pour les magnifiques Maisons de ceux qui estã sortis d'vne basse naissance se dressent des Lou ures & des Palais. Ce demy vers est d'vn Poëte qui l'applique aux Temples de ses Dieux.

Le Temps qui inuente les Arts & qui les aide dans leurs trauaux.

Tempus artium inuentor, & adiutor bonus. *Arist. 1. Ethic. 7.*

De petits ruisseaux qui se ioignans ensemble forment vne grosse riuiere.

Concordia res parua crescunt.

ADVIS

ADVIS.

CE Liure ayant demeuré plus d'vn an ſous la Preſſe a des choſes, qui ne couiennent plus ce Temps, & qui eſtoient pour lors, plus conformes à mon deſſein, comme en la Page 11. Ie promettois d'adjouſter le projet de mon veritable Art du Blaſon que i'ay deſia donné, & ailleurs il y a des reflexions particulieres attachées au temps auquel i'écriuois ce traité, qui paroiſtront maintenant vn peu detachées. I'ay auſſi eſté obligé de repeter en ma Iuſtification du Blaſon le Chiffre du Roy René, qui eſtoit des-ja imprimé icy.

Les fautes ſuruenuës à l'Impreſſion ſont aſſez aiſées à connoiſtre. Les principales ſont Maſſe *pour* Maſſuë. Regardi *pour* Reguardi, *&c.*

TABLE.

Aleiat Autheur des Emblemes & ses sentimens rapportez. 14. 72. 73

Alstedius ses sentimens sur l'Embleme. 5

Ame des Emblemes, & ses Reglez. 72. & suiu

Anagramme. 7

Apologues. 5

Autheurs qui ont escrit des Emblemes. 11

C

Chiffres, leur definition & qualitez.

Chiffre du Roy René.

D

Definition de l'Embleme. 16. 1

Deuises leur definition. 1

Leurs differences d'auec les Emblemes. 21. 22. & suiu

Deuise du Roy René.

d'Anne d'Austriche Reyne de France. 1

Du College Romain. 10

E

Embleme son nom & sa definition. 13. & suiu

Especes diuerses des Emblemes. 30. & suiu

Embleme de la Compagnie de IESVS. 6

Emblemes sacrez du cœur humain. 34. & suiu

Emblemes Satyriques. 4

Emblemes du Monde. 7

Emblemes d'Amour. 43. 7

Emblemes de la Mort. 52. 115. 11

Embleme de la Grace. 6

Embleme de la vanité du Monde. 58. 5

Emblemes pour vne Eglise. 9.

Emblemes pour vn Arſenal. 96
Emblemes pour la Galerie d'vn Scauant. 96. 97. & ſuiu.
Emblemes diuers. 71.75.76.77.93.100.& ſuiu. 119
Emblemes meſlez. 155
Emblemes naturels. 58
Emblemes Symboliques. 138
Emblemes Ideels. 129
Emblemes Fabuleux. 141
Emblemes Hiſtoriques. 135
Emblemes des Perſonnes illuſtres. 145
Embleme de M. Chorier Hiſtorien du Dauphiné & ſon Eloge. 127
Empreintes des Medailles. 11
Enigmes leur definition & leurs eſpeces. 7. 20
Euſebe Nieremberg Autheur d'Emblemes. 107

F

Figures des Emblemes & leurs qualitez. 58
Figures des eſtres Idéels. 60.61.62
Flora de l'Archimbold. 47
Gomberuille, ſes Emblemes 80.81.83.89

I

Ieux de Monſieur des Marets & de Monſieur de Brianuille. 44
Ieuneſſe d'Alexandre repreſentant celle du Roy 39. & 40. *Image Emblematique de la vie.* 158
Image de l'Amour abbatuë par la foudre 81
Inuention des lettres decrite en vers. 16
Inuentions Emblematiques. 44.45.46.108.109 & 110.

M

Madrigaux Italiens ſur des Images. 47.48.4949
Magdelaine d'Ambre. 18

Medaille de l'entrée du Roy à Lyon. 11
Minos Commentateur d'Alciat, ses sentimens touchant les Emblemes. 15.20.86

P

Paul Ioue ses sentimens touchant les Emblemes & la deuise. 22
Peinture. Son Eloge en General. 1. & suiu.
Peintures de la Salle de l'Hostel de Ville de Lyon par Monsieur Blanchet. 39.40
Poëme Epique, & ses qualitez.

R

Rebus, leurs differences. 20.21
Reuers de Medailles. 11.12

S

Sentences reduites en Emblemes. 111. & suiu.
Signification des Emblemes. 86. & suiu.
Sonnets. 37.38

T

Tableau Emblematique d'vne Personne difforme. 48
Tableaux de l'Archimbold. 47.48
Tesoro ses sentimens pour les regles de la Deuise. 24. & suiu.

V

Vers des Emblemes. 78. & suiu.
Vsage des Emblemes. 90. & suiu.

FIN.

GOSVVINVS NICKEL
Societatis IESV.
Præpositus Generalis.

CVM Artem Emblematum *P. Claudij Francisci Menestrier*, Nostræ Societatis Sacerdotis, aliquot eiusdem Societatis recognouerint, & in lucem edi posse probauerint potestatem facimus, vt Typis mandetur. Romæ prima die Iunij 1661.

GOSWINVS NICKEL.

EDitioni huius artis Emblematum *P. Claudij Francisci Menestrier* Societatis IESV, Lubenter annuimus Lugduni die 2. Iunij 1662.

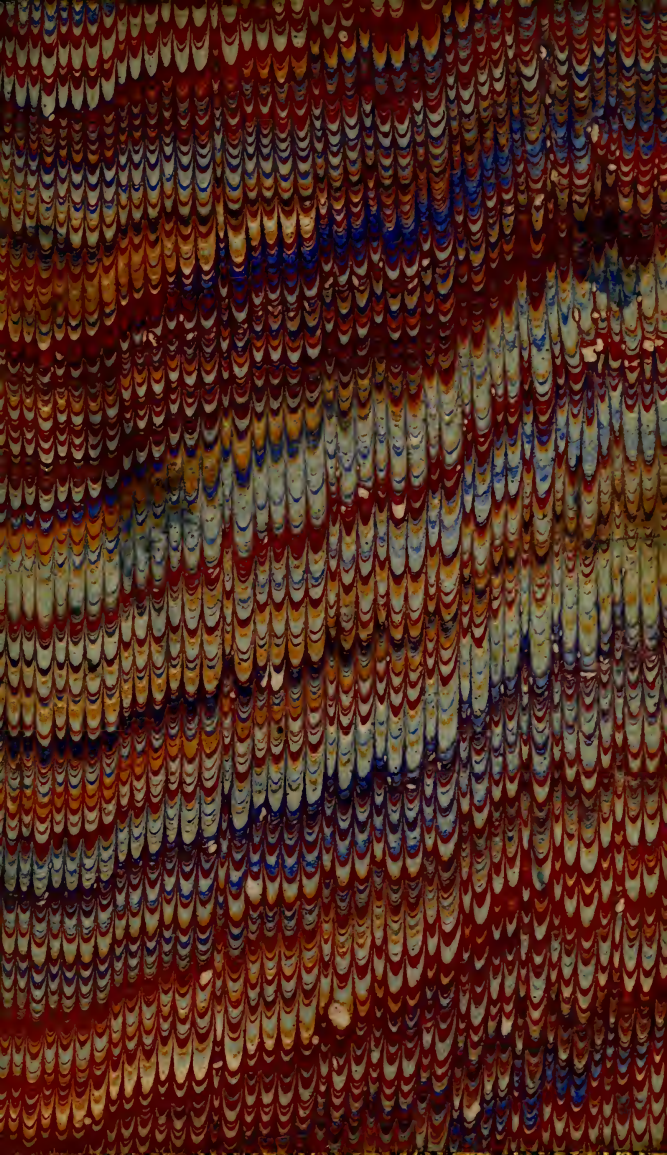
DENEVFVILLE, Vic. Gen.

PERMISSION.

VEv l'approbation du sieur Vicaire General, du deuxiéme du present mois : Ie n'empesche pour le Roy, que le Liure Intitulé L'Art des Emblemes. Composé Par le R. P. *Claude François Menestrier*, de la Compagnie de IESVS. Soit Imprimé & mis au lour par BENOIST CORAL, Marchand Libraire de cette Ville auec défence à tous autres en tel Cas requises & accoustumées. Fait à Lyon, ce 5. Iuin 1662.

VIDAVD.

CONSENTEMENT.

SOIT *Fait suiuant les Conclusions du Procureur du Roy, le sixiesme Iuin.* 1662.

DV SAVZEY.